

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DÉVOILEMENT DE SON IDENTITÉ BI+ EN MILIEU FAMILIAL ET BIEN-ÊTRE CHEZ
LES JEUNES DE 15 À 29 ANS : RÔLES DE L'AUTHENTICITÉ ET DE L'INTIMIDATION
FAMILIALE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

ZOÉ CARAVECCHIA-PELLETIER

FÉVRIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma direction de recherche, Marie-Aude Boislard et Martin Blais, pour son encadrement dans la réalisation de ce mémoire. Merci pour votre confiance en mes capacités et mon projet – confiance souvent nécessaire pour que je sache me l'accorder en retour. Marie-Aude, merci pour ta rigueur, ta pédagogie et ta générosité; j'ai énormément appris de cette expérience et des opportunités que tu m'as offertes. Martin, merci pour ta disponibilité, ta passion et ta capacité à me rediriger avec autant de fermeté que d'humour lors de mes dérives; nos nombreuses discussions de cadre de porte m'ont beaucoup fait cheminer.

Un énorme merci à Jesse Gervais, sans qui les modèles d'analyse statistique au cœur des résultats de ce mémoire n'auraient pu être possibles. Je te remercie pour ton accompagnement continu, ta patience et tes conseils. Ton aide fut essentielle à ce projet, en plus de me permettre d'acquérir de nouvelles connaissances.

Merci à Elsa Baillargeon et Marie Barrière d'avoir fait de cette maîtrise une expérience plus agréable et moins isolante qu'anticipé, emplie de partage, d'entraide, d'amour et de rires. La valeur de ces deux dernières années réside surtout dans l'amitié que j'ai eu la chance de tisser avec vous.

Merci également à Anne-Sarah, amie de tous les instants, pour sa présence rassurante, son empathie et ses encouragements. Notre cohabitation fut un repère sécurisant pour moi durant mon parcours académique et j'en garde des souvenirs précieux.

Je souhaite remercier ma famille pour son soutien, parfois discret mais toujours présent, empreint d'amour et d'attentions qui m'ont portée tout au long de mon cheminement. Une pensée particulière va à mes sœurs : nos échanges et votre validation me seront toujours chers.

Enfin, un merci tout spécial à Clément. Merci pour ton appui et ton écoute inégalables, pour ta curiosité et ton intérêt toujours sincères envers ce qui m'anime, ainsi que pour toute l'authenticité que tu parviens à faire fleurir chez moi. L'espace que tu m'as offert durant ce périple académique et que tu continues de m'offrir est, pour moi, l'une des plus belles marques d'amour.

AVANT-PROPOS

Une curieuse mise en abyme s'est opérée lorsque j'ai décidé de consacrer mon mémoire au thème du dévoilement d'une identité bisexuelle ou pansexuelle (bi+) en milieu familial. La simple mention de mon sujet de recherche est rapidement devenue un vecteur de mon propre dévoilement – parfois contraint, parfois volontaire –, si bien que je ne me suis jamais autant dévoilée à mon entourage que durant ces deux dernières années.

L'intention de clarifier le regard que je porte sur ce thème m'amène à me dévoiler de nouveau, cette fois par écrit et dans le cadre de ce mémoire, afin de me positionner comme chercheuse bisexuelle. Ce point de vue situé implique une conscience des risques de victimisation et de sursollicitation qu'une recherche portant sur une population marginalisée, en l'occurrence les jeunes bi+, peut soulever. Ce mémoire a été rédigé avec une sensibilité à la pluralité des réalités bi+, incluant celles vécues plus spécifiquement en milieu familial. S'ajoute à ces considérations une volonté d'éclairer les pratiques des professionnel·les de la santé œuvrant auprès des jeunes bi+ de sorte à favoriser leur épanouissement.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET CADRE CONCEPTUEL	3
1.1 Parapluie de la bisexualité : définition et autoidentification	3
1.2 Enjeux sociaux et de santé des personnes bi+	5
1.2.1 Binégativité, hétérosexisme et monosexisme ambiants	6
1.2.2 Impacts de la marginalisation sur le bien-être des personnes bi+.....	7
1.3 Conceptualisation du dévoilement d'une OS minorisée.....	8
1.3.1 Particularités du dévoilement d'une identité bi+	10
1.3.2 Dévoilement d'une identité bi+ en milieu familial	11
1.4 Relation entre dévoilement bi+ en milieu familial et bien-être	13
1.4.1 Rôle de l'authenticité	14
1.4.2 Rôle de l'intimidation familiale	15
1.5 Modèles conceptuels.....	17
1.5.1 Concept d'identité narrative	17
1.5.2 Modèle du stress minoritaire.....	19
1.5.3 Considérations liées à la période développementale.....	20
1.6 Objectifs de l'étude et hypothèses	21
1.7 Pertinence de l'étude.....	22
CHAPITRE 2 ARTICLE	23
2.1 Introduction.....	26
2.1.1 Well-Being in Bi+ Individuals: Monosexism, Heterosexism, and Minority Stress.....	27
2.1.2 Disclosing a Bi+ Identity Within the Family Context	29
2.1.3 Disclosure to Family, Family Violence, Authenticity, and Well-being.....	30
2.1.4 Considerations Related to Developmental, Personal and Sociodemographic Characteristics	32
2.1.5 Research Objectives and Hypotheses.....	33

2.2	Methodology.....	34
2.2.1	Participants.....	34
2.2.2	Procedure.....	35
2.2.3	Measures	35
2.2.3.1	Positive Mental Health	35
2.2.3.2	Disclosure to Family	36
2.2.3.3	Authenticity	36
2.2.3.4	Family Bullying.....	37
2.2.3.5	Sociodemographic Variables.....	38
2.2.4	Statistical Analyses	39
2.3	Results.....	41
2.3.1	Descriptive Analyses.....	41
2.3.2	Joint Mediation.....	41
2.3.3	Moderated Mediation	42
2.4	Discussion.....	43
2.4.1	Bi+ Youth’s Experiences of Family Bullying.....	43
2.4.2	Joint Mediation Model	44
2.4.3	Moderated Mediation Model.....	46
2.4.4	Absence of a Moderating Effect of Developmental Period	47
2.4.5	Strengths, Limitations, and Future Research	48
2.4.6	Implications and Conclusion.....	49
CHAPITRE 3 COMPLÉMENT MÉTHODOLOGIQUE		51
3.1	Dichotomisation des variables.....	51
3.2	Analyses préliminaires.....	52
3.3	Analyses de médiation causale	52
3.3.1	Médiation conjointe	54
3.3.2	Médiation modérée.....	55
3.4	Gestion des données manquantes	55
CHAPITRE 4 DISCUSSION.....		56
4.1	Rappel des objectifs de l’étude	56
4.2	Principaux constats	56
4.2.1	Dévoilement bi+ en milieu familial : un levier de bien-être encore peu mobilisé	56
4.2.2	Authenticité : une ressource clé liant le dévoilement au bien-être.....	58
4.2.3	Intimidation familiale : un risque aux rôles distincts	59
4.2.3.1	Une moindre intimidation familiale comme pont entre le dévoilement et le bien-être	60
4.2.3.2	L’intimidation familiale comme frein aux bénéfices du dévoilement	62
4.2.4	Stabilité développementale des impacts du dévoilement en milieu familial	63
4.3	Limites et forces de l’étude.....	64
4.4	Recherches futures.....	67

4.5 Implications pour les interventions sexologiques.....	69
CONCLUSION.....	73
ANNEXE A [CERTIFICAT ÉTHIQUE]	74
ANNEXE B [DESCRIPTION DES PARTICIPANT·ES].....	75
ANNEXE C [QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE].....	76
ANNEXE D [LISTE COMPLÈTE DES RESSOURCES D'AIDE].....	84
ANNEXE E [FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT]	88
ANNEXE F [ÉCHELLE DE SANTÉ MENTALE POSITIVE].....	94
ANNEXE G [ÉCHELLE DE DÉVOILEMENT EN MILIEU FAMILIAL].....	95
ANNEXE H [ÉCHELLE D'AUTHENTICITÉ]	96
ANNEXE I [ÉCHELLES D'INTIMIDATION FAMILIALE]	97
ANNEXE J [DESCRIPTIFS DES VARIABLES D'INTÉRÊT]	100
ANNEXE K [FRÉQUENCE DES FORMES D'INTIMIDATION FAMILIALE]	101
ANNEXE L [PERPÉTRATEUR·RICES DE L'INTIMIDATION FAMILIALE VÉCUE ET INTIMIDATION FAMILIALE CIBLANT L'OS OU L'EXPRESSION DE GENRE]	102
ANNEXE M [RÉSULTATS DES ANALYSES DE MÉDIATION CAUSALE CONJOINTE]	103
ANNEXE N [RÉSULTATS DES ANALYSES DE MÉDIATION CAUSALE MODÉRÉE] ...	104
ANNEXE O [EPTC-2].....	105
ANNEXE P [AVIS FINAL DE CONFORMITÉ]	106
RÉFÉRENCES.....	107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1. Participants Characteristics ($n = 954$)	75
Tableau 4.2. Descriptives of Study Variables ($n = 954$)	100
Tableau 4.3. Frequency of Family Bullying Forms in the Last 12 Months ($n = 954$)	101
Tableau 4.4. Perpetrators of Experienced Family Bullying and Family Bullying Targeting Sexual Orientation or Gender Expression ($n = 301$)	102
Tableau 4.5. Joint Mediation Analyses: Total, Natural Direct, and Natural Indirect Effects (via Authenticity and Family Bullying) of Disclosure to Family on Positive Mental Health ($n = 779$)	103
Tableau 4.6. Moderated Mediation Analysis: Direct and Indirect Effects (via Authenticity) of Disclosure to Family on Positive Mental Health, with Moderation by Family Bullying ($n = 761$)	104

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BRAV	Projet de recherche : Bien-être et résilience devant l’adversité
CI	<i>Confidence interval</i>
END	Effet naturel direct
ENI	Effet naturel indirect
ET	Effet total
ÉPTC	Énoncé de politique des trois conseils
LG	Lesbienne, gai·e
LGB	Lesbienne, gai·e, bisexuel·le
LGBTQ+	Lesbienne, gai·e, bisexuel·le, trans, queer ou en questionnement, et toute autre minorité sexuelle ou de genre qui utilise d’autres terminologies
NDE	<i>Natural direct effect</i>
NIE	<i>Natural indirect effect</i>
TE	<i>Total effect</i>
OS	Orientation sexuelle
2SLGBTQIA+	Bispirituel·le, lesbienne, gai·e, bisexuel·le, trans, queer ou en questionnement, intersexe, asexuel·le, et toute autre minorité sexuelle ou de genre qui utilise d’autres terminologies

Note : Dans ce mémoire, l’écriture inclusive est employée conformément au guide de communication inclusive de l’Université du Québec (2021).

RÉSUMÉ

Bien que les personnes bi+ (attirées envers plus d'un genre) forment le plus grand groupe démographique parmi la diversité sexuelle, elles demeurent socialement invisibilisées et marginalisées. En contexte familial, où le soutien est crucial pour le développement harmonieux des jeunes de minorités sexuelles, le dévoilement d'une identité bi+ reste marqué par la sélectivité et la prudence afin d'éviter les risques de rejet et de violence. Quelques études ont toutefois relevé l'importance de la visibilité et de la reconnaissance de son identité bi+ pour le sentiment d'authenticité – une ressource clé pour le bien-être des personnes bi+ spécifiquement. Comme peu d'études portent sur les jeunes bi+ en tant que groupe distinct, rares sont les connaissances sur les impacts du dévoilement en milieu familial sur leur bien-être. Pour combler cette lacune, cette étude explore : (1) le rôle médiateur de l'authenticité dans la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être des jeunes bi+; (2) le rôle médiateur et modérateur de l'intimidation familiale dans cette association; (3) le rôle modérateur de la période développementale dans ces relations. Les données ont été récoltées à l'aide d'échelles validées via un questionnaire en ligne dans le cadre de l'enquête pancanadienne BRAV (2019-2020). L'échantillon analytique comprenait 954 jeunes canadien·nes bisexuel·les et pansexuel·les âgé·es de 15 à 29 ans. À l'aide d'analyses de médiation causale, deux modèles ont été testés en contrôlant pour l'orientation sexuelle, l'identité et la modalité de genre, le statut racisé, la situation résidentielle, le stress financier et la période développementale, après avoir confirmé l'absence d'un rôle modérateur. Les résultats indiquent que l'authenticité médiait la relation positive entre le dévoilement à la famille et le bien-être des jeunes bi+. Cet effet indirect s'inscrivait soit dans une médiation conjointe impliquant une moindre intimidation familiale, soit dans une modération par l'intimidation familiale, devenant non-significatif en sa présence. Ces résultats soulignent le rôle délétère de l'intimidation familiale, qui freint le dévoilement en milieu familial de favoriser l'authenticité et, par conséquent, le bien-être des jeunes bi+. Nos constats mettent en lumière l'importance pour les professionnel·les de la santé de reconnaître les enjeux sociaux et familiaux propres aux jeunes bi+ afin de mieux soutenir leur processus de dévoilement à la famille, ainsi que le rôle essentiel des familles dans le développement de l'authenticité et l'épanouissement de ces jeunes. Des recherches futures sont nécessaires pour identifier les sous-groupes et contextes au sein desquels l'intimidation familiale agit comme médiateur ou modérateur.

Mots clés : bisexualité, pansexualité, bien-être, famille, dévoilement, authenticité, intimidation, violence

ABSTRACT

Although bi+ individuals (those who experience attraction to more than one gender) represent the largest demographic group within sexual diversity, they continue to be socially invisible and marginalized. In family contexts—where support is crucial for the healthy development of sexual minority youth—the disclosure of a bi+ identity remains characterized by selectivity and caution to avoid risks of rejection and violence. A few studies have nevertheless underscored the importance of visibility and recognition of one’s bi+ identity for fostering a sense of authenticity—a key resource for the well-being of bi+ individuals specifically. Given that few studies focus on bi+ youth as a distinct group, there is limited knowledge about the effects of family disclosure on their well-being. To address this gap, this study examines: (1) the mediating role of authenticity in the relationship between family disclosure and well-being among bi+ youth; (2) the mediating and moderating roles of family bullying in this association; and (3) the moderating role of developmental period in these relationships. Data were collected using validated scales via an online questionnaire as part of the pan-Canadian SWERV survey (2019–2020). The analytical sample included 954 bisexual and pansexual Canadian youth aged 15 to 29. Using causal mediation analyses, two models were tested while controlling for sexual orientation, gender identity and modality, racialized status, living arrangement, financial stress, and developmental period, after confirming the absence of a moderating role. Findings indicate that authenticity mediated the positive relationship between family disclosure and well-being among bi+ youth. This indirect effect either occurred as part of a joint mediation involving lower levels of family bullying, or was moderated by family bullying, becoming non-significant when such bullying was present. These results underscore the detrimental role of family bullying, which prevents disclosure to family from fostering authenticity and, in turn, well-being among bi+ youth. Our findings highlight the importance for health professionals to recognize the specific social and family-related challenges faced by bi+ youth to better support their disclosure processes within families, as well as the essential role families play in the development of authenticity and the flourishing of these youth. Further research is needed to identify the subgroups and contexts in which family bullying acts as a mediator or moderator.

Keywords: bisexuality, pansexuality, well-being, family, disclosure, authenticity, bullying, violence

INTRODUCTION

Formant à elles seules plus de la moitié des personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles (LGB) canadiennes de 15 ans et plus (Statistique Canada, 2024a), les personnes s'identifiant sous le terme parapluie qu'est la bisexualité (soit l'attraction envers plus d'un genre) – aussi dites « bi+ » – constituent le groupe le plus numériquement important de la diversité sexuelle, mais aussi l'un des plus invisibilisés. Souvent qualifiées de majorité invisible, les personnes bi+ auraient tendance à dévoiler moins et à dissimuler davantage leur orientation sexuelle (OS) que les personnes LG, selon des études comparatives (Balsam et Mohr, 2007; Barringer et al., 2017; Dyar et al., 2015; Feinstein et Dyar, 2017). Même lorsqu'elles se dévoilent, elles tendent à être effacées par les perceptions sociales, qui continuent de les cadrer comme lesbiennes, gaies ou hétérosexuelles selon le genre de leurs partenaires (Dyar et al., 2014, 2015, 2017). Les personnes bi+ demeurent également peu étudiées de manière spécifique, étant souvent regroupées – ou comparées – aux populations lesbiennes, gaies ou hétérosexuelles, ce qui occulte leurs particularités. Cette invisibilisation est notamment renforcée par le fait que de nombreuses études fondent leurs classifications de l'OS sur les comportements sexuels récents plutôt que sur l'autoidentification, ignorant ainsi la diversité des expériences relationnelles des personnes bi+.

En plus de composer avec le manque de représentation, de reconnaissance et d'information associé à leur OS, les personnes bi+ risquent d'être confrontées à des attitudes et propos remettant en cause la crédibilité, la stabilité et l'authenticité de celle-ci (Brewster et Moradi, 2010; Dyar et Feinstein, 2018), tant de la part des communautés LG qu'hétérosexuelles (Dyar et Feinstein, 2018; Mitchell et al., 2015; Roberts et al., 2015). La gestion que font les personnes bi+ de la visibilité de leur OS a ainsi été interprétée à la lumière de la stigmatisation et de la discrimination accrues auxquelles elles sont exposées par le dévoilement (Feinstein et Dyar, 2017; McLean, 2007) et lesquelles expliqueraient leur faibles taux de bien-être (Feinstein et Dyar, 2017; Ross et al., 2018; Wittgens et al., 2022).

En milieu familial, où le soutien est crucial pour le développement harmonieux des jeunes de minorités sexuelles (Roe, 2017; Rothman et al., 2012), le patron tend à être le même : pour limiter leur exposition aux conséquences adverses du dévoilement dans la famille, telles que la violence,

la discrimination et le rejet, les jeunes bi+ auraient tendance à moins s'y dévoiler que les jeunes LG (Barringer et al., 2017; Bishop et al., 2020; Brazeau, 2023; Pistella et al., 2016). Lorsqu'ils choisissent de le faire, ce serait avec sélectivité et prudence, notamment dans le choix des membres de la famille immédiate ou élargie à qui se dévoiler (Grafsky et al., 2018; Scherrer et al., 2015) et dans le langage utilisé pour nommer ou décrire son identité bi+ (Mohr et al., 2017; Scherrer et al., 2015; Wandrey et al., 2015). Quelques rares études ont cependant soulevé l'importance du dévoilement et de la reconnaissance de son identité bi+ par autrui pour le développement du sentiment d'authenticité (Brownfield et al., 2018; Brownfield et Brown, 2022; Pascale-Hague, 2015), lequel jouerait un rôle déterminant dans l'épanouissement des personnes bi+ spécifiquement (Brownfield et al., 2018; Petrocchi et al., 2020; Wang et Feinstein, 2022). Les connaissances sur les effets du dévoilement des jeunes bi+ en milieu familial sur l'authenticité, la violence familiale et le bien-être demeurent toutefois limitées.

La présente étude vise donc à combler ces lacunes scientifiques en examinant le rôle de l'authenticité et de la violence familiale dans le lien entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être des jeunes bi+, en se concentrant exclusivement sur ceux-ci. En explorant les mécanismes à travers lesquels le dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial peut contribuer au bien-être, cette étude informe sur la spécificité des expériences des jeunes bi+ dans la famille et fournit des pistes d'intervention dans le but d'améliorer la visibilité et le bien-être de cette population.

Ce mémoire par article comprend 4 chapitres. Le premier chapitre présente l'état actuel des connaissances sur les relations entre le dévoilement en milieu familial, l'authenticité, la violence familiale et le bien-être des jeunes bi+, ainsi que les cadres conceptuels qui sous-tendent la formulation des objectifs et hypothèses de l'étude. Le deuxième chapitre contient l'article scientifique publié dans le cadre du mémoire et décrit de ce fait les résultats. Le troisième chapitre complète les informations liées à la méthodologie employée par cette étude, en détaillant les analyses statistiques réalisées. Enfin, le quatrième chapitre présente une discussion plus large des résultats et de leurs implications pour les recherches futures et l'intervention sexologique.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES ET CADRE CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, une recension des écrits sur le lien entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être sera présentée, suivie du cadre conceptuel soutenant le présent mémoire. La première partie offre d’abord un survol des connaissances actuelles sur les définitions et identités associées au parapluie de la bisexualité, avec une attention particulière portée aux étiquettes bisexuelle et pansexuelle, regroupées sous l’appellation « bi+ ». Les enjeux sociaux et de santé des personnes bi+ seront ensuite exposés, incluant la binégativité, l’hétérosexisme et le monosexisme, ainsi que leurs impacts sur le bien-être. Le concept de dévoilement d’une OS minorisée sera également défini, en mettant en lumière ses particularités chez les personnes bi+ et en contexte familial. Pour finir, la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être chez une population bi+ sera discutée, en s’intéressant au rôle potentiel de l’authenticité et de l’intimidation familiale dans une telle association. Dans la deuxième partie, les modèles conceptuels mobilisés dans la modélisation des relations entre le dévoilement en milieu familial, l’authenticité, l’intimidation familiale et le bien-être des jeunes bi+ seront explicités : le modèle du stress minoritaire (Meyer, 2003), le concept d’identité narrative (McAdams et McLean, 2013) et les considérations liées à la période développementale de l’adolescence et de l’âge adulte émergent de notre population de recherche.

1.1 Parapluie de la bisexualité : définition et autoidentification

Les résultats de plusieurs enquêtes populationnelles indiquent une identification croissante à la non-hétérosexualité chez les générations plus jeunes en comparaison avec les générations plus âgées (Kelley et De Santos, 2022; Lejbowicz et al., 2025; Statistique Canada, 2024b). Ces données suggèrent d’ailleurs une plus forte augmentation de l’utilisation des étiquettes associées à la bisexualité (p. ex., bisexuelle, pansexuelle) qu’à l’homosexualité (p. ex., gaie, lesbienne; Kelley et De Santos, 2022; Lejbowicz et al., 2025). La bisexualité est communément utilisée comme terme parapluie englobant la diversité des OS plurisexuelles – ou, autrement dit, non-monosexuelles –, c’est-à-dire qui ouvrent la possibilité d’une attirance ou d’une implication romantique ou sexuelle avec des personnes de plus d’un genre (incluant souvent le sien), par opposition à la monosexualité (Flanders, 2017). Incluant les identités bisexuelle et pansexuelle, la bisexualité peut se décliner sous la qualification « bi+ », laquelle se veut inclusive de la diversité des autoidentifications et

expériences des personnes attirées envers deux genres ou plus (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2017). Une variabilité individuelle et contextuelle est ainsi à considérer dans les définitions qu'associent les personnes bi+ à leur OS, différenciant ou non l'attraction ressentie selon le genre d'autrui, et référant à des conceptions tantôt binaires, tantôt non-binaires du genre (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2017).

Des études ont montré que les personnes s'identifiant comme bisexuelles et pansexuelles tendent à définir leur OS de manière similaire (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2017). Des chercheurs ont d'ailleurs souligné le recours commun des personnes bisexuelles et pansexuelles à l'usage simultané de plusieurs identités, qualifiées de primaires et secondaires selon leur niveau de centralité sur le plan identitaire (Galupo et al., 2015, 2017). De la même manière, les personnes bi+ auraient davantage tendance que les personnes LG à diversifier les étiquettes identitaires utilisées pour rendre compte de leur OS, les adaptant et les présentant différemment selon les contextes (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2015, 2017; Mitchell et al., 2015; Mohr et al., 2017). Un certain chevauchement et une interchangeabilité des étiquettes bisexuelle et pansexuelle ont ainsi été notés dans les études (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2015, 2017).

Plusieurs éléments peuvent participer à expliquer ce phénomène. D'abord, comme la bisexualité comprendrait une diversification des corps genrés et sexués dans les désirs, voire souvent une décentration du genre dans l'attraction, les possibilités d'autoidentification se verraient multipliées, laissant place à une revendication de la fluidité et de la non-exclusivité des catégories identitaires chez certaines personnes bi+ (Diamond, 2008; Galupo et al., 2017; Geoffroy et al., 2024). Bien que la bisexualité se distingue du concept de fluidité sexuelle par la stabilité de ses schémas d'attraction à travers le temps, les personnes bi+ vivraient des fluctuations dans les degrés d'attraction ressentie selon le genre, notamment en fonction de facteurs interpersonnels ou situationnels (Diamond, 2008). Ces variations dans les désirs et le genre des partenaires pourraient ainsi influencer le choix des étiquettes identitaires (Diamond, 2008). L'expression d'une identité plutôt qu'une autre selon le milieu peut aussi répondre à des besoins politiques ou d'appartenance communautaire (p. ex., décider de se présenter comme lesbienne ou gai·e pour s'allier à la cause des personnes LG, mais choisir de contrer son invisibilité comme personne bi+ en utilisant des étiquettes plus explicitement plurisexuelles auprès de personnes hétérosexuelles; Galupo et al., 2015; Geoffroy et al., 2024). Or, au-delà de cette ouverture à la fluidité sexuelle et identitaire relevée chez les personnes bi+, les

études interprètent surtout l’adaptabilité et la variabilité dans la présentation de son identité bi+ comme une stratégie visant à éviter les risques de discrimination perçus selon les contextes (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2015; Wandrey et al., 2015). Cela converge avec le constat que les personnes bi+ seraient plus susceptibles que les personnes LG de fournir des explications à leur identité, notamment afin de remédier aux idées fausses associées à la plurisexualité (Galupo et al., 2015).

Ce faisant, en plus de souligner la pertinence de regrouper les personnes bisexuelles et pansexuelles sous l’appellation bi+ afin de répondre à des questions de recherche connexes à la gestion de la visibilité de leur OS, les études sur la définition et la présentation de soi des personnes bi+ révèlent l’intérêt de s’attarder à leurs expériences communes de discrimination afin de mieux comprendre leurs enjeux et vécu spécifiques.

1.2 Enjeux sociaux et de santé des personnes bi+

En comparaison avec les personnes LG, les personnes bi+ présenteraient des niveaux moindres de bien-être (Feinstein et Dyar, 2017; Ross et al., 2018; Wittgens et al., 2022) et d’identité positive (Petrocchi et al., 2020). Le bien-être peut s’opérationnaliser par la santé mentale positive, laquelle se définit par l’évaluation subjective et positive de son fonctionnement émotionnel, psychologique et social (Keyes et al., 2008; Public Health Agency of Canada, 2015). Cette mesure est fondée sur une norme absolue, c’est-à-dire une valeur de référence objective faisant état d’un niveau de bien-être idéal (en l’occurrence, la santé mentale florissante), par opposition à une norme relative, qui consiste à comparer le niveau de bien-être d’un groupe à celui d’un groupe de référence (Blais et al., 2022). L’identité LGB positive, quant à elle, s’avère un facteur de bien-être important chez ces personnes (Rostosky et al., 2018). Elle renvoie à diverses dimensions comme l’authenticité, la conscience de soi, l’intimité, le sentiment d’appartenance à la communauté LGBTQ+ et l’engagement envers la justice sociale (Riggle et al., 2014; Rostosky et al., 2018). Puisque la discrimination est associée à un stress minoritaire spécifique aux groupes minorisés et opprimés (Meyer, 2003), la vulnérabilité accrue des personnes bi+ est présumée être associée aux stressors spécifiques que représentent la binégativité et la double stigmatisation à laquelle elles doivent faire face en contextes de monosexisme et d’hétérosexisme (Feinstein et Dyar, 2017).

1.2.1 Binégativité, hétérosexisme et monosexisme ambiants

La binégativité réfère à l'ensemble des croyances, attitudes et propos négatifs à l'égard de la bisexualité (Brewster et Moradi, 2010; Dyar et Feinstein, 2018). Les discours binégatifs soutiennent, par exemple, que la bisexualité serait une phase ou une OS instable, illégitime et inauthentique, synonyme d'infidélité et d'irresponsabilité sexuelles (Dyar et Feinstein, 2018). Les personnes bi+ risqueraient d'être exposées à ces messages binégatifs à la fois au sein des communautés LG et (surtout) hétérosexuelles, menant ainsi à une double stigmatisation et marginalisation (Dyar et Feinstein, 2018; Mitchell et al., 2015; Roberts et al., 2015). Du manque de soutien vécu de la part des membres de ces deux communautés pourrait résulter le sentiment d'être perçu·e comme ni « assez lesbienne » ou « assez gai·e », ni « assez hétérosexuel·le », effaçant et invalidant ainsi la bisexualité (Roberts et al., 2015). De plus, s'il a été identifié que le soutien perçu de la part de la famille pourrait avoir un effet protecteur sur le fait d'expérimenter des événements de discrimination binégative (D'Augelli et al., 2010; Roberts et al., 2015), des études révèlent que les jeunes bi+ feraient également face à des comportements, attitudes et propos binégatifs à même leur milieu familial (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015).

La binégativité peut être interprétée comme un stresser spécifique résultant de la double oppression vécue par les personnes bi+ en contextes de monosexisme et d'hétérosexisme (Steinhouse, 2001). D'une part, le monosexisme constitue, selon Steinhouse (2001), le système d'oppression des personnes plurisexuelles, fondé sur les statuts de norme et de supériorité accordés culturellement à la monosexualité, soit l'attrance envers uniquement un genre. D'autre part, l'hétérosexisme réfère au système d'oppression des personnes non-hétérosexuelles, fondé sur les statuts de norme et de supériorité accordés à l'hétérosexualité, soit l'attrance envers uniquement un genre différent du sien (Steinhouse, 2001). Le monosexisme et l'hétérosexisme seraient fondés sur une vision dichotomique de l'OS, opposant (et hiérarchisant) l'hétérosexualité à l'homosexualité et effaçant ainsi la plurisexualité (Steinhouse, 2001). Inhérente à l'intersection entre le monosexisme et l'hétérosexisme, la présomption que tout individu est – et devrait être – attiré envers uniquement un genre différent du sien ferait écho à la croyance qu'il s'agit de l'OS normale, naturelle et préférable (Santos et Craig, 2024; Steinhouse, 2001).

1.2.2 Impacts de la marginalisation sur le bien-être des personnes bi+

Dans une société où l'attrance envers plus d'un genre, incluant le sien, est souvent perçue comme anormale et inférieure, les personnes bi+ seraient d'abord exposées à des stressseurs externes, dits distaux, puis à des stressseurs internes, dits proximaux, qui pourraient nuire à la formation d'une identité bi+ positive et à leur bien-être (Meyer, 2003; Szymanski et al., 2017). Les stressseurs distaux des personnes bi+ incluraient la spécificité de la discrimination binégative (Brewster et al., 2013; Roberts et al., 2015), pouvant prendre la forme d'une hostilité tantôt explicite, tantôt implicite. D'une part, un risque accru de vivre différentes formes de victimisation a été relevé chez les personnes bi+ (Katz-Wise et Hyde, 2012; McGeough et Sterzing, 2018), qui rapportent davantage d'expériences de violence physique et sexuelle que les personnes hétérosexuelles et LG (Walters et al., 2013). D'autre part, la discrimination binégative se traduirait souvent par des microagressions, soit des insultes ou remarques répétitives – voire quotidiennes – remettant implicitement en cause l'identité bi+, dépeinte comme suspecte ou illégitime (Bostwick et Hequembourg, 2014, 2013; Sarno et Wright, 2013). Certaines études ont notamment interprété ces expériences d'invalidation de sa bisexualité comme la manifestation d'une injustice épistémique (Bostwick et Hequembourg, 2014; Iacono, 2017), qui référerait ici au déficit de crédibilité (l'injustice testimoniale) accordé socialement aux personnes bi+, ainsi qu'à l'absence de repères et de ressources herméneutiques (la marginalisation herméneutique) pour comprendre leur vécu (Fricker, 2007).

Ces expériences d'invisibilisation et de préjudice, vécues à différentes échelles et à travers divers contextes (p. ex., la famille, le réseau de pairs, la communauté LGBTQ+, etc.; Goldbach et Gibbs, 2017), peuvent à leur tour alimenter les stressseurs proximaux, qui incluent les attentes liées au stigmatisme, l'intériorisation de la binégativité et la dissimulation de son identité bi+ (Brewster et al., 2013; Meyer, 2003). L'invisibilisation et la stigmatisation de la bisexualité peuvent aussi affecter la construction identitaire des personnes bi+, qui éprouveraient des difficultés à trouver les mots pour refléter exactement leur vécu sexuel (Alarie, 2011; Dyar et al., 2015; Galupo et al., 2015). En effet, certaines études suggèrent que la contestation sociale de leur OS pourrait les contraindre à un travail identitaire supplémentaire pour nommer et dévoiler leur identité bi+ (Bostwick et Hequembourg, 2014), devant souvent prouver et légitimer son existence aux yeux d'autrui (Cipollina et al., 2024; Cipriano et al., 2022). Ces expériences pourraient notamment être associées

à leurs plus hauts degrés de confusion identitaire (Balsam et Mohr, 2007; Dyar et al., 2015; Mohr et al., 2017; Villatte et al., 2021) et leur moindre sentiment d'appartenance aux communautés LGBTQ+ par rapport aux personnes LG (Balsam et Mohr, 2007).

Enfin, ces différents stressseurs distaux et proximaux pourraient expliquer les niveaux plus élevés de problèmes de consommation de substances (Feinstein et al., 2019; Feinstein et Dyar, 2017), de difficultés de santé mentale (p. ex., l'anxiété et la dépression; Ross et al., 2018; Russell et Fish, 2016; Wittgens et al., 2022) et d'idéations suicidaires chez les personnes bi+ par rapport aux personnes LG (Russell et Fish, 2016; Wittgens et al., 2022). Les facteurs d'adversité auxquels font face les personnes bi+ en lien avec leur identité bi+ pourraient ainsi être associés à leur bien-être, et ce, en interaction avec ceux liés à d'autres caractéristiques identitaires et sociales : l'OS, l'identité de genre, la modalité de genre (soit la relation entre l'identité de genre et le genre assigné à la naissance d'une personne; Ashley, 2022), le statut racisé (soit le fait d'être socialement catégorisé·e selon ses caractéristiques ethniques ou raciales et d'être soumis·e à de la discrimination sur cette base; Public Health Agency of Canada, 2022) et le stress financier. Il a effectivement été démontré que parmi les personnes bi+, les personnes s'identifiant comme pansexuelles rapportent des niveaux de détresse psychologique plus élevés que celles s'identifiant comme bisexuelles, constat pouvant s'expliquer par le fait que la pansexualité réfère à une étiquette identitaire plus récente, donc possiblement moins représentée et comprise que l'étiquette bisexuelle (Greaves et al., 2019). Dans le même ordre d'idées, la transphobie et le racisme subis par les personnes trans, non-binaires et racisées pourraient expliquer leurs niveaux inférieurs de bien-être par rapport aux personnes cisgenres et blanches (Guz et al., 2021; Hunter et al., 2021; Paradies et al., 2015; Price-Feeney et al., 2020; Priest et al., 2021). La précarité financière, enjeu particulièrement prévalent au sein des personnes bi+, serait connue pour avoir des effets négatifs sur leur santé mentale (Ross et al., 2016). En ce sens, le fait d'être visible en tant que personne bi+ peut impliquer des coûts psychologiques et sociaux considérables selon les individus et les contextes.

1.3 Conceptualisation du dévoilement d'une OS minorisée

Le dévoilement d'une OS minorisée (ou « *coming out* »), incluant la bisexualité, est souvent conceptualisé comme un événement de divulgation ayant la capacité d'émanciper l'individu. Des

données montrent effectivement que le dévoilement est associé à une amélioration du bien-être social et émotionnel à long terme (Feinstein et al., 2019; Mohr et al., 2019; Riggle et al., 2017; Russell et al., 2014). Des recherches plus récentes indiquent qu'il s'agit toutefois d'un processus bien plus dynamique et complexe, impliquant des prises de décision et des stratégies de communication implicites et explicites relatives à la gestion de sa visibilité en tant que minorité sexuelle (Brazeau, 2023; Chaudoir et Fisher, 2010; Dewaele et al., 2013). Pouvant différer d'un contexte à l'autre, ces décisions seraient prises en fonction des coûts et bénéfices potentiels associés au fait de se dévoiler à son environnement, dont la réceptivité à son OS socialement non-normative serait souvent évaluée préalablement à travers l'envoi de différents signaux plus ou moins subtiles (Dewaele et al., 2013). La gestion du stigmatisme social associé à son OS serait ainsi inhérente à la gestion de sa visibilité.

La littérature scientifique suggère aussi que le degré de visibilité (« *outness* ») d'un individu minorisé sexuellement serait plus fortement corrélé au degré de dévoilement de son OS qu'à sa dissimulation (Meidlinger et Hope, 2014; Riggle et al., 2017). Des chercheurs notent ainsi l'intérêt de traiter ces concepts séparément, une personne pouvant dévoiler et dissimuler son OS de façon simultanée au sein d'une même interaction (p. ex., se dévoiler comme minorité sexuelle ou LG tout en dissimulant sa bisexualité; Galupo et al., 2015; Mohr et al., 2017) ou à travers diverses interactions issues de contextes différents (p. ex., dévoiler sa bisexualité à sa famille immédiate et la dissimuler auprès de sa famille élargie; Meidlinger et Hope, 2014; Riggle et al., 2017; Scherrer et al., 2015). Il a également été démontré que le dévoilement aurait le pouvoir de réduire le stress associé à la dissimulation de l'OS qui, elle, serait davantage associée à des difficultés de santé mentale (p. ex., l'anxiété et la dépression; Feinstein et al., 2020; Mohr et al., 2019; Pachankis et al., 2020; Riggle et al., 2017).

Par ailleurs, la visibilité de l'OS d'une personne serait inhérente aux perceptions sociales que peuvent conférer ses relations amoureuses et sexuelles. Les termes choisis pour nommer ses sentiments d'attraction pouvant dépendre à la fois de son genre d'identification et de celui des individus envers lesquels une attraction est ressentie, le genre des partenaires peut effectivement s'avérer un indice important de l'OS d'une personne (Bailey et al., 2016). En ce sens, les moyens utilisés par les personnes minorisées sexuellement pour rendre leur OS visible peuvent inclure

l'évocation du genre des partenaires actuel·les ou passé·es dans les conversations (Davila et al., 2019; Dewaele et al., 2013; Hayfield, 2020; Mohr et al., 2017).

1.3.1 Particularités du dévoilement d'une identité bi+

Ce processus de gestion de la visibilité de son OS serait plus complexe pour les personnes bi+, dont le genre des partenaires peut invisibiliser leur OS aux yeux d'autrui. En effet, elles devront souvent composer avec le fait d'être socialement perçues soit comme hétérosexuelles lorsqu'en relation avec une personne de genre différent, soit comme gaies ou lesbiennes lorsqu'en relation avec une personne de même genre, et ce, même après avoir dévoilé leur identité bi+ (Dyar et al., 2014, 2015, 2017). Ce constat est cohérent avec celui que les personnes bi+ en relation amoureuse chercheraient plus activement à rendre leur OS visible auprès des autres (Davila et al., 2019).

Une étude sur les stratégies de gestion de la visibilité de son OS employées par les personnes bi+ a montré que celles qui déployaient davantage de tentatives de visibilité voyaient la bisexualité comme plus centrale à leur identité et étaient moins à l'aise d'être perçues comme hétérosexuelles (Davila et al., 2019). À l'inverse, celles pour qui cette dimension identitaire était moins essentielle étaient moins enclines à créer des occasions pour la rendre visible (Davila et al., 2019). Ces résultats sont cohérents avec ceux de Dyar et al. (2015) sur l'association positive entre la centralité de son identité bi+ et le dévoilement à l'entourage. Le sentiment de visibilité des personnes bi+ serait d'ailleurs plus fortement associé à leur bien-être lorsque leur bisexualité occupe une place plus centrale dans leur identité (McGorray et al., 2024). Or, les personnes bi+ rapportent en général une centralité moindre de leur OS en comparaison avec les personnes LG, différence encore une fois interprétée à travers la spécificité de l'invisibilisation et de la marginalisation sociale de la bisexualité (Hinton et al., 2022).

La compréhension du processus de dévoilement comme une négociation des risques et avantages associés à sa propre visibilité en tant que personne minorisée sexuellement permet aussi d'expliquer la tendance des personnes bi+ à se dévoiler de manière particulièrement sélective par rapport aux personnes LG (McLean, 2007). En plus de leurs plus faibles taux de dévoilement (Balsam et Mohr, 2007; Barringer et al., 2017; Dyar et al., 2015; Feinstein et Dyar, 2017), les personnes bi+ auraient tendance à faire usage de davantage de prudence dans le choix des

personnes à qui se dévoiler et à adapter le langage utilisé pour présenter ou décrire leur identité bi+ de sorte à influencer positivement les réactions de leur entourage (McLean, 2007; Mohr et al., 2017; Scherrer et al., 2015; Wandrey et al., 2015). Cette sélectivité caractéristique du dévoilement bi+ serait plus spécifiquement marquée en milieu familial, où peuvent se manifester des préjugés à l'égard de la bisexualité et s'exercer des dynamiques familiales complexes (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015; Watson, 2014).

1.3.2 Dévoilement d'une identité bi+ en milieu familial

Le dévoilement en milieu familial peut être considéré comme un jalon développemental pour les personnes de minorités sexuelles, c'est-à-dire un événement qui marque l'exploration, la reconnaissance et la définition de son OS (Bishop et al., 2020). Les jalons développementaux d'une OS minorisée peuvent également inclure la première attirance pour une personne du même genre, la prise de conscience de son OS, la première expérience avec une personne de même genre et le premier dévoilement à un·e ami·e. En ce sens, le dévoilement à la famille peut constituer une étape clé ou pivot dans la découverte et l'intégration harmonieuse de son OS – un processus qui se veut continu, itératif, dynamique et influencé par les contextes sociohistoriques, développementaux et interpersonnels (Bishop et al., 2020). Bien que des distinctions aient été constatées entre certains sous-groupes de minorités sexuelles dans la manière dont les jalons développementaux se présentent en termes d'âge, de rythme de succession et de séquence, le dévoilement à la famille se révèle comme le jalon développemental survenant le plus tard pour tous âges, OS et ethnicités confondues (Bishop et al., 2020). Les personnes bi+, quant à elles, rapportent un dévoilement en milieu familial encore plus tardif que les personnes LG et sont également moins susceptibles de s'y dévoiler (Barringer et al., 2017; Bishop et al., 2020; Brazeau, 2023; Pistella et al., 2016).

On peut ainsi croire que la charge émotive et les risques associés au dévoilement de la bisexualité auprès de la famille soient considérables. En effet, le dévoilement d'une identité bi+ en milieu familial serait surtout marqué par une adaptation aux réactions familiales anticipées ou reçues (Scherrer et al., 2015; Wandrey et al., 2015). Celles-ci pourraient varier du rejet au soutien, en passant par le silence, l'incompréhension, le déni ou la reconnaissance timide (Scherrer et al., 2015; Watson, 2014). La présence de valeurs, croyances et attentes monosexistes et hétérosexistes en

milieu familial retarderait le dévoilement chez plusieurs personnes bi+ (Todd et al., 2016; Scherrer et al., 2015; Watson, 2014).

Le dévoilement à la famille peut aussi être conçu comme un point tournant, pouvant modifier les dynamiques familiales et la direction de sa trajectoire de vie en fonction des réactions suscitées chez les différents membres de la famille (Tyler et Abetz, 2022; Wheaton et Gotlib, 1997). La décision de se dévoiler en milieu familial dépendrait ainsi de la structure et de la proximité des relations avec ses différents membres : la fratrie, avec qui les relations sont dites horizontales (soit plus égalitaires) et considérées plus proches, serait généralement plus informée sur l'OS minorisée que les parents, dont les relations verticales (soit plus hiérarchiques) seraient souvent marquées par une crainte des réponses négatives (Brazeau, 2023; Grafsky et al., 2018). La famille élargie, qui se distingue par des relations à la fois horizontales (p. ex., avec les cousin·es), verticales (p. ex., avec les grands-parents) et diagonales (p. ex., avec les oncles et les tantes; c'est-à-dire à la fois horizontales et verticales), serait la moins susceptible d'être au courant de l'OS, étant souvent caractérisée par une distance émotionnelle et géographique (Brazeau, 2023; Grafsky et al., 2018). Or, la position à la fois interne et externe des membres de la famille élargie par rapport à la famille immédiate pourrait leur conférer un rôle de médiateur·rices, de mentor·es ou d'allié·es dans le dévoilement, de manière conjointe avec le soutien qui serait souvent offert par la fratrie (Grafsky et al., 2018; Roe, 2017). À l'inverse, la réception du dévoilement dans la famille immédiate façonnerait celle dans la famille élargie, dont les réactions et attitudes peuvent refléter celles des parents et de la fratrie (Oswald, 2002).

Des différences individuelles seraient à considérer dans l'analyse des expériences de dévoilement en milieu familial : d'abord, les personnes s'identifiant comme bisexuelles auraient tendance à moins dévoiler leur OS que celles s'identifiant comme pansexuelles (Bishop et al., 2020; Davila et al., 2019; Feinstein et al., 2023). Par ailleurs, les hommes de minorités sexuelles rapporteraient un dévoilement en milieu familial plus précoce que les femmes de minorités sexuelles (Bishop et al., 2020), alors que les personnes trans et non-binaires dévoileraient davantage leur identité bi+ par rapport aux personnes cisgenres (Feinstein et al., 2023). La racisation, quant à elle, serait associée à un dévoilement familial plus tardif étant donné des facteurs culturels spécifiques (Brazeau, 2023). Le fait d'habiter avec sa famille ou de vivre un stress financier pourrait retarder la décision de se

dévoiler à sa famille en vue d'éviter des conflits familiaux ou une précarité financière conséquente (Ross et al., 2016).

1.4 Relation entre dévoilement bi+ en milieu familial et bien-être

Quelques études ont relevé une association positive entre le dévoilement d'une OS minorisée à la famille et le bien-être (Brazeau, 2023; Roe, 2017), démontrant que les jeunes de minorités sexuelles considéraient le dévoilement à leur famille comme un premier pas vers la recherche de soutien familial et une étape nécessaire pour favoriser leur santé mentale (Roe, 2017). Chez les personnes bi+ spécifiquement, le dévoilement de l'OS à la famille serait surtout motivé par des objectifs d'authenticité (Mohr et al., 2017), permettant notamment de faciliter la compréhension des parents du genre des partenaires passé·es, actuel·les et potentiel·les (Scherrer et al., 2015). Le sentiment d'authenticité favorisé par le dévoilement pourrait ainsi expliquer une part de ses bénéfices chez les jeunes bi+.

Les écrits scientifiques suggèrent cependant qu'au-delà du dévoilement lui-même, la qualité des réactions familiales lui donnant suite jouerait un rôle crucial dans le bien-être des jeunes minorisé·es sexuellement (Clark et al., 2022; Rothman et al., 2012), et ce, à long terme (Ryan et al., 2015). Ce constat s'avère particulièrement pertinent lorsque mis en lien avec celui que les jeunes de minorités sexuelles percevaient un niveau de soutien familial plus faible (Villatte et al., 2021) et davantage d'expériences de violence dans leur famille (p. ex., de l'abus physique, verbal ou psychologique) que leurs pairs hétérosexuels (McGeough et Sterzing, 2018). Ces expériences pourraient réduire les effets positifs du dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial sur le bien-être. Les études recensées révèlent ainsi l'importance de considérer le rôle de plusieurs facteurs pour comprendre la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être des jeunes bi+. Comme celle-ci s'avère peu documentée, les prochaines sections s'appuieront principalement sur des résultats de recherche portant sur les effets du dévoilement de l'identité bi+, tous milieux confondus, et sur les effets du dévoilement en milieu familial chez l'ensemble des jeunes de minorités sexuelles.

1.4.1 Rôle de l'authenticité

L'authenticité peut se définir par l'expérience intrapersonnelle d'être connecté·e et fidèle à son sens de soi, ses valeurs et ses croyances, notamment à travers sa manière de s'exprimer et de se comporter (Barrett-Lennard, 1998; Brownfield et al., 2018; Katz et al., 2023; Wood et al., 2008). L'authenticité jouerait un rôle important dans le bien-être (Grégoire et al., 2014; Petrocchi et al., 2020; Riggle et al., 2017; Rostosky et al., 2018), particulièrement chez les personnes bi+ (Brownfield et al., 2018; Brownfield et Brown, 2022). Identifiée comme dimension considérable de l'identité bi+ positive (Brownfield et al., 2018; Rostosky et al., 2010; Wang et Feinstein, 2022), l'authenticité impliquerait un sentiment de confort face à son identité (Riggle et al., 2014) et permettrait d'améliorer le sentiment d'appartenance à la communauté bi+ (Pascale-Hague, 2015), la capacité à établir des relations intimes et significatives (Pascale-Hague, 2015; Riggle et al., 2014) ainsi qu'à reconnaître ses émotions (Riggle et al., 2014), tout en réduisant les effets de la discrimination binégative sur les idéations suicidaires (Katz et al., 2023).

Les expériences que les personnes bi+ considéreraient authentiques incluraient le simple fait d'être correctement identifiées comme bi+ (Pascale-Hague, 2015). En ce sens, une étude menée auprès d'adultes bi+ a démontré que l'authenticité médierait partiellement la relation entre le dévoilement et le bien-être (Brownfield et Brown, 2022). Le dévoilement de son identité bi+ amènerait effectivement des sentiments de cohérence, de visibilité, d'empouvoirement et de validation de son expérience qui, à leur tour, pourraient améliorer le sentiment d'authenticité (Brownfield et al., 2018; Pascale-Hague, 2015; Rostosky et al., 2010), contribuant ainsi au bien-être (Grégoire et al., 2014; Petrocchi et al., 2020; Riggle et al., 2017; Rostosky et al., 2018). Les résultats de Riggle et al. (2017) révèlent d'ailleurs que l'authenticité serait plus fortement associée au bien-être que le simple fait d'avoir dévoilé (ou non) son OS à autrui. En outre, le sentiment de congruence entre le genre ressenti et exprimé pourrait affecter le sentiment d'authenticité des jeunes bi+ de minorités de genre de manière plus spécifique (Riggle et al., 2011; Riggle et Mohr, 2015).

Plus précisément en milieu familial, les effets du dévoilement bi+ sur l'authenticité et le bien-être demeurent peu connus. La famille représenterait toutefois un domaine développemental important pour les jeunes de minorités sexuelles, se révélant à la fois comme un contexte pouvant être marqué par du soutien ou du stress (Goldbach et Gibbs, 2017). Une analyse des relations entre le

dévoilement à la famille, l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+ pourrait enrichir la littérature existante et comporter des implications importantes pour la recherche et l'intervention.

1.4.2 Rôle de l'intimidation familiale

Selon sa définition légale, la violence familiale réfère à un comportement abusif, commis dans l'intention de contrôler ou de causer du tort à un membre de sa famille (Gouvernement du Canada, 2024). Ses formes incluent la maltraitance physique et psychologique, ainsi que la négligence (Gouvernement du Canada, 2024). Le dévoilement d'une OS minorisée serait positivement associé au fait de vivre de la violence familiale (Gartner et Sterzing, 2018; McGeough et Sterzing, 2018). Les jeunes bi+ seraient d'ailleurs plus spécifiquement à risque que les jeunes LG, la plurisexualité étant associée à des niveaux accrus de violence familiale (Blais et al., 2023; Friedman et al., 2011; McGeough et Sterzing, 2018). De façon plus générale, D'Augelli et al. (2010) ont montré que les jeunes de minorités sexuelles dont le dévoilement remontait à plus longtemps bénéficiaient d'un soutien familial plus élevé et d'une diminution plus marquée de la violence familiale au fil du temps, comparativement à ceux dont le dévoilement était plus récent. À l'inverse, les jeunes dont la famille n'était pas au courant de leur OS minorisée rapportaient moins d'expériences de violence familiale, mais plus de craintes de rejet et d'homophobie intériorisée, ainsi qu'un accès encore plus limité au soutien familial (D'Augelli et al., 2010).

Des différences intergroupes doivent également être prises en compte au sein des jeunes bi+ en ce qui concerne les risques de violence familiale. Des résultats démontrent que les hommes cisgenres seraient moins touchés par la violence familiale que les femmes et les personnes dont l'identité de genre n'est pas conforme avec le genre assigné à la naissance (Blais et al., 2023; Friedman et al., 2011; Gartner et Sterzing, 2018), qui composeraient une forte proportion de la population bi+ (Feinstein et al., 2023). Les personnes trans et non-binaires rapporteraient d'ailleurs des niveaux accrus de violence familiale par rapport aux personnes cisgenres, révélant des enjeux spécifiques liées à la transphobie vécue en milieu familial (Blais et al., 2023; Gartner et Sterzing, 2018; McGeough et Sterzing, 2018). En lien avec des facteurs culturels et de stress minoritaire particuliers (Meyer, 2003; Sadika et al., 2020), la racisation serait associée à des niveaux plus élevés de violence familiale (Li et al., 2017; Ristock et al., 2019). Des facteurs socioéconomiques,

comme le fait d'habiter avec sa famille ou de subir un stress financier, augmenteraient également le risque de violence familiale (Blais et al., 2023).

S'il est connu que la violence familiale est associée à un moindre bien-être chez les jeunes de minorités sexuelles (p. ex., l'anxiété, la dépression, la consommation de substances; Clark et al., 2022), lorsque vécue de manière répétée, elle engendrerait des conséquences durables sur le bien-être, telles qu'une auto-évaluation négative de soi et un fonctionnement interpersonnel compromis (Blais et al., 2023; deLara, 2022). Certains résultats de recherche suggèrent d'interpréter ces dynamiques de violence récurrente et souvent dirigée contre l'OS minorisée des jeunes comme de l'intimidation familiale (Blais et al., 2023; deLara, 2022). Ce concept met l'accent sur le caractère répétitif, ciblé et asymétrique de la violence familiale vécue par les jeunes de minorités sexuelles, ancrée dans des rapports de pouvoir inégaux au sein de la famille (deLara, 2022). Le concept d'intimidation familiale peut d'ailleurs être lu au prisme de la domination qu'exercent les adultes sur les jeunes, socialement perçus·es comme inférieurs·es et naturellement vulnérables (Piterbraut-Merx, 2020). Dans une telle optique, la violence subie en contexte de relation familiale verticale (de parent à enfant) ou diagonale (de tante, oncle ou grand-parent à enfant) peut être conçue comme intrinsèquement inégale, étant indissociable de l'autorité que détient la personne adulte autrice de la violence. D'autres auteur·es suggèrent que l'intimidation familiale subie par les jeunes minorisé·es sexuellement peut plus spécifiquement s'ancrer dans la décrédibilisation de leur OS – particulièrement celle bi+, souvent socialement contestée (Bostwick et Hequembourg, 2014; Iacono, 2017) – par les adultes, qui tendent à croire savoir mieux que les jeunes ce qu'ils vivent et ressentent (Richard, 2024). Il s'avère ainsi particulièrement pertinent de parler d'intimidation familiale pour rendre compte des expériences de violence répétée, marquée et opposant des forces inégales vécues par les jeunes bi+ en milieu familial.

Par ailleurs, sachant qu'il pourrait être difficile pour les personnes bi+ de développer un sentiment d'authenticité et de certitude face à leur bisexualité à travers la discrimination et les messages binégatifs de l'environnement social (Brownfield et al., 2018; Dyar et al., 2017, 2017; Szymanski et al., 2017), l'intimidation familiale pourrait aussi affecter négativement le bien-être des personnes bi+ à travers leur authenticité qui, elle, pourrait être prédite positivement par le dévoilement en milieu familial. Le fait d'obtenir une réaction positive à la suite d'un dévoilement et de se sentir accueilli·e dans sa bisexualité seraient effectivement des éléments à considérer dans le

développement de l'authenticité des jeunes bi+ (Wang et Feinstein, 2022), alors que l'intériorisation du préjudice associé à son OS contribuerait négativement au sentiment d'authenticité des personnes de minorités sexuelles (Roberts et al., 2024). Ces résultats sont cohérents avec le constat que l'association positive entre le dévoilement et le bien-être serait moins prononcée chez les personnes bi+ comparativement aux personnes LG étant donné le stigmate accru auxquelles elles risquent d'être confrontées (Feinstein et al., 2017, 2019, 2020; Pachankis et al., 2020). En ce sens, l'intimidation familiale pourrait à la fois amoindrir les bénéfices du dévoilement et expliquer ses conséquences négatives sur le bien-être, révélant la pertinence d'évaluer son rôle dans la relation entre le dévoilement en milieu familial, l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+.

1.5 Modèles conceptuels

Trois modèles conceptuels et théoriques seront mobilisés afin de mieux appréhender et comprendre les effets du dévoilement en milieu familial sur le bien-être des jeunes bi+. Axé sur les processus de récits personnels et de construction de soi, le concept d'identité narrative de McAdams et McLean (2013) renseignera principalement la relation entre le dévoilement en milieu familial, l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+. Appliqué au contexte familial, le modèle du stress minoritaire de Meyer (2003) sera utilisé comme cadre de référence illustrant les liens potentiels entre le dévoilement en milieu familial, l'intimidation familiale et le bien-être des jeunes bi+. Les modèles sur les spécificités des périodes développementales informeront quant à eux les différents défis et bénéfices associés au dévoilement à la famille chez les adolescent·es et adultes émergents bi+. Ces trois modèles guideront et soutiendront la formulation des hypothèses de cette étude.

1.5.1 Concept d'identité narrative

Le concept d'identité narrative permettra de mieux comprendre les mécanismes à travers lesquels le dévoilement en milieu familial peut contribuer positivement à l'authenticité et au bien-être des jeunes bi+, de même que d'anticiper les effets potentiels d'un contexte de réception marqué par l'intimidation familiale. L'identité narrative réfère à la manière dont l'identité se construit et évolue à travers les récits sur soi qu'une personne a l'occasion de se raconter, de partager et d'intégrer à son sens de soi (McAdams et McLean, 2013). L'identité narrative consiste à aller au-delà des

événements et faits vécus en articulant ce qu'une histoire veut dire sur soi et en construisant son identité à partir de ce processus de production de sens (McAdams et McLean, 2013). Au-delà de simplement partager des informations épisodiques ou situationnelles, il importerait de leur donner un sens et de les intégrer à soi-même. Cette séquence proposée entre le fait de partager des informations sur soi, de les incorporer à son identité et d'ainsi alimenter un sentiment de cohérence personnelle suggère un lien potentiel entre le dévoilement de son identité bi+ à sa famille, le sentiment personnel d'authenticité et le bien-être.

Selon l'approche narrative, c'est vers la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte que le développement de l'identité narrative émerge, se fondant sur une capacité réflexive et de cohérence causale, une tolérance des contradictions personnelles et l'acquisition de la pensée formelle (Inhelder et Piaget, 1955). L'identité narrative permettrait de répondre à la question clé « Qui suis-je ? » qu'Erikson (1968) associe à ces périodes développementales, souvent marquées par des événements qui témoignent de l'exploration, la découverte et la définition de l'OS (Bishop et al., 2020). Ces processus peuvent d'ailleurs être guidés par les attentes sociétales et les opportunités croissantes de se raconter en raison de l'élargissement du cercle social à cet âge (McAdams et McLean, 2013). Ces particularités développementales viennent justifier la pertinence de se pencher sur une population adolescente et adulte émergente pour aborder le concept de dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial et ses implications pour le bien-être.

Par ailleurs, McAdams et McLean (2013) précisent qu'apprendre à se raconter commence souvent dans la famille, soulignant de ce fait l'importance de celle-ci dans le processus de dévoilement de son identité bi+ et la construction de soi, que l'on peut relier au sentiment d'authenticité. La réception de l'information par les membres de la famille jouerait un rôle crucial dans ce processus de production de sens. McAdams et McLean (2013) démontrent effectivement que lorsque les proches d'une personne acceptent son interprétation d'une histoire personnelle, celle-ci est plus susceptible d'être intégrée à sa compréhension générale de soi. Ce phénomène réfère aux contextes conversationnels, c'est-à-dire la relation avec la personne interlocutrice (la famille) et la réception du récit par celle-ci. Dans une telle optique, nous postulons que l'intimidation familiale, laquelle pourrait à la fois être considérée comme un contexte ou un résultat au dévoilement de l'identité bi+, pourrait nuire à la capacité de celui-ci de renforcer le sentiment d'authenticité des jeunes bi+.

1.5.2 Modèle du stress minoritaire

Le modèle du stress minoritaire, qui explique les disparités en santé mentale par l'oppression que subissent certains groupes selon leur position sociale minorisée (Meyer, 2003), permettra d'identifier les impacts potentiels du dévoilement en milieu familial sur le bien-être des jeunes bi+ en précisant le rôle de l'intimidation familiale dans cette relation. Selon ce modèle, l'OS minorisée d'un individu l'expose à des stressseurs spécifiques et interreliés qui affecteraient négativement son bien-être. Les processus de stress minoritaire s'inscrivent dans un continuum allant de stressseurs distaux – soit les conditions ou événements externes et objectivement stressants pouvant viser l'OS affichée ou présumée (p. ex., la discrimination et la victimisation) – à proximaux – soit l'intériorisation subjective et négative de ces expériences dans son identité en tant que minorité sexuelle (p. ex., l'intériorisation de la binégativité). Le passage des processus distaux à proximaux inclurait l'anticipation du stigmatisme social et la vigilance conséquente, lesquelles pourraient à leur tour dissuader l'individu de rendre visible son OS. Bien que la visibilité de celle-ci puisse exposer l'individu à des stressseurs distaux, la conceptualisation des stressseurs proximaux dans ce modèle repose sur l'idée que le dévoilement peut, à l'inverse de la dissimulation, contribuer positivement au bien-être, favorisant l'expression de ses émotions, l'assimilation personnelle des informations partagées, la réduction de l'anxiété et le sentiment d'affiliation (Meyer, 2003).

Fondée sur une approche développementale, l'adaptation du modèle du stress minoritaire par Goldbach et Gibbs (2017) ajoute que chez les jeunes de minorités sexuelles, les stressseurs devraient être interprétés séparément selon leurs différents milieux de vie. En contexte familial, les stressseurs distaux compteraient l'intimidation familiale, dont le rôle dans la relation entre le dévoilement et le bien-être des jeunes bi+ pourrait s'avérer multiple. D'un côté, cette intimidation pourrait compter parmi les conséquences négatives du dévoilement sur le bien-être, la visibilité de l'identité bi+ dans la famille exposant potentiellement les jeunes à plus de stressseurs distaux au sein de celle-ci, lesquels pourraient à leur tour nuire à leur bien-être. D'un autre côté, l'intimidation familiale pourrait restreindre le dévoilement et ses bienfaits à travers des processus proximaux, c'est-à-dire en alimentant des craintes de représailles chez les jeunes et une intériorisation de ces expériences de préjudice dans leur identité bi+. En ce sens, l'association positive anticipée entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être, notamment via l'authenticité, pourrait être diminuée par l'intimidation familiale.

1.5.3 Considérations liées à la période développementale

Selon l'approche développementale, le parcours de vie des individus serait façonné par une succession de périodes de maturation distinctes. Délimitée par la tranche d'âge, chaque période développementale se caractérise par un lot unique de tâches et de changements au sein de différents domaines de vie (p. ex., identitaire, interpersonnel, social, etc.), observables chez les individus d'un contexte social, culturel et historique donné (Elder, 1998). Chaque période développementale reflète notamment une différenciation croissante de soi au cours de la vie (McCormick et al., 2011). Il importe ainsi de prendre en compte les particularités propres aux périodes développementales du milieu et de la fin de l'adolescence (15 à 17 ans) et de l'ensemble de l'âge adulte émergent (18 à 29 ans), qui pourraient modifier les relations entre le dévoilement en milieu familial, l'authenticité, l'intimidation familiale et le bien-être des jeunes bi+.

Plusieurs éléments distinctifs de l'adolescence pourraient en faire une période développementale plus particulièrement vulnérable aux impacts négatifs du dévoilement en milieu familial, incluant l'intimidation familiale. La formation de l'OS, le manque de contrôle sur son environnement social et la cohabitation contrainte avec une famille potentiellement non-acceptante de son OS pourraient agir comme des stressseurs spécifiques supplémentaires au dévoilement de celle-ci (Arnett, 2000; Goldbach et Gibbs, 2017; Pachankis et al., 2020). Cette idée est cohérente avec le fait qu'un dévoilement précoce serait associé à une probabilité accrue de violence familiale (McGeough et Sterzing, 2018). L'adolescence se caractérise également par un milieu social surtout cadré par la famille (Arnett, 2000; Goldbach et Gibbs, 2017), suggérant une sensibilité et un affect émotionnel plus grands quant à la manière dont le dévoilement de son identité bi+ est reçu au sein de celle-ci.

À l'âge adulte émergent (18 à 29 ans; Arnett, 2000, 2007), l'autonomie tant affective que financière face aux parents augmente généralement. Une réorganisation des relations (p. ex., familiales, amicales, professionnelles, etc.) accompagnerait une tendance à se centrer sur soi (Arnett, 2000, 2007; Nelson, 2021) et suggérerait une diminution de l'importance accordée au cadre familial. De 18 à 24 ans, l'exploration identitaire s'approfondirait, notamment pour laisser place à un engagement identitaire grandissant et plus central entre 25 et 29 ans (Nelson, 2021), que l'on peut également relier au sentiment d'authenticité. Ces caractéristiques développementales de l'âge adulte émergent s'articulent avec plusieurs constats empiriques. D'abord, la violence familiale tend

à diminuer avec le temps suivant le dévoilement (D'Augelli et al., 2010) et serait moins marquée lorsque celui-ci surviendrait après l'adolescence (McGeough et Sterzing, 2018). Le bien-être des jeunes de minorités sexuelles aurait aussi tendance à augmenter de l'adolescence au début de l'âge adulte (Becker et al., 2014; Birkett et al., 2015), dévoilant potentiellement davantage de mécanismes de gestion émotionnelle et d'adaptation psychologique, notamment en lien avec l'atteinte graduelle de fonctions neurologiques (Nelson, 2021). L'ensemble de ces considérations développementales laisse croire que, de l'adolescence à la fin de l'âge adulte émergent, les effets du dévoilement en milieu familial sur le bien-être, en prenant en compte le rôle de l'intimidation familiale, pourraient varier.

1.6 Objectifs de l'étude et hypothèses

Cette étude comprend deux objectifs principaux, soit (1) décrire les expériences d'intimidation familiale des jeunes bi+ de 15 à 29 ans et (2) explorer le rôle de l'authenticité, de l'intimidation familiale et de la période développementale dans la relation entre le dévoilement de leur OS en milieu familial et leur bien-être. L'hypothèse centrale est que l'authenticité médie la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être chez les jeunes bi+. Deux ensembles de sous-hypothèses sont formulés afin d'examiner séparément le rôle de l'intimidation familiale en tant que médiateur et modérateur. Dans le premier sous-ensemble d'hypothèses, il est attendu que le dévoilement en milieu familial soit associé au bien-être de trois manières : directement et positivement (H1); indirectement et positivement via une augmentation du sentiment d'authenticité (H2); ainsi qu'indirectement et négativement via une augmentation des expériences d'intimidation familiale (H3). Dans le second sous-ensemble d'hypothèses, l'intimidation familiale devrait modérer les effets direct (H4) et indirect (via l'authenticité) du dévoilement en milieu familial sur le bien-être (H5), de sorte qu'en présence d'intimidation familiale, l'ampleur de ces relations soit diminuée. Étant donné le manque de recherches portant sur l'impact de la période développementale dans les relations entre le dévoilement d'une OS minorisée en milieu familial, l'authenticité, l'intimidation familiale et le bien-être, aucune hypothèse spécifique concernant son rôle n'est formulée. La présente recherche vise plutôt à vérifier si la période développementale exerce un rôle modérateur au sein de ces relations, c'est-à-dire à tester si elle modifie l'ampleur ou la direction des associations entre les variables à l'étude.

1.7 Pertinence de l'étude

Malgré son importance pour le bien-être, peu d'études se sont penchées sur le dévoilement de l'identité bi+ dans la famille et sur sa relation avec l'authenticité et l'intimidation familiale. Bien que l'authenticité s'avère une ressource clé pour les personnes bi+, elle demeure peu étudiée chez cette population. Si quelques études se sont intéressées aux expériences de préjudice binégatif en contexte familial, les différentes formes de violence et d'intimidation familiales auxquelles sont confronté·es les jeunes bi+ restent peu documentées. On note d'ailleurs un manque de recherches spécifiques sur ceux-ci, souvent inclus·es dans des études avec les personnes LG, malgré les différences identifiées entre ces groupes en ce qui a trait aux expériences de dévoilement et de discrimination. Tandis que les jeunes bi+ représentent le plus grand groupe démographique (la majorité invisible) parmi les jeunes de minorités sexuelles, leurs réalités demeurent peu étudiées par rapport aux jeunes LG.

La pertinence scientifique de cette étude est de combler des lacunes importantes de l'état actuel des connaissances en documentant les bénéfices et défis particuliers du dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial, notamment en éclairant le rôle de l'authenticité et de l'intimidation familiale dans le lien entre le dévoilement et le bien-être des jeunes bi+. En s'intéressant à une population encore invisibilisée et sous-étudiée, cette recherche s'inscrit dans une meilleure reconnaissance de la diversité des réalités au sein des minorités sexuelles. Sur le plan sexologique, ce projet pourra aider les professionnel·les à mieux connaître les enjeux familiaux propres aux jeunes bi+. Il favorisera ainsi le déploiement de pratiques d'intervention davantage adaptées à leur vécu spécifique, de même que le développement de recommandations pour les familles, de sorte à favoriser le sentiment d'authenticité, la sécurité et le bien-être des jeunes bi+ dans cette sphère importante de leur vie. Sur le plan social, les données produites permettront non seulement de sensibiliser les familles à leur rôle dans le bien-être des jeunes bi+, mais aussi la société à l'importance de la visibilité et de l'authenticité pour l'épanouissement de cette population. En rendant visible la réalité de celle-ci, cette étude participe à contrer l'effacement et la marginalisation sociales des personnes bi+.

CHAPITRE 2
ARTICLE

Article accepté au *Canadian Journal of Human Sexuality* le 12 juillet 2025¹

Disclosure to Family and Well-Being Among Bi+ Youth: The Role of Authenticity and Family Bullying

Zoé Caravecchia-Pelletier^a, Martin Blais^a, Jesse Gervais^b and Marie-Aude Boislard^a

^aDepartment of Sexology, Université du Québec à Montréal

^bDepartment of Mathematics, Université du Québec à Montréal

Author's Note

We have no conflict of interest to disclose.

Correspondence regarding this manuscript should be addressed to: Martin Blais, Ph.D., Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, 455 Boul. René-Lévesque Est, C.P. 8888, Succursale Centre-ville, Montréal, QC, Canada, H2L 4Y2. Email: blais.martin@uqam.ca.

This research received funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (grant numbers: 435- 2017-0868, 207-2023-2024-Q2-01023).

We would like to thank all the participants who contributed to our research project.

¹Dans ce chapitre, l'article est reproduit tel que publié dans le *Canadian Journal of Human Sexuality*, à l'exception des numéros de tableaux qui ont été modifiés et des appels aux annexes dans le texte qui ont été ajoutés pour correspondre à la mise en page du mémoire. Un résumé en français a également été ajouté.

Résumé

La gestion de la visibilité des personnes bi+ implique une négociation continue entre la quête d'authenticité et les risques de rejet ou de violence associés au dévoilement. Au sein de la famille – un contexte développemental clé pour les jeunes – le dévoilement de l'identité bi+ est souvent sélectif, et ses effets sur le bien-être des jeunes demeurent peu étudiés. Cette étude examine comment l'authenticité médie la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être chez les jeunes bi+, ainsi que la manière dont l'intimidation familiale médie ou modère cette association. Elle explore également si ces dynamiques varient selon la période développementale. Les données ont été collectées au moyen d'une enquête en ligne pancanadienne (2019–2020), avec un échantillon analytique de 954 jeunes bisexuel·les et pansexuel·les âgé·es de 15 à 29 ans. À l'aide d'analyses de médiation causale, deux modèles ont été testés en contrôlant pour l'orientation sexuelle, l'identité et la modalité de genre, le statut racisé, la situation résidentielle, le stress financier et la période développementale, après avoir confirmé l'absence d'un rôle modérateur. Les résultats indiquent que l'authenticité médie la relation positive entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être chez les jeunes bi+. Cet effet indirect s'inscrivait soit dans une médiation conjointe impliquant l'intimidation familiale, soit était modéré par celle-ci, devenant non significatif en présence d'intimidation familiale. Ces résultats mettent en évidence le rôle délétère de l'intimidation familiale, qui empêche le dévoilement de favoriser l'authenticité et, par conséquent, le bien-être. Les recherches futures devraient approfondir l'examen des dynamiques familiales complexes entourant le dévoilement des jeunes bi+, en particulier la manière dont l'authenticité et l'intimidation familiale interagissent avec d'autres caractéristiques familiales, telles que le soutien parental et fraternel, la structure familiale et les normes culturelles. L'analyse longitudinale de la directionnalité de ces relations et l'identification des sous-groupes ou des contextes dans lesquels l'intimidation familiale agit comme médiateur ou modérateur seront essentielles pour les recherches futures visant à démêler ces effets.

Mots-clés : bisexualité, pansexualité, bien-être, famille, dévoilement, authenticité, intimidation, violence

Abstract

The visibility management of bi+ individuals involves a continuous negotiation between the pursuit of authenticity and the risks of rejection or violence associated with disclosure. Within the family—a key developmental context for youth—bi+ identity disclosure is often selective, and its impact on youth’s well-being remains underexplored. This study examines how authenticity mediates the relationship between family disclosure and well-being among bi+ youth, and how family bullying mediates or moderates this association. It also explores whether these dynamics vary by developmental period. Data were collected through a pan-Canadian online survey (2019–2020), with an analytical sample of 954 bisexual and pansexual youth aged 15 to 29. Using causal mediation analyses, we tested two models controlling for sexual orientation, gender identity and modality, racialized status, living arrangement, financial stress, and developmental period, after confirming the absence of a moderating role. Results indicate that authenticity mediated the positive relationship between disclosure to family and well-being among bi+ youth. This indirect effect was either part of a joint mediation involving family bullying, or moderated by it, becoming non-significant when family bullying was present. These findings underscore the detrimental role of family bullying in preventing disclosure from fostering authenticity and, consequently, well-being. Future research should further investigate the complex family dynamics surrounding bi+ youth disclosure, particularly how authenticity and family bullying interact with other family characteristics such as parental and sibling support, family structure, and cultural norms. Examining the directionality of these relationships longitudinally and identifying the subgroups or contexts where family bullying acts as a mediator or a moderator will be key for future research seeking to disentangle these effects.

Keywords: bisexuality, pansexuality, well-being, family, disclosure, authenticity, bullying, violence

2.1 Introduction

Many refer to bi+ individuals as the invisible majority, with estimates showing that they make up more than half of the lesbian, gay, and bi+ (LGB) population in Canada aged 15 and older (Statistics Canada, 2021). The term “bi+” accounts for the diversity of plurisexual orientations that fall under the umbrella of bisexuality—those that allow for attraction to more than one gender, such as bisexual and pansexual identities (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2017). The definitions associated with bisexuality are plural and vary across individuals and the contexts in which they evolve (Flanders et al., 2017). These definitions can refer to either binary or non-binary conceptions of gender (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2017). Studies show that bisexual and pansexual individuals tend to define bisexuality in similar ways (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2017). They also tend to use various labels (e.g., bisexual, pansexual, queer, fluid, LG, or heterosexual) to describe their sexual orientation, adapting them depending on the context (Flanders et al., 2017; Galupo et al., 2015, 2017; Mitchell et al., 2015; Mohr et al., 2017).

According to comparative studies, bi+ individuals tend to disclose their sexual orientation less and conceal it more than lesbian and gay (LG) individuals (Balsam & Mohr, 2007; Dyar et al., 2015; Van Der Star et al., 2019). Within the bi+ population, those who identify as bisexual show even lower levels of disclosure than pansexual-identified individuals (Bishop et al., 2020; Davila et al., 2019; Feinstein et al., 2023), although the latter report higher psychological distress (Greaves et al., 2019). Researchers have interpreted both bi+ individuals’ visibility management and their exacerbated vulnerability to mental health issues in light of the heightened stigma and discrimination they face upon disclosure (Feinstein & Dyar, 2017; McLean, 2007). Various studies have shown that bi+ individuals must face unique stressors due to binegativity—a set of negative beliefs and attitudes toward bisexuality (Brewster & Moradi, 2010; Dyar & Feinstein, 2018). Binegative discourses portray bisexuality as a phase or an unstable, illegitimate, and inauthentic sexual orientation, associated with infidelity and sexual irresponsibility (Dyar & Feinstein, 2018). Bi+ individuals must navigate these messages not only within LG and heterosexual communities (Dyar & Feinstein, 2018; Mitchell et al., 2015; Roberts et al., 2015), but also within their family (Todd et al., 2016).

While family support is crucial for the healthy development of sexual minority youth (Roe, 2017; Rothman et al., 2012), family violence following disclosure remains a potential threat to their well-being (Blais et al., 2023; McGeough & Sterzing, 2018). To minimize such risks, bi+ individuals tend to disclose selectively within the family context (McLean, 2007), choosing which immediate or extended family members to confide in (Grafsky et al., 2018; Scherrer et al., 2015) and adapting their language to frame their bi+ identity in ways that may improve family reactions (e.g., by avoiding explicit mention of their bisexual or pansexual identity; Mohr et al., 2017; Scherrer et al., 2015; Wandrey et al., 2015). However, a few studies have highlighted the importance of disclosure and the recognition of one's bi+ identity by others in fostering a sense of authenticity (Brownfield et al., 2018; Brownfield & Brown, 2022; Pascale-Hague, 2015), which appears to play a key role in the well-being of bi+ individuals specifically (Brownfield et al., 2018; Petrocchi et al., 2020; Wang & Feinstein, 2022).

Nevertheless, knowledge about the effects of disclosure to family on authenticity and family violence among bi+ youth remains scarce. Despite representing the largest demographic group among sexual minorities, bi+ individuals continue to be understudied and invisible, as research often obscures their particularities by grouping them—or comparing them—with either LG or heterosexual populations, especially since many studies base their sexual orientation classifications on recent sexual behavior rather than self-identification. This study therefore aims to examine the role of authenticity and family violence in the relationship between disclosure to family and the well-being of bi+ youth by focusing only on them.

2.1.1 Well-Being in Bi+ Individuals: Monosexism, Heterosexism, and Minority Stress

Compared to LG individuals, bi+ individuals tend to show lower levels of both well-being (Feinstein & Dyar, 2017; Ross et al., 2018; Wittgens et al., 2022) and positive identity (Petrocchi et al., 2020). Some researchers operationalize well-being as positive mental health, which is defined as the subjective and positive evaluation of one's emotional, psychological, and social functioning (Keyes et al., 2008; Public Health Agency of Canada, 2015). LGB positive identity, on the other hand, refers to various dimensions that correlate to well-being, such as authenticity, self-awareness, intimacy, belonging to the LGB community, and commitment to social justice (Riggle et al., 2014; Rostosky et al., 2018).

Building on the observation that discrimination is associated with a minority stress specific to marginalized and oppressed groups (Meyer, 2003), the increased vulnerability of bi+ individuals may stem from the dual stigma they face in contexts of monosexism and heterosexism. In a society where attraction to only one gender, different from one's own, is culturally upheld as the standard, natural, and superior sexual orientation (Santos & Craig, 2024), bi+ individuals may be primarily exposed to external stressors, known as distal stressors (Meyer, 2003). These include specific challenges such as binegative discrimination (Brewster et al., 2013; Roberts et al., 2015) and an increased risk of experiencing various forms of victimization compared to LG individuals (Katz-Wise & Hyde, 2012; McGeough & Sterzing, 2018). The minority stress model highlights community support as a crucial resource for sexually minoritized groups facing discrimination (Meyer, 2003). Still, bi+ individuals often face stigma even within LG spaces, positioning them as a “minority within sexual minorities” (Mitchell et al., 2015; Roberts et al., 2015). This challenge may also reduce the number of safe spaces for disclosure available to them, making acceptance within their family especially important as studies identified it as a protective factor against binegative discrimination (D’Augelli et al., 2010; Roberts et al., 2015). Bi+ individuals may thus encounter these experiences of harm targeting their displayed or presumed sexual orientation across different contexts.

Such distal stressors may fuel proximal stressors, including stigma-related expectations, internalized binegativity, and the concealment of one’s bi+ identity (Brewster et al., 2013; Meyer, 2003). The lack of support from both heterosexual and LG populations can also foster a sense of not being “gay/lesbian enough” nor “straight enough” (Roberts et al., 2015). The erasure and stigmatization of bisexuality can thus impact the identity construction of bi+ individuals, who may struggle to find the right words to reflect their attractions accurately (Alarie, 2011; Bostwick & Hequembourg, 2014; Dyar et al., 2015; Galupo et al., 2015). This is consistent with findings that bi+ individuals tend to report a lower sense of belonging to LGBTQ+ communities (Balsam & Mohr, 2007) and more identity confusion than LG individuals (Balsam & Mohr, 2007; Dyar et al., 2015; Mohr et al., 2017; Villatte et al., 2021). These various distal and proximal stressors may therefore help explain the lower well-being of bi+ individuals, such as their higher levels of substance use (Feinstein et al., 2019; Feinstein & Dyar, 2017), psychological distress (Ross et al., 2018), and suicidal ideation compared to LG individuals (Wittgens et al., 2022). Consequently,

being visible as a bi+ individual can entail considerable psychological and social costs depending on the context (Brewster et al., 2013).

2.1.2 Disclosing a Bi+ Identity Within the Family Context

Previous studies often narrowly conceptualized disclosure of a marginalized sexual orientation (including bisexuality)—also referred to as “coming out”—as a discrete event with the potential to empower the individual. Research does indeed show that disclosure is associated with long-term improvements in social and emotional well-being (Feinstein et al., 2019; Mohr et al., 2019; Riggle et al., 2017; Russell et al., 2014). It may also alleviate stress related to sexual orientation concealment, which itself correlates to mental health challenges such as anxiety and depression (Feinstein et al., 2020; Mohr et al., 2019; Pachankis et al., 2020; Riggle et al., 2017). Researchers also describe disclosure in the family context as a developmental milestone for sexual minorities, marking the recognition, definition, and integration of their identity (Bishop et al., 2020). As first disclosure to family typically occurs after first disclosure to a friend (Bishop et al., 2020), some scholars consider it to be a turning point that may alter family dynamics and the course of one’s life trajectory (Tyler & Abetz, 2022; Wheaton & Gotlib, 1997).

Furthermore, one's decision to disclose their minority sexual orientation to family may depend on the structure and closeness of relationships with their family members: siblings, with whom relationships are typically horizontal (i.e., more egalitarian) and considered closer, are generally more informed about one's minority sexual orientation than parents, with whom relationships are vertical (i.e., more hierarchical), and therefore often marked by a fear of negative reactions (Brazeau, 2023; Grafsky et al., 2018). Extended family, which includes relationships that are horizontal (e.g., with cousins), vertical (e.g., with grandparents), and diagonal (e.g., with uncles and aunts—i.e., both horizontal and vertical), tends to be the least aware, often due to emotional and geographical distance (Brazeau, 2023; Grafsky et al., 2018). However, the position of extended family members—both within and outside the immediate family—may allow them to serve as mediators, mentors, or allies in the disclosure process, alongside the support often provided by siblings (Grafsky et al., 2018; Roe, 2017). Conversely, how disclosure is received within the immediate family may shape the extended family’s reactions, which are likely to mirror those of parents and siblings (Oswald, 2002).

Nevertheless, rather than being a one-time event, disclosure is a dynamic, non-linear, and complex process involving continuous decisions and both implicit and explicit communication strategies to manage one's visibility as a sexual minority, which can vary across contexts (Brazeau, 2023; Chaudoir & Fisher, 2010; Dewaele et al., 2013). For both monosexual and plurisexual individuals, these strategies may include gender expression or bringing up the gender of current or former partners in conversation (Davila et al., 2019; Dewaele et al., 2013; Hayfield, 2020; Mohr et al., 2017). This process is particularly complex for bi+ individuals, whose partner's gender may render their sexual orientation invisible to others. They often must contend with being socially perceived as either heterosexual or as gay or lesbian depending on their partner's gender, even after disclosing their bi+ identity (Dyar et al., 2014, 2015, 2017).

For bi+ individuals, disclosure within the family may be motivated by goals of authenticity (Mohr et al., 2017), a desire to help parents make sense of their partners' gender(s) (Scherrer et al., 2015), and the intention to seek family support (Roe, 2017). However, it can be marked by an adaptation to anticipated or received family reactions (Scherrer et al., 2015; Wandrey et al., 2015), which can range from rejection to support, including silence, misunderstanding, denial, or reluctant recognition (Scherrer et al., 2015; Watson, 2014). Bi+ individuals are, in fact, generally less likely than their LG counterparts to disclose their sexual orientation to their family (Barringer et al., 2017; Bishop et al., 2020; Brazeau, 2023; Pistella et al., 2016), especially in the presence of monosexist and heterosexist values, beliefs, and expectations (Todd et al., 2016; Scherrer et al., 2015; Watson, 2014).

2.1.3 Disclosure to Family, Family Violence, Authenticity, and Well-being

Research has found family support following disclosure to be crucial for the well-being of sexual minority youth (Rothman et al., 2012; Ryan et al., 2015). However, these youth often report lower levels of family support (Villatte et al., 2021) and higher rates of violence (e.g., physical, verbal, or psychological abuse) within their family than heterosexual youth (McGeough & Sterzing, 2018). Several studies have shown that both plurisexuality and disclosure to family are positively associated with family violence in general (Blais et al., 2023; D'Augelli et al., 2010; Friedman et al., 2011; Gartner & Sterzing, 2018; McGeough & Sterzing, 2018). In contrast, one study demonstrated that youth whose family was unaware of their sexual orientation reported fewer

experiences of family violence but exhibited higher levels of fear of rejection and internalized homophobia, along with less family support (D'Augelli et al., 2010).

Consequently, research have linked family violence to reduced well-being (e.g., anxiety, depression, substance use; Clark et al., 2022). When experienced repeatedly, family violence can lead to lasting consequences, such as negative self-evaluation and impaired interpersonal functioning (Blais et al., 2023; deLara, 2022). Researchers describe repeated family violence based on a power imbalance as family bullying (deLara, 2022). This concept appears especially relevant for addressing the repetitive, asymmetric, and targeted nature of the violence faced by sexual minority youth within their family (deLara, 2022). Furthermore, the positive association between disclosure and well-being tends to be less pronounced for bi+ individuals compared to their LG counterparts, due to the increased stigma they may face (Feinstein et al., 2017, 2019, 2020; Pachankis et al., 2020). Family bullying could therefore both diminish the benefits of disclosure and help explain its negative impact on well-being.

Discrimination and binegative messages from the social environment can also make it more challenging for bi+ individuals to develop a strong sense of authenticity and certainty about their bisexuality (Brownfield et al., 2018; Dyar et al., 2017, 2017; Szymanski et al., 2017). Consequently, family bullying following disclosure could affect bi+ youth's well-being through authenticity, which could itself be positively predicted by disclosure to family. Authenticity refers to the intrapersonal experience of being connected to and true to oneself, including one's values and beliefs, notably through expression and behavior (Barrett-Lennard, 1998; Wood et al., 2008). Research has shown that it plays a significant role in well-being (Grégoire et al., 2014; Petrocchi et al., 2020; Riggle et al., 2017; Rostosky et al., 2018), especially for bi+ individuals (Brownfield et al., 2018; Brownfield & Brown, 2022). As an essential dimension of bi+ positive identity (Brownfield et al., 2018; Rostosky et al., 2010; Wang & Feinstein, 2022), authenticity reflects a sense of comfort with one's bi+ identity (Riggle et al., 2014) and can foster a greater sense of belonging to the bi+ community (Pascale-Hague, 2015). It may also facilitate emotional self-awareness and intimacy (Pascale-Hague, 2015; Riggle et al., 2014), while reducing the effects of binegative discrimination on suicidal ideation (Katz et al., 2023).

Bi+ individuals may consider experiences that simply affirm their identity as authentic, such as being correctly identified as bi+ (Pascale-Hague, 2015). In this sense, a study with bi+ adults showed that authenticity partially mediated the link between disclosure and well-being (Brownfield & Brown, 2022). Disclosing one's bi+ identity can lead to feelings of coherence, visibility, empowerment, and validation, which, in turn, can improve a sense of authenticity (Brownfield et al., 2018; Pascale-Hague, 2015; Rostosky et al., 2010). These findings align with the concept of narrative identity, which refers to how identity is constructed and evolves through the stories one can tell, share, and integrate into their sense of self (McAdams & McLean, 2013). Conversational contexts—that is, the relationship with the listener (e.g., family) and how that person responds to the narrative—could influence this process. This idea is consistent with the fact that receiving a positive reaction after disclosure and feeling accepted as a bi+ individual are additional factors to consider in the development of authenticity (Wang & Feinstein, 2022).

2.1.4 Considerations Related to Developmental, Personal and Sociodemographic Characteristics

Furthermore, several characteristics specific to the developmental period may influence the relationship between disclosure to family and well-being. During adolescence (approximately 12 to 17 years old), sexual orientation formation, lack of control over one's social environment, and forced cohabitation with a potentially non-accepting family may act as specific stressors, increasing vulnerability to the negative impacts of disclosure to family (Arnett, 2000; Goldbach & Gibbs, 2017; Pachankis et al., 2020). Researchers have linked early disclosure to a higher likelihood of family violence (McGeough & Sterzing, 2018). For example, a study conducted among non-heterosexual women found that disclosing before age 18 correlated with increased experiences of harassment and maltreatment by family members (Corliss et al., 2009). In emerging adulthood (18 to 29 years old; Arnett, 2000, 2007), increased emotional and financial autonomy from parents and deeper identity exploration facilitate greater commitment to one's identity (Nelson, 2021). This finding aligns with the fact that the well-being of sexually minoritized youth tends to increase from adolescence to early adulthood (Becker et al., 2014; Birkett et al., 2015), while family violence tends to decrease over time following disclosure (D'Augelli et al., 2010).

Various personal and sociodemographic characteristics should also be considered to better isolate the effects of disclosure to family on well-being, considering the roles of authenticity and family bullying. Gender identity and gender modality (i.e., the relationship between one's gender identity and their gender assigned at birth; Ashley, 2022) seem to be key factors, as men in sexual minority groups tend to disclose earlier to their family than women (Bishop et al., 2020), and cisgender men are less likely to experience family violence than women and individuals whose gender identity does not align with their gender assigned at birth (Blais et al., 2023; Friedman et al., 2011; Gartner & Sterzing, 2018). Trans and non-binary individuals, while more likely to disclose their bi+ identity (Feinstein et al., 2023), report higher family violence levels (Blais et al., 2023; Gartner & Sterzing, 2018; McGeough & Sterzing, 2018) and lower well-being due to discrimination (Guz et al., 2021; Hunter et al., 2021; Price-Feeney et al., 2020). The congruency between felt and expressed gender may also relate to authenticity more specifically (Riggle et al., 2011; Riggle & Mohr, 2015). Racialized status (i.e., being socially categorized based on ethnic or racial characteristics and being subjected to discrimination on that basis; Public Health Agency of Canada, 2022) could also play a role, as cultural factors and specific minority stress (Meyer, 2003; Sadika et al., 2020) can contribute to later disclosure to family (Brazeau, 2023), higher family violence levels (Li et al., 2017; Ristock et al., 2019), and reduced well-being among racialized individuals (Paradies et al., 2015; Priest et al., 2021). Socioeconomic factors, such as living with family or financial stress, increase the risk of family violence (Blais et al., 2023) and may delay disclosure to avoid conflict or financial instability, which notably affects bi+ individuals well-being (Ross et al., 2016).

2.1.5 Research Objectives and Hypotheses

To address the research gaps regarding the effects of disclosing a bi+ identity within the family, this study aims to (1) describe the family bullying experiences of bi+ youth aged 15 to 29 and (2) explore the role of authenticity, family bullying, and developmental period in the relationship between disclosure to family and well-being. Regarding the second aim, we tested two sets of hypotheses to separately assess the role of family bullying as a mediator and as a moderator in the relationships between disclosure to family, authenticity, and well-being. Disclosure to family should be: (1) directly and positively associated with greater levels of well-being; (2) indirectly and positively associated with well-being through a greater sense of authenticity; (3) and indirectly and negatively associated with well-being through increased experiences of family bullying.

Family bullying should moderate the positive relationships between disclosure to family and well-being—both the direct association (H4) and the indirect association through authenticity (H5)—such that in the presence of family bullying, the magnitude of these effects should diminish. Given the lack of research examining the impact of developmental period on the relationships between disclosure to family, authenticity, family bullying, and well-being among sexual minorities, the present study explores whether it serves as a moderating factor in any of these relationships among bi+ youth.

2.2 Methodology

This project is based on a secondary analysis of data collected as part of the Social Well-being, Empowerment, and Resilience in the face of Adversity (SWERV) pan-Canadian survey, which aims to document the personal experiences of Canadian youth aged 15 to 29 who identify within sexual diversity and gender plurality. This study was approved by the institutional research ethics committees of the following Canadian universities: Université du Québec à Montréal (Quebec; see appendix A), Dalhousie University (Nova Scotia), Université Laval (Quebec), University of Toronto (Ontario), Toronto Metropolitan University (Ontario), University of Saskatchewan (Saskatchewan), and University of Victoria (British Columbia).

2.2.1 Participants

Participant recruitment involved promoting the survey through Canadian 2SLGBTQIA+ and allied community organizations, online communities, social media platforms (e.g., Instagram, Facebook, Twitter), and snowball sampling. Eligibility criteria included being aged 15 to 29—an age group defined as “youth” by the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD, 2022)—self-identifying as lesbian, gay, bisexual, transgender, queer, intersex, asexual, two-spirit, or another sexual or gender minority (2SLGBTQIA+), and residing in Canada. Participants confirmed their location by providing their postal code, while the online survey platform captured their IP address.

The analytical sub-sample for this study consists of 954 youth who indicated that the term that best matches their current sexual orientation is bisexual or pansexual. As shown in Table 4.1 (see appendix B), the average age was 21.06 years (standard deviation [*SD*] = 4.19): 28.72% of

participants were in late adolescence (15 to 17 years), 47.17% in early emerging adulthood (18 to 24 years), and 24.11% in late emerging adulthood (25 to 29 years). The sample comprised 48.95% cisgender women, 5.66% cisgender men, 3.04% trans women, 11.22% trans men, 3.98% non-binary individuals assigned male at birth (AMAB), and 27.67% non-binary individuals assigned female at birth (AFAB). Regarding sexual orientation, those identifying as bi+ represented 59.43% of participants, while those identifying as pansexual made up 40.57%. In terms of racialized status, 75.89% of the youth were White, 12.58% were from visible minorities, and 11.53% were of Indigenous origin. Regarding living arrangement, 57.86% of the analytical sample lived with at least one family member.

2.2.2 Procedure

Data collection took place from September 2019 to June 2020. Available in both French and English on any web-compatible device (e.g., computer, tablet, smartphone), the online questionnaire took 30 to 60 minutes to complete and contained 11 question blocks related to the experiences of discrimination and resilience of 2SLGBTQIA+ youth in their living environments. The sections included: (1) social network questions; (2) sociodemographic characteristics (see appendix C); (3) self-perception; (4) community involvement and volunteering; (5) school environment; (6) sports environment; (7) work environment; (8) family environment; (9) last bullying event; (10) use of services or community organizations; and (11) personality.

To mitigate the risks of discomfort the survey might cause, we provided a link to a list of help and support resources at the beginning of the questionnaire (see appendix D). The survey began with a consent form (see appendix E), which had to be signed before completing the questionnaire. Successful completion of attention check questions throughout the survey was also necessary for inclusion in the sample. For each section of the survey completed, participants earned an additional chance to win one of 20 \$100 gift cards.

2.2.3 Measures

2.2.3.1 Positive Mental Health

We measured positive mental health using the Mental Health Continuum–Short Form (Keyes et al., 2008; see appendix F), which assesses emotional (3 items, e.g., “How often did you feel

interested in life?”), social (5 items, e.g., “How often did you feel that you had something important to contribute to society?”), and psychological (6 items, e.g., “How often did you feel that your life has a sense of direction or meaning to it?”) well-being over the past month. Response options ranged from 0 (“never”) to 5 (“every day”). A score of 4 to 5 on at least one of the three emotional well-being items and at least six of the eleven social and psychological well-being items indicated flourishing mental health (Keyes et al., 2008), which we treated dichotomously: (0) “languishing or moderate mental health”; (1) “flourishing mental health.” The overall scale demonstrated excellent internal consistency (Cronbach’s $\alpha = 0.90$).

2.2.3.2 Disclosure to Family

To assess the degree of disclosure of a bi+ identity in the family context, we used a subscale of the Nebraska Outness Scale (Meidlinger & Hope, 2014; see appendix G). This two-items subscale asks participants to indicate how many people in (1) their immediate family and (2) their extended family are aware of their sexual orientation. Response options ranged from 0 (“none”) to 4 (“all”). We dichotomized the responses based on the cutoff point for each item obtained from Youden’s index (Unal, 2017; Youden, 1950) using well-being as the dependent variable: (1) “disclosure to most or all family members” (score >3 for the immediate family disclosure item or >2 for the extended family disclosure item); (0) “disclosure to fewer than most family members” (score <4 for the immediate family disclosure item or <3 for the extended family disclosure item). In cases where a participant had a missing score for one of the two items, we used the score for the available item to reflect the level of disclosure to family. The overall scale demonstrated acceptable internal consistency ($\alpha = 0.75$).

2.2.3.3 Authenticity

We measured authenticity using the Authenticity Scale (Wood et al., 2008) and a translated version (Grégoire et al., 2014; see appendix H). This 12-item scale evaluates the following dimensions: self-alienation (i.e., lack of congruence between one's actual experience and conscious awareness of their physiological states, emotions, and cognitions; 4 reverse-scored items; e.g., “I do not feel in touch with my ‘true self’”); authentic living (i.e., congruence between one's behaviors and conscious awareness of their physiological states, emotions, and thoughts; 4 items; e.g., “I am true to myself in most situations”); and accepting external influence (i.e., openness to others’ influence

and the belief that one must conform to others' expectations; 4 reverse-scored items; e.g., "I always feel like I have to do what others expect of me") (Wood et al., 2008). Responses ranged from 0 ("does not describe me at all") to 4 ("describes me very well"), a higher mean score indicating a higher degree of authenticity. The overall scale demonstrated good internal consistency ($\alpha = 0.86$).

2.2.3.4 Family Bullying

We initially assessed family bullying using a general question from the Forms of Bullying Scale (Shaw et al., 2013; see appendix I), adapted for the family context, asking whether an incident of bullying was experienced within the immediate or extended family in the past 12 months:

Bullying is when one or more of the following things happen AGAIN and AGAIN to someone who finds it hard to make it stop. Bullying is when a person or a group of people in person or online (Internet, social media, e-mail, etc.): makes fun of or teases someone in a mean and hurtful way; tells lies or spreads nasty rumors about someone to try to make others not like him/her; leaves someone out on purpose or doesn't allow him/her to join in; hits, kicks or pushes someone around; deliberately damages, destroys or steals someone's things; threatens to hurt someone or makes them feel afraid of getting hurt. It is NOT bullying when: teasing is done in a friendly, playful way; two equally strong people argue or fight.

The response options were (0) "no," (1) "yes, but rarely," (2) "yes, several times per month," (3) "yes, several times per week," and 4 "yes, almost daily." We dichotomized the responses based on exposure to family bullying: (1) "yes"; (0) "no."

In a second step, respondents who reported experiencing family bullying specified its forms. This six-item scale assesses the frequency of six distinct types of bullying experienced within the family over the past 12 months. The forms of bullying include: (1) verbal violence ("You are called names, insulted, teased, harassed, verbally intimidated, or yelled at"); (2) social exclusion ("You, your opinions or your ideas are ignored, excluded, despised or looked upon with contempt"); (3) reputational damage (Someone spreads rumours, gossip, false accusations against you, or revealed personal or hurtful information about you"); (4) expressions of contempt and prejudice ("Someone expresses prejudice or derogatory remarks toward you or your community, or acts as if they are better than you, as if they are afraid of you, or as if they think you are dishonest"); (5) physical violence ("You are physically intimidated, beaten, pushed, hit, shoved, slapped, spit on, tripped, or

have had your hair pulled or objects thrown at you, or someone threatened your physical safety”); and (6) vandalism (“Someone deliberately destroys or vandalizes your personal property or steals from you”). The response options range from 0 (“never”) to 4 (“every time or almost every time”).

In a third step, participants were asked to check the dimension(s) they felt were targeted by the family bullying they experienced. For descriptive purposes, we dichotomized the responses based on whether the family bullying targeted sexual orientation or gender expression: (1) “yes” (“Your sexual orientation” or “The way you express your gender [not enough or too feminine, not enough or too masculine]”); (0) “no” (other dimensions).

Lastly, respondents were invited to indicate which family members had perpetrated the family bullying they experienced, from the following options: (1) “parent(s)”; (2) “sibling(s)”; (3) “extended family members (e.g., uncles, aunts, grandparents, cousins).”

2.2.3.5 Sociodemographic Variables

A sociodemographic questionnaire collected data on age, gender identity, gender modality, sexual orientation, racialized status, living arrangement, and financial stress. We trichotomized chronological age into three groups: 15–17 years (late adolescence; Arnett, 2000); 18–24 years (early emerging adulthood; Nelson, 2021); and 25–29 years (late emerging adulthood; Nelson, 2021).

To measure gender identity, respondents were asked to indicate their felt gender. Responses were trichotomized for control purposes: (1) “man/male”; (2) “woman/female”; (3) “Indigenous or other cultural gender identity (e.g., Two-Spirit)”; “nonbinary, genderfluid, or something else (e.g., genderqueer)”; or “none of the above” (Bauer et al., 2017). To control for gender modality, we combined gender identity with sex assigned at birth (“male,” “female”) (Bauer et al., 2017). If they were congruent, we categorized participants as “cisgender”; if they differed, as “trans.” For descriptive purposes, we created six subgroups by cross-classifying gender identity with sex assigned at birth, following Bauer et al.’s (2017) recommendations: “cisgender men,” “cisgender women,” “trans men,” “trans women,” “nonbinary individuals assigned male at birth (AMAB),” and “nonbinary individuals assigned female at birth (AFAB)”.

Respondents were asked to select the term that best described their current sexual orientation from a list of 11 options (Weinrich, 2014). This study includes participants who self-identified as bisexual or pansexual. A two-level sexual orientation variable (“bisexual” and “pansexual”) was used to control for potential differences in levels of disclosure and well-being.

We assessed participants' ethnic, cultural, and geographical backgrounds following Statistics Canada's recommendations (2017). We dichotomized responses to control for racialized status: (0) “White” and (1) “Indigenous and visible minority.” We merged these categories to emphasize the potential shared experience of racialization and ethnicization and to ensure sufficient sample size for multivariable analyses.

To control for living arrangement, we used an adaptation of a sociodemographic questionnaire designed for adolescents (Brabant, 2012). Respondents were asked to indicate whom they lived with. We dichotomized the responses as follows: (1) “living with at least one family member” and (0) “not living with any family member.”

We measured financial stress from both personal and family perspectives and included it as a control variable. To assess personal financial stress, we used a five-item scale (e.g., “You do not have enough money to pay your regular bills”; $\alpha = 0.82$) adapted from validated measures (Hamby et al., 2015; Mistry et al., 2009). To evaluate family financial stress, we used Mistry et al.'s (2009) five-item scale (e.g., “Your family is having problems because your parents/guardians do not have enough money to buy things they need or want; $\alpha = 0.86$). For both scales, response options ranged from 0 (“never true”) to 4 (“always true”), with “not applicable” treated as a missing value. We coded items from both scales so that a higher mean score reflected greater financial stress. We standardized mean scores (z-scores; the average z-score was calculated for participants with data available for both forms of financial stress).

2.2.4 Statistical Analyses

We first conducted descriptive analyses using Stata 18 (StataCorp, 2023) to outline the profile of respondents and variables of interest. To examine the role of authenticity, family bullying, and developmental period in the relationship between disclosure to family and positive mental health,

we tested two distinct causal mediation models (VanderWeele, 2015; VanderWeele & Vansteelandt, 2013). Causal mediation analysis stands out from traditional mediation approaches through its strategies for controlling confounding variables and estimating effects, which allow for the evaluation of multiple mediators, the interpretation of the effects as causal, and the drawing of more robust conclusions (VanderWeele, 2015; VanderWeele & Vansteelandt, 2013). The first mediation model analyzed the joint mediating role of authenticity and family bullying. The second moderated mediation model tested the moderating role of family bullying and the mediating role of authenticity. These two models aimed to explore whether family bullying could act as a mediator or a moderator in the relationship between disclosure and well-being through authenticity. We assessed the moderating role of developmental period in both models by evaluating their stability across the three age groups and testing interaction terms on all pathways. Since we observed no moderating effect of developmental period, we included this variable as a control variable in both models.

Both models rely on the counterfactual framework (VanderWeele, 2015; VanderWeele & Vansteelandt, 2013), which provides definition for the total effect (TE), natural direct effect (NDE), and natural indirect effect (NIE): (1) through the joint effect of authenticity and family bullying, or (2) through authenticity at two levels of family bullying exposure (absence vs. presence of family bullying). To meet the confounding assumptions required for causal mediation analysis (VanderWeele, 2015), we adjusted both models for developmental period, gender identity, gender modality, sexual orientation, racialized status, living arrangement, and financial stress. For the joint mediation model, we conducted causal mediation analyses in Stata 18 (StataCorp, 2023) using the sequential weighting approach (VanderWeele & Vansteelandt, 2013). We examined TE, NDE, and NIE by first considering family bullying as a mediator, then both authenticity and family bullying as joint mediators. We used probit regression models for disclosure to family (including adjustment variables) and for positive mental health (including exposure, mediator[s], and adjustment variables). For the moderated mediation model, we conducted causal mediation analyses using R's mediation package (Tingley et al., 2014) with the quasi-Bayesian Monte Carlo approximation method (Imai et al., 2010). We applied a probit regression model to positive mental health (based on exposure, moderator, mediator, and adjustment variables), and a linear regression model to authenticity (based on exposure and moderator variables, their interaction, and adjustment

variables). This allowed us to assess whether NDEs and NIEs (via authenticity) of disclosure to family on positive mental health varied across levels of family bullying.

2.3 Results

2.3.1 Descriptive Analyses

As shown in Table 4.2 (see appendix J), more than three-quarters of participants exhibited languishing or moderate mental health (84.29%; $n = 767$). Only 1 in 5 youths had disclosed to most or all of their family members (21.18%; $n = 165$). The mean score for authenticity was 2.40 ($SD = 0.74$, $n = 876$), representing a level between (2) “Somewhat describes me” and (3) “Describes me well.” Nearly 2 in 5 participants reported experiencing family bullying (38.59%; $n = 301$).

The most prevalent forms of family bullying (Table 4.3, see appendix K) were social exclusion (29.45%; $n = 281$), verbal violence (27.25%; $n = 260$), and expressions of contempt and prejudice (25.26%; $n = 241$). About 1 in 6 individuals reported experiencing reputational damage (16.04%; $n = 153$), while 1 in 10 reported vandalism (10.38%; $n = 99$) or physical violence (9.12%; $n = 87$). Among participants who reported experiencing family bullying (Table 4.4, see appendix L), nearly three-quarters identified parents as perpetrators (73.42%; $n = 221$), while 38.87% identified extended family members ($n = 117$) and 30.90% identified siblings ($n = 93$). Two-thirds of these youth felt that the family bullying experienced targeted their sexual orientation or gender expression (66.11%; $n = 199$).

2.3.2 Joint Mediation

We conducted causal mediation analysis for the joint mediation model in two steps. First, we considered only family bullying as a mediator between disclosure to family and positive mental health. Results (Table 4.5, see appendix M) show that the probability of having flourishing mental health was 9.94% (95% CI = [4.14%, 14.62%]) higher for youth who disclosed their bi+ identity to most or all family members compared to those who disclosed to fewer than most family members. We observed this effect directly (NDE = 8.62%; 95% CI = [3.57%, 13.87%]), but not indirectly through family bullying (NIE = 0.74%; 95% CI = [-0.40%, 1.97%]).

Next, we considered authenticity and family bullying as joint mediators between disclosure to family and positive mental health. The results indicate that the likelihood of having flourishing mental health was 9.36% (95% CI = [4.14%, 14.62%]) higher among youth who disclosed their bi+ identity to most or all of their family members, compared to those who disclosed to fewer. We observed this effect both directly (NDE = 5.91%; 95% CI = [1.08%, 10.85%]) and indirectly through the joint effect of authenticity and family bullying (NIE = 3.45%; 95% CI = [1.23%, 5.82%]). The presence of a significant joint NIE suggests that authenticity and family bullying help explain part of the relationship between disclosure to family and positive mental health. However, the absence of a significant NIE via family bullying in the first step suggests that the effect of authenticity better explains this relationship.

2.3.3 Moderated Mediation

The results from causal mediation analyses for the moderated mediation model (Table 4.6, see appendix N) indicate that disclosure to family had a significant positive NDE on positive mental health at each level of family bullying. Disclosure to family was directly and positively associated with positive mental health (NDE = 5.89%; 95% CI = [1.11%, 10.78%]), both in the absence of family bullying (NDE = 6.43%; 95% CI = [1.17%, 11.75%]) and in its presence (NDE = 4.99%; 95% CI = [0.90%, 9.42%]). The NIE of disclosure to family on positive mental health through authenticity varied depending on the levels of family bullying. In the absence of family bullying, the probability of having positive mental health was 11.54% (95% CI = [5.75%, 17.96%]) higher among youth who disclosed their bi+ identity to most or all of their family members compared to those who disclosed to fewer than most, and this was indirectly via the effect of authenticity (NIE = 5.11%; 95% CI = [2.65%, 7.94%]). In the presence of family bullying, the NIE of disclosure on positive mental health via authenticity was not significant (NIE = 0.69%; 95% CI = [-1.47%, 3.28%]), and its TE was as low as 5.68% (95% CI = [1.12%, 10.82%]). As the contrast between the NIEs was significant (4.42%; 95% CI = [0.84%, 8.14%]), the results confirm the moderating role of family bullying on the NIE (via authenticity) of disclosure to family on positive mental health (Preacher et al., 2007; Tingley et al., 2014) and show that the NDE of disclosure to family on positive mental health remained positive and stable regardless of the moderator's value.

2.4 Discussion

This study aimed to (1) describe the family bullying experiences of bi+ youth aged 15 to 29 and (2) explore the role of authenticity, family bullying, and developmental period in the relationship between disclosure to family and well-being, using causal mediation analyses. We tested two models: the first examined authenticity and family bullying as joint mediators, and the second assessed authenticity as a mediator and family bullying as a moderator. Our final models suggest that authenticity mediated the positive relationship between disclosure to family and well-being among bi+ youth, and that this indirect effect was either part of a joint mediation involving family bullying, or moderated by family bullying. All effects remained stable across the developmental period. In other words, among youth aged 15 to 29, disclosing a bi+ identity to family fostered a greater sense of authenticity, which in turn contributed to greater well-being—either alongside a pathway where disclosure also reduced family bullying, thereby increasing well-being, or conditional on the absence of family bullying.

2.4.1 Bi+ Youth's Experiences of Family Bullying

The results first shed light on the family bullying specifically experienced by bi+ youth over the past year, with sexual orientation and gender expression being targeted in most cases. We found that bi+ youth experienced family bullying primarily in the form of social exclusion, verbal violence, and expressions of contempt and prejudice. These findings add to the existing literature on binegative experiences within the family, where bi+ individuals are shown to be mostly subjected to indirect hostility and invalidation (e.g., misunderstanding, denial, microaggressions, threats, etc.), rooted in stigma against both bi+ identities and sexual minorities (Todd et al., 2016; Scherrer et al., 2015). Results also show that family bullying experienced by bi+ youth was primarily perpetrated by parents, and less often by extended family members and siblings. This echoes the more hierarchical nature of parental relationships, which differ from the geographical distance often found with extended family and the relational closeness among siblings, both of whom can often play a supportive role in the disclosure process of a marginalized sexual orientation to parents (Grafsky et al., 2018).

Additionally, as data collection partially took place during the first wave of COVID-19, the impact of lockdown and social distancing measures on the participants' situation may have influenced

their responses. Research on the mental health effects of the pandemic shows that sexual minority youth—especially bi+ youth (Fish et al., 2021)—experienced heightened vulnerability during this period (Kamal et al., 2021; Salerno et al., 2020), particularly when living with or returning to unsupportive family homes (Fish et al., 2020; O’Brien et al., 2021; Salerno et al., 2023). This participates to contextualize the high rates (84%) of languishing or moderate mental health observed among the youth in our study. While findings indicate that many sexual minority youth mitigated the effects of stay-at-home orders by maintaining connections with their communities through online platforms (Gustafson et al., 2023; Hiebert & Kortess-Miller, 2023; O’Brien et al., 2021), bi+ youth may have faced additional barriers to accessing emotional support from peers due to their exclusion from certain LGBTQ+ spaces (Fish et al., 2021; Roberts et al., 2015), thus potentially undermining their well-being.

2.4.2 Joint Mediation Model

Consistent with our first hypothesis, the results of the joint mediation model primarily reiterate that youth whose bi+ identity was more widely known within their family were more likely to exhibit flourishing mental health. This is consistent with previous studies on the benefits of disclosing a minority sexual orientation to family (Brazeau, 2023; Roe, 2017), including bisexuality (Mohr et al., 2017). This direct and positive effect may be explained by the minority stress model, as disclosure could lead to increased family support and reduced internal stressors (e.g., anticipated rejection, internalized binegativity, concealment; D’Augelli et al., 2010; Goldbach & Gibbs, 2017; Meyer, 2003).

Results from this model also indicate that feeling more authentic (H2) and, contrary to our expectations (H3), experiencing less family bullying contributed to explaining why disclosure to family led to greater well-being among bi+ youth. Specifically, those who disclosed to the majority of their family members were prone to higher levels of authenticity and lower levels of family bullying, which, in turn, were associated with flourishing mental health. That said, we observed the indirect effect of disclosure to family on well-being via reduced family bullying only when authenticity was included in the model, pointing to authenticity as the key explanatory factor. The mediating role of authenticity in the association between disclosure to family and well-being aligns with previous studies identifying it as a key benefit of bi+ visibility and an important indicator of

well-being (Brownfield et al., 2018; Brownfield & Brown, 2022; Katz et al., 2023; Rostosky et al., 2010; Wang & Feinstein, 2022). This study further advances current knowledge by providing insights into the specific effects of disclosure to family, indicating that it may be an important milestone for bi+ youth to feel more authentic with regards to their sexual orientation, thereby promoting greater well-being.

The positive mediating effect of family bullying contradicts the documented vulnerability of sexual minority youth—especially bi+ youth (Friedman et al., 2011; McGeough & Sterzing, 2018)—to exposure to family violence following disclosure (D’Augelli et al., 2010; McGeough & Sterzing, 2018). However, since our measure of family bullying focused on repeated instances of violence experienced over the past 12 months, it remains possible that those whose family members were more aware of their bi+ identity had experienced family bullying prior to that time frame. Considering this possibility, the observed association between greater disclosure to family and lower levels of recent family bullying may reflect a pattern where family violence—known for its detrimental effects on mental health (Blais et al., 2023; Clark et al., 2022; deLara, 2022)—tends to decrease over time following disclosure, eventually giving way to more family support (D’Augelli et al., 2010). As suggested by prior studies, initial family disapproval of a sexual orientation may gradually evolve into acceptance (D’Augelli et al., 2010; Oswald, 2000; Tyler & Abetz, 2022). Disclosure of a bi+ identity to family could thus serve as a turning point in family dynamic as well as in youth’s psychosexual and identity development: while this new narrative may initially challenge family members, it could also provide an opportunity for them to confront and overcome their binegative prejudices, leading to greater understanding and support for the youth. In turn, bi+ youth may renegotiate family relationships by prioritizing those that are supportive while distancing themselves from more hostile ones (Oswald, 2000).

However, family bullying did not appear to account for a substantial part of the relationship between disclosure to family and well-being among bi+ youth. One explanation could be methodological: the absence of family bullying does not imply the absence of all family violence. The group without exposure to bullying is not exempt from participants who may have experienced less frequent violence, which could have obscured the effects of this variable. Studies suggest that selective disclosure and stereotypes about bisexuality—such as viewing it as a phase or

experimentation—could shape how families react to the disclosure of a bi+ identity. Families may maintain heteronormative and mononormative expectations and respond more supportively or hopefully to relationships with partners of a different gender (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015), leading to implicitly invalidating reactions that might not have been captured by our measure. Moreover, the absence of family bullying does not necessarily mean family support is present, which might have been a better indicator of well-being (Roe, 2017; Rothman et al., 2012; Ryan et al., 2015). A second explanation is that family bullying may have operated more as a moderator than as a mediator in our sample.

2.4.3 Moderated Mediation Model

The results of the moderated mediation model first suggest that disclosing a bi+ identity to family directly contributed to flourishing mental health among youth, whether or not they had experienced family bullying in the past year, thus contradicting our fourth hypothesis. Specifically, family bullying did not mitigate the positive direct effect of disclosure to family on well-being. The absence of a moderating effect of family bullying here aligns with findings suggesting that some family members may counterbalance the more resistant or hostile reactions of others, acting as mediators, allies, or mentors in the disclosure process (Grafsky et al., 2018; Roe, 2017). Future studies should examine how the effects of bi+ identity disclosure may differ or interact across vertical, horizontal, and diagonal family relationships.

Additionally, the results indicate that experiences of family bullying in the past 12 months prevented disclosure to family from enhancing the well-being of bi+ youth by hindering its ability to foster authenticity, which supports our fifth hypothesis. In other words, the process by which disclosing a bi+ identity promoted authenticity and, thereby, contributed to well-being could only unfold in the absence of family bullying. This moderating effect of family bullying supports the importance of the conversational context in shaping one's self-narrative, as highlighted by the concept of narrative identity: the more supportive and receptive the family is to a personal story—in this case, one's bi+ identity—the more the individual is likely to incorporate it into their general understanding of who they are (McAdams & McLean, 2013). Conversely, disclosing within a family marked by bullying could complicate the integration of one's bi+ identity, contributing to a sense of alienation—feeling disconnected from one's true self, which is one of the three dimensions

of authenticity measured (Grégoire et al., 2014; Wood et al., 2008). This idea echoes the minority stress theory and the concept of LGB positive identity, which suggest that heterosexist and monosexist discrimination can hinder the development of a bi+ positive identity and reinforce the internalization of binegativity (Meyer, 2003; Szymanski et al., 2017; Szymanski & Mikorski, 2016). Family bullying may also induce fears, leading to selective disclosure or discouraging youth from fully asserting their bi+ identity within the family after disclosing (e.g., speaking less about it, labeling it differently, not disclosing to all family members, or prioritizing relationships with other-gender cisgender partners that align with heterosexual norms; McLean, 2007; Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015). Such adaptations could contribute to feelings of conforming to external influences and not living authentically—the other two dimensions of authenticity measured (Grégoire et al., 2014; Wood et al., 2008).

2.4.4 Absence of a Moderating Effect of Developmental Period

In contrast to the idea that adolescents may be more vulnerable to the negative impacts of disclosure to family (Arnett, 2000; Goldbach & Gibbs, 2017; Pachankis et al., 2020), the results show that for bi+ youth aged 15 to 29, the effects of disclosure to family on well-being appeared similar across age groups, both through its association with family bullying and authenticity, and depending on how family bullying shaped these relationships. The fact that we found no evidence of a moderating effect of developmental period could be explained by the extended transition from adolescence to adulthood, marked by delayed autonomy from parents and prolonged coresidence with family (Oliveira et al., 2020). The effect of the COVID-19 pandemic could also have played a role here, as many emerging adults who lived independently may have been forced to move back in with their parents during lockdown due to financial strain, job loss, or the shift to virtual operations in colleges and universities (Prattley et al., 2023).

Another potential explanation is the heightened heterogeneity in emerging adults' trajectories (e.g., identity, career, and family), shaped by socioeconomic status and culture (Nelson, 2021). This variability may have impacted the detection of differences in the effects of disclosure to family across developmental periods. This lack of a moderating effect of developmental period among our sample indicates that our model is held constant from middle adolescence to late emerging

adulthood, thus reiterating the crucial and proximal role of family in youth development well beyond majority attainment.

2.4.5 Strengths, Limitations, and Future Research

To our knowledge, this is the first quantitative study to document the relationships between disclosure to family, authenticity, family bullying, and well-being among bi+ youth in Canada. Our results shed light on the understudied realities of a population that remains socially marginalized and invisible. By focusing on bi+ youth only, this research addresses the need to study sexual minorities separately to better capture the nuances and specificities of their experiences. Methodologically, the large sample size and the use of causal mediation analyses are significant strengths.

These results should be interpreted with some limitations. Non-probability sampling, self-selection bias, cross-sectional data and limited sample diversity (predominantly white, cisgender, and female) likely affect representativeness and generalizability. Retrospective self-reports are also prone to social desirability and recall bias, potentially limiting measurement accuracy (Boislard & Poulin, 2015). The correlational design also limits the ability to establish causal relationships with directionality certainty. Moreover, brief measures may raise concerns regarding precision and reliability, as they limit the ability to capture the phenomenon's complexity and assess its scope, especially regarding family violence that does not meet the recurrence criteria for bullying. Future studies using measures of family violence capturing its subtle forms (e.g., microaggressions) over an extended period are required. Similarly, our measure of disclosure to family did not assess its timing across different family members (e.g., who the youth disclosed to and when), limiting causal analysis. A detailed study of bi+ identity disclosure patterns and trajectories within families would help clarify their relationship with authenticity, family bullying, and well-being. Additionally, future research should include relationship status and partner(s)' gender in the analyses, as they can affect bi+ individuals' disclosure decisions (Dyar et al., 2014; Mohr et al., 2017) and family reactions (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016). While this study aimed to explore relationships between disclosure to family, authenticity, family bullying, and well-being in bi+ individuals, further quantitative and qualitative research is needed to understand how intersections with other identity and social categories (e.g., gender identity, gender modality, racialized status,

socioeconomic status) may influence these dynamics. Since our findings did not clarify the conditions under which family bullying functions as a mediator or a moderator, identifying the subgroups or contexts where these roles differ will be key for future research seeking to disentangle these effects.

2.4.6 Implications and Conclusion

This study primarily highlights the importance of visibility within a bullying-free family environment in fostering authenticity and well-being among bi+ youth. The findings can inform future interventions with families, highlighting the crucial role they play in the flourishing of bi+ youth, as disclosure's ability to foster authenticity relies on the absence of bullying in the family context. Echoing the recommendations of Roe (2017), a narrative approach in family therapy could help families adjust to the new narrative a family member's bi+ identity may represent in the family system. Interventions aimed at deconstructing family narratives rooted in monosexist, heterosexist, and binegative biases, while fostering positive narratives around bi+ identification, could help increase family support and reduce family bullying experienced by bi+ youth. In turn, this could promote bi+ youth's authenticity and well-being. Furthermore, professionals working with this population must be aware of the specific family-related challenges faced, and the risks associated with disclosure within the family. While it may be beneficial for bi+ youth to understand that initial family reactions do not always reflect the long-term support that visibility in the family can foster, they remain the best judges of their safety when it comes to deciding whether to disclose their bi+ identity to family members. At the same time, interventions promoting bi+ youth's sense of authenticity appear to be crucial for fostering their well-being and a bi+ positive identity, especially in contexts of family bullying, social invisibility, and minority stress (Meyer, 2003; Petrocchi et al., 2020; Rostosky et al., 2010; Vaughan & Rodriguez, 2014). Given that bi+ individuals often face barriers to healthcare tailored to their needs (Dilley et al., 2010; Ross et al., 2016), actors in the healthcare system are invited to recognize bi+ youth specific experiences and challenges to better support their flourishing.

Finally, this research highlights the importance of studying bi+ individuals as a distinct group to better understand their experiences, challenges, and resources considering the unique stressors they face. It also contributes to the scientific literature on the benefits and challenges of disclosing a bi+

identity within the family by demonstrating the contributing role of authenticity and family bullying in the relationship between disclosure to family and well-being. Further research on family dynamics related to bi+ youth's disclosure, including how authenticity and family bullying connect with other family characteristics (e.g., parental and sibling support, family structure, cultural norms), is needed to better capture these nuances and more effectively guide interventions and support services for this population.

CHAPITRE 3

COMPLÉMENT MÉTHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre, des informations complémentaires sur la méthodologie employée dans le cadre de ce mémoire seront présentées. La démarche concernant la dichotomisation des variables et les stratégies d'analyses seront détaillées, en explicitant la démarche adoptée pour les analyses préliminaires et de médiation causale, ainsi que les stratégies de gestion des données manquantes. Les participant·es, la procédure et les mesures sont précisés dans la section « *Methodology* » du chapitre 2. En annexe sont également disponibles le certificat de réussite du tutoriel de l'EPTC-2 (voir annexe O), nécessaire à l'accès aux données, et l'avis final de conformité du mémoire (voir annexe P).

3.1 Dichotomisation des variables

Les variables de santé mentale positive (réponse), de dévoilement en milieu familial (exposition) et d'intimidation familiale (médiateur et modérateur) ont été dichotomisées afin de simplifier les analyses et de faciliter l'interprétation et la communication des résultats (DeCoster et al., 2009; MacCallum et al., 2002). L'utilisation de variables binaires permettait de comparer directement des scénarios d'intérêt correspondant à des valeurs précises prises par les variables (p. ex., dévoilement à la majorité ou tous·tes les membres de la famille versus dévoilement à moins de la majorité des membres de la famille). Elle favorisait notamment une formulation plus accessible des résultats en explicitant clairement les niveaux de modulation (présence d'intimidation familiale versus absence d'intimidation familiale).

Cette méthode a également été privilégiée dans une optique d'identification d'un groupe plus à risque, c'est-à-dire celui présentant une santé mentale non-florissante. En tant que marqueur de santé mentale positive, la santé mentale florissante constitue une norme absolue (situation idéale) pour juger du niveau de bien-être des individus (Blais et al., 2022). Nous avons ainsi utilisé la santé mentale florissante comme critère de référence pour dichotomiser les résultats obtenus à notre variable de réponse (santé mentale florissante versus non-florissante). Autrement dit, la dichotomisation des variables peut faciliter la compréhension et l'utilisation des résultats par les

professionnel·les de la santé, les décideur·ses politiques et le grand public de sorte à favoriser le bien-être des jeunes bi+ (DeCoster et al., 2009).

3.2 Analyses préliminaires

À l'aide de Stata 18 (StataCorp, 2023), nous avons d'abord mené des analyses descriptives afin de dresser le profil des répondant·es et des variables d'intérêt. Nous avons ensuite réalisé des analyses préliminaires en recourant à la modélisation par équations structurelles (commande *gsem*; StataCorp, 2023) pour guider les analyses de médiation causale prévues, en clarifiant les associations et les interactions entre les variables d'intérêt. Nous avons utilisé des modèles de régression probit pour les variables dichotomiques d'intimidation familiale et de santé mentale positive, ainsi qu'un modèle de régression linéaire pour le score continu d'authenticité. Les modèles ont été ajustés en fonction de l'identité de genre, de la modalité de genre, de l'orientation sexuelle, du statut racisé, de la situation résidentielle, du stress financier et de la période développementale, après avoir confirmé l'absence d'effet modérateur de cette variable sur l'ensemble des chemins. Les analyses par équations structurelles ont révélé : (1) un schéma d'associations liant le dévoilement en milieu familial à une plus grande authenticité et à une moindre intimidation familiale, à leur tour associées à une santé mentale florissante, suggérant des voies indirectes similaires via ces variables; et (2) une interaction entre l'intimidation familiale et le dévoilement en milieu familial sur la variable d'authenticité.

3.3 Analyses de médiation causale

Afin d'examiner plus précisément le rôle de l'authenticité, de l'intimidation familiale et de la période développementale dans la relation entre le dévoilement en milieu familial et la santé mentale positive, nous avons testé deux modèles distincts de médiation causale (Tingley et al., 2014; VanderWeele, 2015; VanderWeele et Vansteelandt, 2013). L'analyse de médiation causale se distingue des approches traditionnelles par ses méthodes d'estimation et ses stratégies de contrôle des variables potentiellement confondantes, qui permettent notamment d'examiner plusieurs médiateurs, de fournir les conditions nécessaires pour interpréter les effets comme possiblement causaux et de tirer des conclusions plus robustes (VanderWeele, 2015; VanderWeele et Vansteelandt, 2013). Le premier modèle de médiation causale visait à tester le rôle médiateur conjoint de l'authenticité et de l'intimidation familiale. Le second modèle de médiation causale

modérée visait à évaluer le rôle modérateur de l'intimidation familiale et le rôle médiateur de l'authenticité. Ces deux modèles avaient pour but d'explorer si l'intimidation familiale pouvait agir comme médiateur ou modérateur dans la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être via l'authenticité. Nous avons évalué le rôle modérateur de la période développementale dans ces deux modèles en examinant la stabilité des effets à travers les trois groupes d'âge et en testant des interactions sur l'ensemble des chemins. Comme aucun effet modérateur de la période développementale n'a été observé, nous avons inclus celle-ci comme variable d'ajustement dans les deux modèles.

Les deux modèles reposent sur le cadre contrefactuel (VanderWeele, 2015; VanderWeele et Vansteelandt, 2013), qui définit l'effet total (*total effect*, TE), l'effet direct naturel (*natural direct effect*, NDE) et l'effet indirect naturel (*natural indirect effect*, NIE) : (1) via l'effet conjoint de l'authenticité et de l'intimidation familiale, ou (2) via l'authenticité selon deux niveaux d'exposition à l'intimidation familiale (absence vs. présence). L'ET correspond au contraste observé entre la valeur que prend en moyenne la réponse (santé mentale positive) lorsque l'exposition (dévoilement en milieu familial) est fixée à 1 (dévoilement à la majorité ou tous·tes les membres de la famille) plutôt que 0 (dévoilement à moins de la majorité des membres de la famille). L'ET correspond à la somme de l'END et l'ENI en précisant, dans le modèle de médiation conjointe, l'effet de deux variables médiatrices (l'intimidation familiale et l'authenticité) et, dans le modèle de médiation modérée, l'effet d'une variable médiatrice (l'authenticité) en fonction des niveaux d'intimidation familiale. L'END correspond au contraste observé entre la valeur que prend en moyenne la réponse lorsque l'exposition est fixée à 1 (vs 0) et que la ou les variables médiatrices sont fixées à la valeur qu'elles prennent naturellement lorsque l'exposition est fixée à 0. L'ENI correspond au contraste observé entre la valeur moyenne de la réponse lorsque l'exposition est fixée à 1 et que la ou les variables médiatrices varient entre les valeurs qu'elles prennent naturellement lorsque la variable d'exposition est fixée à 1 (vs 0; Nguyen et al., 2021; VanderWeele, 2015).

Pour que les estimations de nos effets respectent les principes d'absence de confusion de la médiation causale, nos analyses devaient prendre en considération tous les confondants potentiels (causes communes) entre : la variable d'exposition et la variable de réponse; la variable d'exposition et les variables médiatrices; les variables médiatrices et la variable de réponse; les

variables médiatrices. De plus, aucun confondant entre la relation médiateurs-réponse et aucun confondant entre les médiateurs ne devait être causé par la variable d'exposition (VanderWeele, 2015). Les deux modèles ont ainsi été ajustés pour la période développementale, l'identité de genre, la modalité de genre, l'OS, le statut racisé, la situation résidentielle et le stress financier. Bien que nous ayons initialement inclus les termes d'interaction entre la variable d'exposition (le dévoilement en milieu familial) et nos médiateurs (l'intimidation familiale et l'authenticité) sur la variable de réponse (la santé mentale positive), nous les avons exclus pour simplifier les modèles considérant que les interactions n'étaient pas significatives et que leur inclusion ne modifiait pas significativement les estimations des END et ENI (Hosmer et al., 2013; VanderWeele, 2015).

3.3.1 Médiation conjointe

Pour le modèle de médiation conjointe, nous avons mené des analyses de médiation causale dans Stata 18 (StataCorp, 2023) en utilisant l'approche de pondération séquentielle (*sequential weighting*; VanderWeele et Vansteelandt, 2013). Nous avons examiné les TE, NDE et NIE en considérant d'abord l'intimidation familiale comme seul médiateur (excluant l'authenticité), puis l'authenticité et l'intimidation familiale comme médiateurs conjoints. Lorsque l'intimidation familiale est considérée seule, le NIE (qualifié de complet) correspond à la combinaison des chemins reliant le dévoilement en milieu familial à la santé mentale positive via l'intimidation familiale seule, ainsi que via l'intimidation familiale suivie de l'authenticité. Lorsque l'intimidation familiale est considérée conjointement avec l'authenticité, le NIE inclut ces mêmes chemins ainsi que l'effet indirect partiel reliant le dévoilement en milieu familial à la santé mentale positive via l'authenticité. Cette approche permettait de remédier à la violation d'une hypothèse clé de l'inférence causale, qui suppose qu'aucune cause commune du médiateur et de la réponse ne soit elle-même causée par la variable d'exposition (VanderWeele, 2015). Le fait de considérer l'intimidation familiale – une potentielle conséquence du dévoilement et cause commune de l'authenticité et de la santé mentale positive – comme médiateur conjoint avec l'authenticité permettait donc une estimation valide du NIE (VanderWeele et al., 2014). Nous avons utilisé des modèles de régression probit pour les variables de dévoilement en milieu familial (en incluant les variables d'ajustement) et de santé mentale positive (en incluant les variables d'exposition, médiatrice[s] et d'ajustement). Nous avons appliqué la méthode de rééchantillonnage (*bootstrapping*) avec 5000 itérations pour calculer les valeurs p à l'aide d'une approximation

normale fondée sur l'erreur-type empirique. Nous avons estimé les intervalles de confiance à 95 % en utilisant la méthode des percentiles *bootstrap* pour évaluer l'incertitude des effets. Nous avons rapporté les estimations ponctuelles et les intervalles sous forme de pourcentages.

3.3.2 Médiation modérée

Pour le modèle de médiation modérée, des analyses de médiation causale utilisant le paquet R *mediation* (Tingley et al., 2014) ont été effectuées à l'aide de la méthode d'approximation quasi-bayésienne de Monte Carlo (Imai et al., 2010). Nous avons utilisé un modèle de régression probit pour la variable de santé mentale positive (en fonction des variables d'exposition, modératrice, médiatrice et d'ajustement) et un modèle de régression linéaire pour la variable d'authenticité (en fonction des variables d'exposition et modératrice et de leur interaction, ainsi que des variables d'ajustement). Nous avons ainsi évalué si les END et ENI (via l'authenticité) du dévoilement en milieu familial sur la santé mentale positive variaient selon les niveaux d'intimidation familiale. Nous avons effectué 1000 simulations. Les ET, END et ENI correspondent à la moyenne des 1000 simulations et les intervalles de confiance quasi-bayésiens sont calculés en prenant le 2,5^e et le 97,5^e quantile. Les estimations ponctuelles et par intervalle sont rapportées sous forme de pourcentage.

3.4 Gestion des données manquantes

Au total, 79,8 % des observations disposaient de données complètes pour l'ensemble des variables modélisées. Les variables présentant les plus hauts taux de données manquantes étaient le dévoilement en milieu familial (18,3 %), l'intimidation familiale (18,2 %) et l'authenticité (8,2 %). Les données manquantes pour les autres variables ne dépassaient pas 4,6 %. Pour orienter le choix des méthodes de traitement des données manquantes, nous avons effectué le test MCAR de Little (1988) à l'aide de la commande *mcartest* (Li, 2013; StataCorp, 2023). Le test s'est avéré non-significatif, indiquant que les données étaient manquantes complètement aléatoirement et justifiant ainsi le recours à des méthodes simples de suppression des données manquantes sans risque de biais. Pour le modèle de médiation conjointe, nous avons utilisé la méthode de suppression par paires (*pairwise deletion*), qui a permis de retenir 81,7 % des observations (n = 779) dans les analyses. Pour le modèle de médiation modérée, nous avons appliqué la suppression par liste (*listwise deletion*), qui a permis d'inclure 79,8 % des observations (n = 761).

CHAPITRE 4

DISCUSSION

4.1 Rappel des objectifs de l'étude

Cette étude visait à (1) décrire les expériences d'intimidation familiale des jeunes bi+ de 15 à 29 ans et (2) explorer le rôle de l'authenticité, de l'intimidation familiale et de la période développementale dans la relation entre le dévoilement de leur OS en milieu familial et leur bien-être, à l'aide d'analyses de médiation causale. Un premier modèle de médiation nous a permis d'examiner l'authenticité et l'intimidation familiale comme médiateurs conjoints, tandis qu'un second modèle de médiation modérée visait à évaluer l'authenticité comme médiateur et l'intimidation familiale comme modérateur. Le rôle modérateur de la période développementale a été testé sur l'ensemble des relations entre les variables. Comme aucun effet modérateur n'a été confirmé, la période développementale a été incluse comme variable de contrôle dans les deux modèles.

4.2 Principaux constats

Les résultats de notre étude ont partiellement confirmé nos deux modèles hypothétiques, trois hypothèses sur cinq ayant été corroborées. D'un côté, le dévoilement en milieu familial était associé à un bien-être accru, à la fois de manière directe (H1) et indirecte, par l'effet conjoint d'une augmentation du sentiment d'authenticité (H2) et, contrairement à nos attentes, par une diminution des expériences d'intimidation familiale (H3). D'un autre côté, l'intimidation familiale modérait l'effet indirect du dévoilement en milieu familial sur le bien-être via l'authenticité (H4), de sorte que cet effet indirect devenait non-significatif en présence d'intimidation familiale. Toutefois, l'intimidation familiale ne modérait pas l'association directe entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être (H5). Aucun effet modérateur de la période développementale n'a été détecté, l'ensemble des effets au sein des deux modèles demeurant stables à travers les trois groupes d'âge.

4.2.1 Dévoilement bi+ en milieu familial : un levier de bien-être encore peu mobilisé

Nos résultats constituent un appui supplémentaire aux taux importants de détresse psychologique observés chez les personnes bi+ dans les études antérieures (Ross et al., 2018; Russell et Fish, 2016;

Wittgens et al., 2022), la grande majorité de nos répondant·es ayant démontré une santé mentale languissante à modérée plutôt que florissante. Cette observation peut s'inscrire dans le modèle du stress minoritaire (Meyer, 2003), dont l'hypothèse centrale permet de concevoir les enjeux de santé mentale rapportés par les personnes bi+ comme une conséquence psychologique de la discrimination binégative auxquels elles risquent d'être exposées en contextes de monosexisme et d'hétérosexisme (Feinstein et Dyar, 2017). L'anticipation de la stigmatisation sociale de la bisexualité peut d'ailleurs participer à expliquer les faibles degrés de dévoilement en milieu familial relevés chez les jeunes bi+ ayant participé à notre étude. Les perceptions sociales négatives de la bisexualité pourraient effectivement façonner et freiner le dévoilement de son identité bi+ en milieu familial, où les jeunes peuvent anticiper des réactions hostiles, incluant le rejet, la violence et des manifestations à la fois implicites et explicites de binégativité (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015; Watson, 2014). Le fait qu'une minorité de jeunes seulement aient rapporté avoir dévoilé leur identité bi+ à la majorité des membres de leur famille peut être mis en relation avec la tendance observée dans d'autres études montrant que la population bi+ dévoilerait moins et dissimulerait davantage son OS auprès de l'entourage – particulièrement la famille (Bishop et al., 2020; Brazeau, 2023; Pistella et al., 2016) – par rapport aux personnes LG (Balsam et Mohr, 2007; Barringer et al., 2017; Dyar et al., 2015).

La tendance des jeunes bi+ à moins dévoiler leur OS en milieu familial peut, quant à elle, expliquer une part de leurs faibles taux de bien-être : nos résultats indiquent que les jeunes dont l'identité bi+ était plus largement connue au sein de leur famille étaient plus susceptibles de présenter une santé mentale florissante, qu'ils aient ou non vécu de l'intimidation familiale au cours de la dernière année. Le dévoilement en milieu familial semble ainsi contribuer au bien-être des jeunes bi+, tant en contexte d'intimidation familiale qu'en son absence. Ce constat converge avec les résultats des études antérieures sur l'association positive entre le dévoilement de l'OS à la famille et le bien-être (Brazeau, 2023; Roe, 2017), incluant chez les personnes bi+ (Mohr et al., 2017). Une explication possible de cette observation provient du modèle du stress minoritaire : du dévoilement de l'identité bi+ pourraient découler l'augmentation du soutien familial et la réduction des facteurs de stress internes (p. ex., l'anticipation du rejet, la binégativité intériorisée et la dissimulation de l'OS; D'Augelli et al., 2010; Goldbach et Gibbs, 2017; Meyer, 2003). Dans les contextes d'intimidation familiale, certains membres de la famille pourraient contrebalancer les effets négatifs sur le bien-

être des réactions plus réfractaires ou hostiles d'autres proches face à l'OS, notamment en jouant un rôle de médiateur·e, d'allié·e ou de mentor·e dans le dévoilement (Grafsky et al., 2018; Roe, 2017). Ces résultats s'ajoutent ainsi à ceux des études précédentes en démontrant l'importance du dévoilement en milieu familial pour le bien-être des jeunes bi+.

4.2.2 Authenticité : une ressource clé liant le dévoilement au bien-être

Nos résultats indiquent que le fait de se sentir plus authentique participait à expliquer pourquoi le dévoilement à la famille menait à un meilleur bien-être chez les jeunes bi+. Plus précisément, les jeunes ayant dévoilé leur OS à la majorité des membres de leur famille présentaient des niveaux plus élevés d'authenticité, ce qui favorisait une santé mentale florissante. L'authenticité se révèle ainsi comme l'un des bénéfices de la connaissance de son identité bi+ par les membres de sa famille, ce qui est cohérent avec les résultats d'études antérieures ayant identifié l'authenticité comme un bienfait clé de la visibilité des personnes bi+ et comme un indicateur important de leur bien-être (Brownfield et al., 2018; Brownfield et Brown, 2022; Katz et al., 2023; Rostosky et al., 2010; Wang et Feinstein, 2022). Cette observation revêt une importance particulière au regard du niveau d'authenticité moyen rapporté par les jeunes bi+ de notre échantillon, se situant entre « me décrit moyennement » et « me décrit bien ».

Plusieurs travaux suggèrent que la contestation sociale et l'invisibilisation relationnelle associées à la bisexualité peuvent faire obstacle à la construction et à l'acceptation de son identité bi+ (Bostwick et Hequembourg, 2014; Cipollina et al., 2024; Cipriano et al., 2022) – créant potentiellement un sentiment d'illégitimité identitaire (Dyar et al., 2017) –, ainsi que nuire au sentiment d'être perçu·e de manière fidèle à celle-ci et de vivre de manière authentique. Dans un contexte de monosexisme où les représentations sociales associées au genre des partenaires peuvent contribuer à effacer l'identité bi+ aux yeux d'autrui (Dyar et al., 2014, 2015, 2017), le dévoilement en milieu familial pourrait, à l'inverse, s'avérer un outil de reconnaissance et de cohérence important pour les jeunes bi+. Scherrer et al. (2015) ont notamment relevé que vouloir donner un sens au genre des partenaires aux yeux des membres de la famille – et, ce faisant, potentiellement corriger ou clarifier leurs perceptions quant à son OS – participait au dévoilement de son identité bi+ auprès de ceux-ci. On peut effectivement penser qu'en milieu familial, le dévoilement de son identité bi+, soit une dimension identitaire invisible pouvant s'avérer centrale à son sens plus

général de soi, pourrait permettre de se sentir mieux compris·e et reconnu·e par les membres de sa famille, dont le rôle est crucial dans le développement des jeunes de minorités sexuelles (Goldbach et Gibbs, 2017; Villatte et al., 2021). De plus, le dévoilement à la famille survenant généralement plus tardivement dans le processus de gestion de la visibilité de son OS auprès de l'entourage, soit après le premier dévoilement à un·e ami·e (Bishop et al., 2020), il pourrait participer à consolider un sens de cohérence personnelle chez les jeunes bi+ à travers leurs différents milieux de vie. Autrement dit, ce type de dévoilement pourrait renforcer l'authenticité et soutenir le bien-être des jeunes bi+ en favorisant le sentiment de vivre en phase avec son OS et d'être fidèle à soi au sein de son milieu familial. La présente étude fait ainsi progresser les connaissances actuelles en apportant un éclairage sur les effets du dévoilement spécifiquement bi+ en milieu familial, suggérant qu'il pourrait constituer un jalon important pour que les jeunes bi+ en arrivent à se sentir plus authentiques par rapport à leur OS, favorisant ainsi un bien-être accru.

4.2.3 Intimidation familiale : un risque aux rôles distincts

En contrepartie, les résultats informent sur l'intimidation familiale vécue par les jeunes bi+ au cours de la dernière année. Plus du tiers des jeunes bi+ rapportent avoir vécu de l'intimidation familiale au cours des 12 derniers mois, laquelle ciblait leur OS ou leur expression de genre dans la majorité des cas. Cette observation concorde avec l'exposition accrue à la violence familiale observée chez cette population (Friedman et al., 2011; McGeough et Sterzing, 2018), dont l'identité bi+ dans la famille est souvent perçue à travers des préjugés et stéréotypes binégatifs qui la dépeignent comme une phase passagère, une confusion identitaire, une tentative de recherche d'attention, une forme de promiscuité sexuelle ou une simple transition vers une identité lesbienne ou gaie (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016). Les formes d'intimidation familiale les plus fréquemment rapportées incluaient l'exclusion sociale, le harcèlement verbal et l'expression de préjugés. Ces résultats ajoutent aux connaissances sur les expériences binégatives vécues dans la famille, où les personnes bi+ seraient surtout victimes d'attitudes, de propos et de comportements indirectement hostiles et invalidants (p. ex., l'incompréhension, le déni, les microagressions, les menaces, etc.), ancrés dans le stigmate associé à la fois aux identités bi+ spécifiquement et aux minorités sexuelles plus largement (Todd et al., 2016; Scherrer et al., 2015). Ce constat converge également avec l'idée que les dynamiques de domination adulte en contexte d'intimidation familiale peuvent se manifester par une décrédibilisation et une contestation de l'OS des jeunes non-hétérosexuel·les de la part des

membres de la famille plus âgé·es (Richard, 2024). Justement, l'intimidation familiale expérimentée par les jeunes bi+ de notre échantillon était principalement perpétrée par les parents et plus rarement par les membres de la famille élargie et de la fratrie. Ce constat fait écho au caractère plus hiérarchique des relations parentales, lesquelles diffèrent de la distance géographique souvent associée à la famille élargie et de la proximité relationnelle au sein de la fratrie, qui peuvent toutes deux jouer un rôle de soutien dans le processus de dévoilement de l'OS auprès des parents (Grafsky et al., 2018).

Nos résultats quant au rôle de l'intimidation familiale dans le lien entre le dévoilement à la famille et le bien-être des jeunes bi+ indiquent la possibilité de deux scénarios : (1) d'un côté, une moindre exposition à l'intimidation familiale – conjointement à une plus grande authenticité – contribuait à expliquer pourquoi le dévoilement à la famille était associé à un meilleur bien-être chez les jeunes bi+; (2) d'un autre côté, la présence d'intimidation familiale amoindrissait les bienfaits du dévoilement de son identité bi+ en milieu familial sur le bien-être en freinant sa capacité à renforcer l'authenticité.

4.2.3.1 Une moindre intimidation familiale comme pont entre le dévoilement et le bien-être

Le premier scénario démontrait que les jeunes ayant dévoilé leur identité bi+ à la majorité des membres de leur famille tendaient à démontrer des niveaux plus faibles d'intimidation familiale – conjointement à des niveaux plus élevés d'authenticité –, lesquels étaient à leur tour associés à une santé mentale florissante. Il n'était toutefois pas possible, à partir de nos données, analyses et mesures, de distinguer clairement l'effet unique de l'intimidation familiale de celui de l'authenticité. Le fait que cette séquence entre dévoilement, intimidation familiale et bien-être n'émergeait que dans le cadre de la médiation conjointe avec l'authenticité (lorsque l'effet de l'intimidation familiale était combiné à celui de l'authenticité), et non lorsque l'intimidation familiale était examinée isolément, invite ainsi à la prudence dans l'interprétation. Néanmoins, ces résultats n'excluaient pas totalement que le dévoilement à la famille puisse contribuer à une moindre intimidation familiale et, de ce fait, contribuer au bien-être. Cette observation va à l'encontre des risques bien documentés d'exposition à la violence familiale à la suite d'un dévoilement chez les jeunes de minorités sexuelles (D'Augelli et al., 2010; McGeough et Sterzing, 2018) – en particulier les jeunes bi+ (Friedman et al., 2011; McGeough et Sterzing, 2018).

Toutefois, puisque notre mesure d'intimidation familiale portait sur des épisodes de violence répétée survenus au cours des 12 derniers mois, il demeure possible que les jeunes dont les membres de la famille étaient davantage au courant de leur identité bi+ aient été exposés à de l'intimidation familiale avant cette période temporelle. Dans cette optique, l'association observée entre un plus grand dévoilement à la famille et des niveaux moindres de violence familiale récente pourrait refléter un processus à travers lequel la violence – dont les effets délétères sur la santé mentale sont notables (Blais et al., 2023; Clark et al., 2022; deLara, 2022) – tend à diminuer avec le temps suivant le dévoilement, pour éventuellement laisser place à davantage de soutien familial (D'Augelli et al., 2010). Il est probable que la désapprobation initiale de l'OS par la famille évolue progressivement vers l'acceptation (D'Augelli et al., 2010; Oswald, 2000; Tyler et Abetz, 2022). Le dévoilement de son identité bi+ à la famille pourrait ainsi constituer un point tournant tant dans la dynamique familiale que dans le développement psychosexuel et identitaire des jeunes : bien que ce nouveau narratif puisse d'abord représenter un défi pour certains membres de la famille, il leur offrirait également l'occasion de s'y ajuster pour mieux confronter et dépasser leurs préjugés binégatifs, menant à une meilleure compréhension et à un soutien accru envers les jeunes. En retour, il est possible que ceux-ci renégocient leurs relations familiales en priorisant celles plus soutenantes et en se distanciant de celles plus hostiles (Oswald, 2000).

Rappelons que, contrairement à l'authenticité, l'intimidation familiale ne semblait pas expliquer une part substantielle de la relation entre le dévoilement à la famille et le bien-être chez les jeunes bi+. L'explication pourrait être d'ordre méthodologique : l'absence d'intimidation familiale n'impliquait pas nécessairement l'absence de toute forme de violence familiale. Ainsi, le groupe considéré non exposé à l'intimidation familiale n'était pas exempt de participant·es ayant vécu des formes de violence moins fréquentes, ce qui pourrait avoir contribué à brouiller les effets de la violence familiale. Certains travaux suggèrent d'ailleurs que le dévoilement sélectif et les stéréotypes d'expérimentation et de phase spécifiques à la bisexualité pourraient façonner la réception du dévoilement des jeunes bi+ au sein de la famille : celle-ci aurait tendance à conserver ses attentes hétéronormatives et mononormatives, ainsi qu'à se montrer plus soutenante ou pleine d'espoir face aux relations avec des partenaires de genre différent (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015). Les personnes bi+ feraient ainsi face à des réactions familiales moins manifestement hostiles et plus implicitement invalidantes qui pourraient avoir échappé à

notre mesure. De plus, l'absence d'intimidation familiale ne rime pas nécessairement avec la présence de soutien familial, qui pourrait s'avérer un meilleur indicateur de bien-être selon les résultats d'autres études (Roe, 2017; Rothman et al., 2012; Ryan et al., 2015).

4.2.3.2 L'intimidation familiale comme frein aux bénéfices du dévoilement

Le second scénario indiquait que le processus par lequel le dévoilement d'une identité bi+ favorisait l'authenticité – et, par conséquent, contribuait au bien-être – ne pouvait se déployer qu'en l'absence d'intimidation familiale. Ce constat s'aligne avec l'importance du contexte conversationnel dans l'intégration du récit sur soi que met en lumière le concept d'identité narrative : plus la famille se montrerait en accord et réceptive face à une histoire personnelle, en l'occurrence son identité bi+, plus le·la jeune serait susceptible de l'intégrer à sa compréhension générale de qui iel est (McAdams et McLean, 2013) et de se sentir authentique. À l'inverse, en nuisant potentiellement à l'intégration de son identité bi+ dans son sens de soi, la présence d'intimidation familiale dans le dévoilement de son OS pourrait contribuer à un sentiment d'aliénation, c'est-à-dire au sentiment d'être déconnecté·e de son vrai soi, qui constitue l'une des trois dimensions mesurées de l'authenticité (Grégoire et al., 2014; Wood et al., 2008). Cette interprétation fait écho à la théorie du stress minoritaire et au concept d'identité LGB positive, qui suggèrent que la discrimination hétérosexiste et monosexiste pourrait constituer un obstacle au développement d'une identité bi+ positive, notamment en participant à l'intériorisation de la binégativité (Meyer, 2003; Szymanski et al., 2017; Szymanski et Mikorski, 2016). Les recherches démontrent effectivement que les expériences d'invalidation par autrui vécues par les personnes bi+ – lesquelles constituent une forme d'injustice épistémique (Bostwick et Hequembourg, 2014; Iacono, 2017) – pourraient les forcer à mobiliser des efforts cognitivement et émotionnellement coûteux afin de faire reconnaître et légitimer leur identité, tant à leur propres yeux qu'auprès d'autrui (Bostwick et Hequembourg, 2014; Cipriano et al., 2022; Dyar et al., 2017; Galupo et al., 2015). Ces efforts pourraient, en retour, nuire à leurs sentiments d'authenticité et de bien-être.

L'intimidation familiale pourrait aussi induire des craintes menant à un dévoilement plus sélectif ou qui dissuaderaient les jeunes d'affirmer et d'afficher pleinement leur identité bi+ en milieu familial à la suite d'un dévoilement (p. ex., en parlant moins de celle-ci, en la nommant différemment, en ne se dévoilant pas à tous·tes les membres de la famille, ou en privilégiant des

relations conformes au cadre hétéronormatif, soit avec des partenaires cisgenres de genre différent; McLean, 2007; Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016; Wandrey et al., 2015). Une telle adaptation pourrait ainsi contribuer aux sentiments de se conformer aux influences externes et de ne pas vivre de manière authentique, qui constituent les deux autres dimensions mesurées de l'authenticité (Grégoire et al., 2014; Wood et al., 2008).

En résumé, les résultats démontrent que, d'une part, l'intimidation familiale peut s'avérer moindre en cas de dévoilement en milieu familial et ainsi contribuer à expliquer – quoique faiblement – comment celui-ci favorise le bien-être des jeunes bi+. D'autre part, l'intimidation familiale peut empêcher le dévoilement en milieu familial de promouvoir le bien-être des jeunes bi+ en entravant le développement de leur authenticité.

4.2.4 Stabilité développementale des impacts du dévoilement en milieu familial

Contrairement à l'idée selon laquelle les adolescent·es seraient plus vulnérables que les jeunes adultes aux effets négatifs du dévoilement en milieu familial (Arnett, 2000; Goldbach et Gibbs, 2017; Pachankis et al., 2020), nos résultats montrent que, pour les jeunes bi+ âgé·es de 15 à 29 ans, les impacts du dévoilement à la famille sur le bien-être et l'incidence de l'intimidation familiale sur ceux-ci étaient similaires selon les groupes d'âge. En effet, tant en fin d'adolescence (15 à 17 ans) qu'au début (18 à 24 ans) et à la fin de l'âge adulte émergent (25 à 29 ans), le dévoilement à la famille favorisait le bien-être des jeunes bi+ à la fois directement et à travers une plus grande authenticité et une moindre intimidation familiale. L'observation selon laquelle l'intimidation familiale atténuait les bénéfices du dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial en l'empêchant de promouvoir l'authenticité des jeunes était également valable pour les trois groupes d'âge. Autrement dit, quel que soit le groupe d'âge, le dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial contribuait au bien-être des jeunes de 15 à 29 ans par des mécanismes similaires, révélant l'importance de la visibilité de son identité bi+ et de sa reconnaissance dans la famille, même après l'adolescence.

Il est d'abord possible d'expliquer ces résultats par l'idée que la transition de l'adolescence à l'âge adulte tendrait à se prolonger, retardant ainsi certains marqueurs de l'âge adulte (Arnett, 2007; Nelson, 2021). Plus spécifiquement, l'autonomie tardive vis-à-vis les parents et la coresidence

prolongée avec la famille, identifiées chez les jeunes adultes (Oliveira et al., 2020), pourraient expliquer une similarité entre les jeunes bi+ âgés de 15 à 29 ans dans leur rapport à la famille et dans le rôle que joue celle-ci dans leur bien-être. Une autre explication possible réside dans l'hétérogénéité accrue des trajectoires des jeunes adultes émergents (p. ex., identitaire, professionnelle et familiale), façonnées par le statut socioéconomique et la culture (Nelson, 2021). Cette variabilité pourrait avoir limité l'identification de différences dans les effets du dévoilement à la famille et dans l'influence de l'intimidation familiale sur ceux-ci selon la période développementale. Somme toute, la stabilité des résultats entre la fin de l'adolescence et la fin de l'âge adulte émergent souligne le rôle crucial et proximal de la famille dans le développement des jeunes bi+, et ce, bien au-delà de l'atteinte de la majorité légale.

4.3 Limites et forces de l'étude

À notre connaissance, il s'agit de la première étude quantitative à documenter les relations entre le dévoilement en milieu familial, l'authenticité, l'intimidation familiale et le bien-être chez des jeunes bi+ du Canada. Nos résultats éclairent des réalités sous-étudiées auprès d'une population encore socialement marginalisée et invisibilisée. S'étant penchée sur les jeunes bi+ spécifiquement, cette recherche répond au besoin d'étudier les personnes de minorités sexuelles de manière distincte afin de mieux représenter leurs expériences.

D'un point de vue méthodologique, la taille importante de l'échantillon renforce la validité externe des résultats, augmentant ainsi la représentativité du phénomène étudié et la possibilité de généraliser les conclusions à la population bi+ âgée de 15 à 29 ans. Le recours à la mesure de santé mentale positive pour évaluer le bien-être de cette population permet notamment d'accroître la portée clinique des résultats. En se fondant sur une norme absolue de bien-être (la santé mentale florissante), cette étude se distingue des travaux qui s'appuient sur des critères relatifs pour juger de la santé mentale des populations. Les analyses de médiation causale réalisées constituent une autre force méthodologique importante, ayant permis la comparaison directe et la manipulation de scénarios au sein d'un devis transversal. Connue pour appuyer la robustesse des résultats en comparaison avec les approches traditionnelles de médiation, l'intégration des principes de l'inférence causale aux analyses de médiation représente une avancée scientifique considérable (Nguyen et al., 2021; VanderWeele, 2015). L'application de la médiation causale en sciences

sociales demeure toutefois relativement émergente, en partie en raison de la complexité de la littérature méthodologique sur le sujet, qui peut s'avérer un obstacle pour les chercheur·es moins familier·ères avec un tel cadre conceptuel (Nguyen et al., 2021). L'emploi d'une telle approche pour la réalisation d'une étude en sexologie témoigne ainsi d'une démarche novatrice contribuant à faire connaître la médiation causale dans le domaine.

Nos résultats doivent toutefois être interprétés à l'aune de certaines limites. D'abord, le caractère transversal des données, l'échantillonnage non-probabiliste (associé à des biais d'auto-sélection), et la diversité limitée de l'échantillon (majoritairement composé de personnes blanches, cisgenres et de genre féminin) peuvent avoir affecté la représentativité et la généralisabilité des résultats. Les données rétrospectives auto-rapportées sont aussi sujettes à des biais de désirabilité sociale et de rappel qui peuvent avoir limité l'exactitude de la mesure (Boislard et Poulin, 2015). Le devis corrélationnel, quant à lui, empêche notre capacité à établir avec certitude des relations de causalité entre les variables, notamment en ce qui concerne la direction de ces relations – une limite néanmoins atténuée par notre approche statistique, qui permet d'éclairer la suite des recherches sur le sujet. En outre, nos analyses ne permettent pas de clarifier les conditions dans lesquelles l'intimidation familiale opère comme médiateur ou comme modérateur, de même que la part respective de l'intimidation familiale et de l'authenticité en tant que médiateurs, ce qui peut restreindre la portée de notre modélisation.

Une limite majeure de cette étude réside dans l'absence de prise en compte de la modalité de genre comme variable modératrice au sein des modèles. Bien que ceux-ci aient été ajustés pour cette variable, considérée comme un confondant potentiel, un risque de confusion persiste entre le dévoilement de la modalité de genre et le dévoilement de l'identité bi+ à la famille, conçus comme se déroulant souvent de manière rapprochée dans le temps, voire simultanément (Feinstein et al., 2023). Cette considération est d'autant plus importante que près de la moitié de l'échantillon présente une modalité de genre trans. Les angles morts de la présente étude pourront de ce fait informer les futures recherches visant à démêler les effets de ces deux types de dévoilement.

Nos mesures comportent également certaines limites. D'abord, les mesures brèves utilisées peuvent soulever des enjeux de précision et de fiabilité en restreignant la possibilité de capter le phénomène dans sa complexité et d'évaluer son ampleur au sein de l'échantillon. C'est particulièrement le cas

pour les jeunes ayant vécu de la violence familiale qui ne rencontre pas les critères de récurrence de l'intimidation mesurée, ou ayant vécu de l'intimidation familiale avant la période sondée des 12 derniers mois. Ces deux scénarios n'ayant pas été captés par notre mesure, les résultats risquent de sous-estimer l'ampleur de la violence vécue par les jeunes bi+ dans leur famille. De la même manière, notre mesure de dévoilement en milieu familial n'évaluait pas sa temporalité auprès des différents membres de la famille immédiate et élargie (p. ex., à qui la personne s'est dévoilée et à quel moment). Notre capacité à établir sa relation de causalité avec les autres variables s'avère une fois de plus limitée, de même que la possibilité d'en distinguer les effets selon la nature de la relation familiale concernée par le dévoilement (p. ex., verticale, horizontale ou diagonale). Plus largement, la dichotomisation des variables peut entraîner une perte d'informations et de puissance statistique supplémentaires, réduisant ainsi la précision des résultats (Naggara et al., 2011). Cette étude présente également la limite de ne pas avoir mesuré le statut relationnel et le genre des partenaires des participant·es. Comme il a été établi que ces deux caractéristiques peuvent influencer à la fois la décision des personnes bi+ de se dévoiler (Davila et al., 2019; Dyar et al., 2014; Mohr et al., 2017) et la réception du dévoilement par la famille (Scherrer et al., 2015; Todd et al., 2016), l'inclusion de ces variables dans nos analyses aurait pu enrichir et nuancer les résultats.

Enfin, le contexte de première vague de la pandémie de COVID-19 durant lequel la collecte des données a partiellement eu lieu peut avoir influencé les réponses de participant·es, dont la situation peut avoir été marquée par les mesures de confinement et de distanciation sociale propres à cette période. Il importe de prendre en compte ce contexte dans l'interprétation des faibles taux de bien-être et hauts taux d'intimidation familiale observés chez les jeunes bi+ de notre étude, de même que dans l'absence de détection d'une différence selon l'âge en ce qui a trait aux effets de leur dévoilement en milieu familial. La recherche sur les effets de la pandémie sur la santé mentale des populations montre effectivement que les jeunes de minorités sexuelles – en particulier les jeunes bi+ (Fish et al., 2021) – étaient sujet·tes à des risques de détresse psychologique accrus durant cette période (Kamal et al., 2021; Salerno et al., 2020), surtout lorsque résidant avec une famille non-soutenante de leur OS (Fish et al., 2020; O'Brien et al., 2021; Salerno et al., 2023). De nombreux·ses jeunes adultes qui vivaient de manière autonome ont d'ailleurs été contraint·es de retourner vivre chez leurs parents durant le confinement, notamment en raison de difficultés financières, d'une perte d'emploi ou de la transition à l'enseignement en ligne dans les collèges et

universités (Prattley et al., 2023). Ce confinement obligé avec la famille pourrait ainsi avoir intensifié les expériences d'intimidation au sein de celle-ci et compromis plus particulièrement le bien-être des jeunes bi+, tout en créant une homogénéité potentielle selon l'âge dans les expériences vécues au sein du milieu familial durant cette période. Bien que des résultats de recherche indiquent que plusieurs jeunes de minorités sexuelles aient pu contrer les effets isolants des mesures de confinement et de distanciation sociale en maintenant des liens avec leurs communautés via des plateformes en ligne (Gustafson et al., 2023; Hiebert et Kortés-Miller, 2023; O'Brien et al., 2021), les jeunes bi+ pourraient avoir rencontré des barrières additionnelles à l'accès au soutien émotionnel de leur pairs en raison de leur exclusion de certains espaces LGBTQ+ (Fish et al., 2021; Roberts et al., 2015), ce qui pourrait avoir précarisé davantage leur bien-être.

4.4 Recherches futures

Les résultats de la présente étude suggèrent que l'intimidation familiale peut jouer différents rôles dans les effets du dévoilement en milieu familial sur le bien-être des jeunes bi+. Néanmoins, les deux modèles analysés soulignent une certaine hétérogénéité causale : d'un point de vue statistique, l'intimidation familiale ne peut être à la fois un médiateur et un modérateur au sein du même échantillon dans la relation entre le dévoilement à la famille, l'authenticité et le bien-être. La coexistence de ces deux rôles pour une même variable serait contradictoire étant donné le sens inverse des relations qu'ils sous-tendent : dans le modèle de médiation, c'est le dévoilement qui prédit une moindre intimidation familiale, alors que dans le modèle de médiation modérée, c'est une moindre intimidation familiale qui prédit le dévoilement (Baron et Kenny, 1986). Appliqués à la réalité des jeunes bi+, ces deux scénarios pourraient toutefois coexister, que ce soit d'un individu à l'autre ou au sein d'un même individu. Répliquer les résultats en identifiant les sous-groupes et contextes au sein desquels le rôle de l'intimidation familiale diffère sera essentiel pour les recherches futures visant à désintriquer ces effets. Parallèlement, examiner la direction de ces relations de manière longitudinale, notamment à l'aide d'analyses acheminatoires croisées, permettrait de résoudre les limites méthodologiques de causalité de cette étude.

Une prochaine étape à cette étude pourrait être de tester les deux modèles en analyses multi-groupe selon la modalité de genre, c'est-à-dire en comparant les jeunes bi+ cisgenres aux jeunes bi+ trans et non-binaires en ce qui a trait aux relations entre le dévoilement de leur OS en milieu familial,

leur sentiment d'authenticité, l'intimidation familiale vécue et leur bien-être. Le dévoilement bi+ pouvant accompagner le dévoilement trans et non-binaire, ces analyses subséquentes éclaireraient les similitudes et différences entre ces processus et les tailles d'effets.

Pour adresser les limites liées à nos mesures, il pourrait être préférable d'utiliser une échelle de violence familiale qui évalue mieux ses formes plus subtiles (p. ex., les microagressions) et ses différents niveaux de fréquence (p. ex., en distinguant la violence sporadique de la violence répétitive) sur une période temporelle plus étendue que les 12 derniers mois. En ce sens, il serait pertinent d'établir les différents profils de violence familiale vécue par les jeunes bi+ pour mieux en cerner les déterminants, les effets et les rôles dans les liens entre le dévoilement, l'authenticité et le bien-être. Le fait d'utiliser des scores continus d'intimidation familiale et de dévoilement permettrait notamment de capter davantage de nuances et de subtilités au sein de ces expériences. De la même manière, réaliser une analyse fine des patrons de dévoilement de l'identité bi+ au sein de la famille serait nécessaire afin d'en distinguer les relations avec l'intimidation familiale, l'authenticité et le bien-être des jeunes. Plus spécifiquement, il pourrait être bénéfique de vérifier si les effets du dévoilement varient selon sa temporalité et les relations familiales qu'il concerne. Une telle analyse prendrait mieux compte du fait que l'âge au moment du dévoilement à la famille peut en impacter les réactions, que les niveaux et modalités de dévoilement peuvent varier selon la structure et la proximité des relations familiales, et que chaque membre de la famille ne joue pas nécessairement le même rôle dans le processus de dévoilement. La prise en compte du statut relationnel et du genre des partenaires dans l'étude de la relation entre le dévoilement de l'identité bi+ en milieu familial et l'intimidation familiale permettrait également de mieux capter comment ces expériences peuvent varier en fonction des perceptions familiales associées au parcours relationnel des jeunes. En outre, pour assurer la reproductibilité des résultats, il serait essentiel de répliquer cette étude dans un contexte social non marqué par les mesures sanitaires associées à la COVID-19. La reproduction de cette étude permettrait de mieux isoler les effets de la pandémie sur les résultats, par exemple en comparant les moyennes associées à nos variables, la force de leurs relations et l'incidence de l'âge sur celles-ci.

Enfin, si la présente étude visait à explorer les relations entre le dévoilement en milieu familial, l'intimidation familiale, l'authenticité et le bien-être chez les jeunes bi+, d'autres recherches

quantitatives et qualitatives sont nécessaires afin de mieux comprendre les nuances que l'intersection entre l'identité bi+ et d'autres catégories identitaires (p. ex., l'identité de genre, la modalité de genre, le statut racisé, le statut socioéconomique, etc.) peut introduire au sein de ces dynamiques. L'adoption d'une approche intersectionnelle permettrait de reconnaître plus explicitement le caractère hétérogène des expériences des jeunes bi+, forgées par l'interaction complexe de multiples systèmes d'oppression (p. ex., le monosexisme, l'hétérosexisme, le sexisme, le cissexisme, le racisme, le classisme, etc.) associés aux différentes caractéristiques personnelles et sociales (Crenshaw, 1991). Plus spécifiquement, il serait pertinent de prendre en compte la dimension du privilège dans les trajectoires de dévoilement en milieu familial des jeunes bi+ et d'explorer comment les diverses combinaisons identitaires – et les perceptions sociales et familiales associées – peuvent les façonner. Conjointement, des recherches supplémentaires sur la manière dont le dévoilement en milieu familial, l'intimidation familiale, l'authenticité et le bien-être se connectent avec les caractéristiques de la famille (p. ex., la structure, le soutien, les normes, etc.) sont nécessaires pour mieux saisir les nuances et orienter de façon plus ciblée les interventions et services d'aide auprès de cette population.

4.5 Implications pour les interventions sexologiques

Cette étude offre des pistes d'intervention sexologique visant à faciliter le processus de dévoilement des jeunes bi+ dans leur milieu familial et soutenir leur bien-être. Nos résultats démontrent avant tout l'importance de la visibilité et de l'absence d'intimidation familiale pour le développement de l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+. Pour faciliter le processus de dévoilement de ceux-ci et en optimiser les bienfaits, il importe que les professionnel·les œuvrant auprès des jeunes bi+ demeurent conscient·es des spécificités des enjeux familiaux auxquels iels font face, soit les risques de violence et de rejet associés au dévoilement en milieu familial. Bien que les jeunes bi+ puissent être amené·es à comprendre que les réactions familiales initiales ne reflètent pas toujours le soutien que leur visibilité dans la famille peut favoriser à travers le temps, iels demeurent les meilleur·es juges de leur sécurité lorsqu'il s'agit de la décision et de la pertinence de se dévoiler en milieu familial. Il s'avère ainsi essentiel pour les intervenant·es d'évaluer avec les jeunes leur sécurité réelle et la probabilité que leur dévoilement soit plus ou moins bien reçu dans la famille, notamment en sondant la qualité des relations familiales, les antécédents de violence familiale et les normes familiales. Un tel dépistage des contextes présentant des risques

d'intimidation familiale permettrait de mieux en prévenir les effets néfastes sur l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+ en cas de dévoilement, ainsi que d'intervenir de sorte à favoriser la sécurité de celles-ci dans leur famille.

À ce sujet, les résultats peuvent guider les professionnel·les dans leurs interventions auprès des familles en soulignant le rôle de celles-ci dans l'épanouissement des jeunes bi+, dont le sentiment d'authenticité que favorise le dévoilement dépend de l'absence d'intimidation au sein du contexte familial. Pour faire écho aux recommandations de Roe (2017), l'adoption d'une approche narrative en contexte de thérapie familiale pourrait permettre aux familles de s'ajuster plus facilement au nouveau narratif que peut constituer l'identité bi+ d'un·e membre de celle-ci au sein du système familial. Par exemple, miser sur des interventions qui visent à déconstruire les narratifs familiaux empreints de préjugés monosexistes, hétérosexistes et binégatifs pour plutôt encourager la construction de narratifs positifs sur l'identification bi+ pourrait participer à augmenter le soutien familial et réduire l'intimidation expérimentée par les jeunes bi+ dans leur famille.

Parallèlement, mettre en place des interventions visant à promouvoir le sentiment d'authenticité des jeunes bi+ s'avère essentiel afin de favoriser le développement d'une identité bi+ positive et leur bien-être, particulièrement en contextes d'intimidation familiale, d'invisibilisation sociale et de stress minoritaire (Meyer, 2003; Petrocchi et al., 2020; Rostosky et al., 2010, 2018; Vaughan et Rodriguez, 2014). Pour ce faire, il importe que les professionnel·les adoptent une approche affirmative à l'égard de l'identité bi+ des jeunes. S'inspirant des travaux de Meyer (2003), la mise en place d'interventions axées sur les processus individuels d'évaluation et de gestion du stress minoritaire et des conditions d'adversité peut favoriser les sentiments de résilience, de fierté et d'acceptation des jeunes bi+ à l'égard de leur OS. Les interventions devraient également participer à contrer l'intériorisation du stigmatisme et la charge émotionnelle associées à la discrimination binégative. Les intervenant·es peuvent travailler conjointement avec les jeunes et leur entourage pour identifier des mesures et accommodements leur permettant d'accroître leurs sentiments de visibilité, de reconnaissance et d'authenticité à travers leurs différents milieux de vie.

Concrètement, les professionnel·les et les familles peuvent exprimer leur soutien envers les jeunes bi+ par l'adoption des attitudes et des actions suivantes : (1) ne pas présumer de l'OS des jeunes;

(2) reprendre les mots utilisés par les jeunes bi+ pour nommer et définir leur OS; (3) valoriser ouvertement l'identité bi+ en validant son existence, sa crédibilité et sa stabilité, peu importe le genre des partenaires passé·es, actuel·les ou potentiel·les; (4) reconnaître la diversité des expériences associées à l'identité bi+, notamment dans sa façon d'être nommée, dévoilée, définie et vécue, tant d'une personne à l'autre qu'au fil du temps et selon les différents contextes de vie d'un même individu; (5) accorder une importance équivalente aux relations que les jeunes bi+ peuvent entretenir avec des partenaires de différents genres (p. ex., ne pas valoriser uniquement celles qui s'inscrivent dans un cadre plus hétérosexuel ou plus homosexuel); (6) offrir un espace aux jeunes pour s'exprimer sur leur vécu en lien avec leur identité bi+; (7) et respecter la confidentialité, le rythme et la volonté des jeunes dans leur dévoilement auprès de l'entourage.

Plus largement, considérant que le manque d'accès des personnes bi+ à des services de santé adaptés à leur réalité agirait comme barrière à leur bien-être (Dilley et al., 2010; Ross et al., 2016), il importe que le système de soins reconnaisse les particularités des besoins, du vécu et des enjeux propres aux jeunes bi+ pour mieux soutenir leur épanouissement. La remise en question des préjugés et stéréotypes associés à l'identité bi+, autant chez les professionnel·les de la santé que chez la population générale, serait la première étape vers une meilleure reconnaissance sociale de celle-ci. Le manque de représentation et la stigmatisation sociale de l'identité bi+ étant présumées être des explications supplémentaires aux problèmes de santé observés chez les personnes bi+ (Feinstein et Dyar, 2017), des activités d'éducation et de sensibilisation pourraient être mises en place dans différents milieux (p. ex., de santé, de travail, communautaires, scolaires, etc.) afin d'augmenter la visibilité et la compréhension générales de la diversité des réalités des personnes bi+. Spécifiquement, il serait essentiel que les contenus d'éducation à la sexualité offrent une représentation de l'identité bi+ dès l'introduction des apprentissages sur l'attraction affective, recommandés dès 9 ans (Alcalde et Montgomery, 2018). Cette intégration de l'identité bi+ au curriculum scolaire contribuerait positivement aux processus de construction et de dévoilement identitaires des jeunes bi+ en leur permettant de mettre des mots sur leur vécu, de mieux se comprendre et de se sentir mieux compris·e par autrui. Une telle éducation à la sexualité pourrait aussi participer à réduire la binégativité à la fois expérimentée et intériorisée chez les jeunes bi+, favorisant ainsi leurs sentiments d'authenticité et de bien-être.

Enfin, ces initiatives d'intervention, d'éducation et de sensibilisation aideraient à défaire les fausses croyances visant les personnes bi+, par exemple : le fait qu'elles traverseraient une simple phase, une transition ou une période d'exploration; qu'elles suivraient une mode ou seraient à la recherche d'attention; ou qu'elles seraient sexuellement irresponsables, infidèles ou promiscues. Des représentations positives et fidèles de l'identité bi+ devraient être valorisées, incluant : la diversité des étiquettes et du langage utilisés pour se nommer et se définir; la variabilité de l'expérimentation de l'attraction bi+, que ce soit en termes d'importance accordée au genre et de degrés d'attraction selon le genre; et la stabilité de l'identité bi+, peu importe le parcours relationnel, le genre des partenaires ainsi que la fluidité identitaire et sexuelle rapportée.

CONCLUSION

En s'intéressant au lien entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être des jeunes bi+ de 15 à 29 ans, ce mémoire contribue à mieux comprendre les bénéfices et obstacles liés à la visibilité de son identité bi+ en contexte familial. Cette recherche répond à la nécessité d'étudier les personnes bi+ en tant que groupe distinct afin de capter plus finement les expériences qui leur sont significatives, les défis auxquels elles sont confrontées et les ressources dont elles peuvent bénéficier en contextes de monosexisme et d'hétérosexisme. S'inscrivant dans une démarche de reconnaissance sociale et de promotion du bien-être des personnes bi+, cette étude prend part à rendre visible les réalités d'une population encore largement sous-étudiée, invisibilisée et socialement marginalisée.

Nos résultats démontrent plus spécifiquement les rôles que peuvent jouer l'authenticité et l'intimidation familiale dans la relation entre le dévoilement en milieu familial et le bien-être des jeunes bi+. Nos modèles de médiation causale suggèrent que, de 15 à 29 ans, dévoiler son identité bi+ à sa famille favorisait un sentiment d'authenticité qui, en retour, contribuait à un meilleur bien-être. Cela pouvait se produire soit parallèlement à un scénario à travers lequel le dévoilement à la famille prédisait aussi une moindre intimidation familiale, ce qui soutenait le bien-être des jeunes de manière conjointe à l'augmentation de leur authenticité, soit de manière conditionnelle à l'absence d'intimidation dans la famille. Ces constats mettent en lumière l'importance de la visibilité et de la sécurité en milieu familial pour l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+, tout en soulignant les effets délétères de l'intimidation familiale. Notre étude contribue au corpus de données existant sur la portée de l'authenticité pour l'épanouissement des personnes bi+ en mettant en évidence le rôle essentiel de la famille dans le développement de cette ressource clé pour les jeunes bi+.

Enfin, ce mémoire informe les professionnel·les de la santé et les familles sur les pratiques à adopter pour renforcer l'authenticité et le bien-être des jeunes bi+. Il souligne la nécessité de mettre en place des efforts d'éducation sur les identités et réalités bi+, ainsi que de déconstruction des préjugés et stéréotypes négatifs qui leur sont associés afin de mieux soutenir les processus de construction, de dévoilement et d'épanouissement identitaires des jeunes.

ANNEXE A

[CERTIFICAT ÉTHIQUE]



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2018-1884
Date : 23 mai 2024

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Martin Blais
Unité de rattachement : Département de sexologie
Titre du protocole de recherche : From Heterocisnormative Victimization to Empowerment: Pathways to Empowering Sexual-Minority Youth in Canada
Source de financement (le cas échéant) : CRSH
Date d'approbation initiale du projet : 2018-01-19

Équipe de recherche

Cochercheurs UQAM : Mathieu Philibert; Marie-Aude Boislard-Pépin
Cochercheurs externes : Sylvie Parent (UQAM); Melanie Morrison (University of Saskatchewan); Nathan Lachowsky (University of Victoria); Matthieu Numer (Dalhousie University); David Brennan (University of Toronto); Todd Morrison (University of Saskatchewan); Trevor Hart (Ryerson University)
Partenaires UQAM : Léa Séguin
Auxiliaires de recherche: Michele Baiocco; Raphaël Jacques; Corentin Montiel; Stephanie Radziszewski
Étudiants réalisant un projet de mémoire ou de thèse : Jessica Godin; Zoé Caravecchia-Pelletier

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **01 avril 2025**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.

ANNEXE B
[DESCRIPTION DES PARTICIPANT·ES]

Tableau 4.1. Participants Characteristics (*n* = 954)

Variable	Range	<i>M</i> (<i>SD</i>)
<i>Age</i>	15-29	21.06 (4.19)
		<i>n</i> (%)
Developmental period		
Late adolescence (15 to 17 years)		274 (28.72)
Early emerging adulthood (18 to 24 years)		450 (47.17)
Late emerging adulthood (25 to 29 years)		230 (24.11)
<i>Gender identity by gender modality</i>		
Cisgender		521 (54.61)
Woman		467 (48.95)
Man		54 (5.66)
Trans		433 (45.39)
Woman		29 (3.04)
Man		102 (11.22)
Nonbinary AMAB		38 (3.98)
Nonbinary AFAB		264 (27.67)
<i>Sexual orientation</i>		
Bisexual		567 (59.43)
Pansexual		387 (40.57)
<i>Racialized status</i>		
White		724 (75.89)
Visible minority		120 (12.58)
Indigenous		110 (11.53)
<i>Living arrangement</i>		
Living with at least one family member		552 (57.86)
Not living with any family member		402 (42.14)

ANNEXE C
[QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE]

Quel est votre code postal ? (ex., A1A 1A1) _____

Pourquoi nous demandons votre code postal ?

Le code postal sera utilisé pour identifier des caractéristiques de votre environnement résidentiel (par ex., niveau socioéconomique, diversité ethnique, accessibilité à certains services).

Cette information ne servira jamais à diffuser votre lieu de résidence.

Toutes les informations fournies seront traitées de façon confidentielle et anonyme.

Quel sexe vous a-t-on attribué à la naissance (sur votre certificat de naissance original) ?

Sexe masculin

Sexe féminin

Êtes-vous une personne intersexe? Ou avez-vous déjà reçu un diagnostic de variation intersexuelle ou de « différence dans le développement sexuel », ou encore êtes-vous né.e avec des chromosomes ou des organes génitaux qui varient des définitions habituelles de mâle ou femelle ou en avez-vous développés naturellement à la puberté ?

Non

Oui

Quelle est le genre (ou le sexe) que vous ressentez être le vôtre (votre identité de genre) ?

Masculin/homme

Féminin/femme

Identité de genre autochtone ou d'une autre culture (ex., bispirituel, deux-esprits)

Non binaire, fluide dans le genre ou autre (ex., genderqueer)

Aucune de ces catégories

Si vous le souhaitez, indiquez-nous comment vous décrivez personnellement votre identité de genre. _____

Dans la vie de tous les jours, quel genre (ou sexe) est exprimé par vos vêtements, vos accessoires, votre maquillage, etc. (votre expression de genre) ? Cochez tout ce qui s'applique.

Masculin

Féminin

Parfois masculin, parfois féminin, ou à la fois masculin et féminin (ex., genre fluide, genderqueer)

Autre que masculin ou féminin (ex. agendre, non binaire, genderqueer)

Quels sont les pronoms que vous utilisez ou que vous demandez que l'on utilise pour vous désigner ? Cochez tout ce qui s'applique.

Pronoms masculins

Pronoms féminins

Pronoms neutres ou non binaires

Alternance de pronoms masculins et féminins

Certain.e.s personnes sont trans (incluant les personnes transgenres, transsexuelles, ayant effectué une démarche de transition/affirmation du genre, etc.).

Êtes-vous une personne trans ?

- Oui, un homme trans
- Oui, une femme trans
- Oui, une personne trans non binaire
- Je suis en questionnement de mon identité de genre
- Non, je ne suis pas une personne trans
- Je ne sais pas de quoi il s'agit

Pour vous, être perçue par les autres selon votre genre ou sexe ressenti (identité de genre) (aussi appelé *passing*) est...

- Pas du tout important
- Un peu important
- Moyennement important
- Très important
- Absolument essentiel

Avez-vous entrepris des démarches pour affirmer votre genre ? Cochez tout ce qui s'applique.

- Non, je n'ai entrepris aucune démarche et je n'ai pas l'intention de le faire
- Non, je n'ai entrepris aucune démarche, mais j'ai l'intention de le faire
- J'ai demandé aux personnes de mon entourage de m'appeler par mon nouveau prénom
- J'utilise et demande l'utilisation des pronoms qui correspondent mieux à mon genre
- J'ai modifié ma façon de m'habiller
- J'ai modifié légalement ou demandé de modifier légalement mes papiers d'identité officiels
- J'ai cessé de correspondre aux attentes esthétiques du sexe assigné à ma naissance (ex., j'ai coupé/fait pousser mes cheveux, j'ai commencé ou cessé de porter du maquillage, j'ai rasé/lissé pousser mes poils, etc.)
- J'utilise des accessoires pour modifier les formes de mon corps afin de mieux affirmer mon genre (ex., vêtements de compression ou rembourrés, prothèses, tucking)
- Je pense à prendre des hormones
- Je prends actuellement des hormones
- Je pense à avoir une ou plusieurs chirurgie(s) d'affirmation/confirmation du genre (haut du corps ou bas du corps)
- J'ai eu une ou plusieurs chirurgie(s) d'affirmation/confirmation du genre (haut du corps ou bas du corps)

Dans quelle mesure êtes-vous satisfait.e des résultats de votre transition ou affirmation du genre ?

- Très insatisfait.e
- Insatisfait.e
- Plutôt satisfait.e
- Satisfait.e
- Très satisfait.e

Quelle expression décrit le mieux votre orientation sexuelle actuelle ?

- En questionnement (vous ne le savez pas encore ou vous êtes en train de découvrir votre orientation sexuelle)
- Gai.e ou lesbienne
- Hétérosexuel.le Hétéroflexible
- Homoflexible

Bisexuel.le
Queer
Pansexuel.le
Asexuel.le
Aucune de ces catégories
Je ne veux pas répondre

Si vous le souhaitez, indiquez-nous comment vous décrivez personnellement votre orientation sexuelle ? Réponse : _____

Les gens du Canada ont des origines culturelles, ethniques et géographiques variées. Vous pouvez appartenir à plus d'un groupe parmi la liste suivante :

Êtes-vous... (cochez toutes les réponses qui s'appliquent) :

Autochtone (ex., Premières Nations, Premiers peuples, Métis.se, Inuk, Inuit.e)
Canadien.ne ou d'une province canadienne
Américain.e (des États-Unis)
Britannique (ex., Écossais.e, Gallois.e, Irlandais.e, Anglais.e)
Français.e (ex., Alsacien.ne, Breton.ne, Corse)
Européen.ne de l'Ouest (ex., Néerlandais.e, Allemand.e, Autrichien.ne, Belge, Flamand.e)
Européen.ne du Nord (ex., Danois.e, Islandais.e, Norvégien.ne, Suédois.e)
Européen.ne de l'Est (ex., Bulgare, Estonien.ne, Polonais.e, Tchèque, Russe, etc.)
Européen.ne du Sud (ex., Espagnol.e, Catalan.ne, Croate, Grec.que, Italien.ne, Portugais.e)
Caraïbéen.ne (ex., Antiguais.e, Cubain.e, Haïtien.ne, Jamaïcain.e)
Latino-Américain.e (ex., Brésilien.ne, Colombien.ne, Mexicain.e)
Africain.ne central ou de l'Ouest (ex., Angolais.e, Camerounais.e, Sénégalais.e)
Africain.ne du Nord (ex., Algérien.ne, Égyptien.ne, Tunisien.ne, Marocain.e)
Africain.ne du Sud et de l'Est (ex., Rwandais.e, Somalien.ne, Tanzanien.ne, Zulu, etc.)
Moyen-Oriental.e/de l'Asie de l'Ouest (ex., Libanais.e, Iranien.ne, Saoudien.ne, Turc, Turquie)
Sud-Asiatique (ex., Sri-Lankais.e, Pakistanais.e, Indien de l'Inde, etc.)
Asiatique de l'Est ou du Sud-Est (ex., Chinois.e, Coréen.ne, Japonais.e, Thaïlandais.e)
Océanien.ne (ex., Australien.ne, Néo-zélandais.e, etc.)
Des Îles du Pacifique (ex., Hawaïen.ne, Maori.e, Polynésien.ne, etc.)
Autre, précisez : _____

Êtes-vous une personne minorisée, racisée ou ethnicisée en raison de la couleur de votre peau, de vos origines ethnoculturelles, de votre trajectoire migratoire, de votre langue ou de votre religion ?

Oui
Non

Êtes-vous né.e au Canada ?

Oui
Non
Je ne le sais pas

À quel âge avez-vous immigré au Canada ?

Je ne le sais pas
Je ne veux pas répondre
Moins d'un an

1 an
2 ans
...
29ans

Où sont né.e.s vos parents ?

Note : par parents, nous désignons toute personne qui s'est occupée de vous ou qui s'occupe présentement de vous (tuteur.trice.s, parents adoptif.ve.s, foyer d'accueil).

Tous au Canada
Au moins un.e à l'étranger
Tous à l'étranger

Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété ?

Aucun diplôme
Études primaires
Études secondaires partielles (secondaire I à IV ou 9e à 11e année)
Diplôme d'études secondaires (secondaire V ou 12e année)
Études partielles dans un cégep, une école de métier ou de formation professionnelle
Diplôme ou certificat d'études d'un cégep, d'une école de métier ou de formation professionnelle
Études partielles à l'université
Diplôme universitaire
Autre précisez: _____

Quelle est votre occupation actuelle ? (Cochez tout ce qui s'applique)

Étudiant.e
Travail à temps plein (30h ou plus/semaine)
Travail à temps partiel (moins de 30h/semaine)
Plusieurs emplois à temps partiel ou temps plein (plus de 40h/semaine)
Sans emploi et en recherche d'emploi
Sans emploi et n'en cherche pas
Sans emploi et sans revenu
Sans emploi et avec revenu (bien-être social, allocation chômage, etc.)
Reçoit une pension d'handicap
Au foyer (travail domestique non payé)
Pas en mesure de travailler

Combien d'heures travaillez-vous pour de l'argent dans une semaine? (au total, si vous avez plusieurs emplois)

Moins de 5 h/semaine
5 à 9 h/semaine
10 à 14 h/semaine
15 à 19 h/semaine
20 à 24 h/semaine
25 à 29h/semaine
30 à 40h /semaine
Plus de 40h/semaine

Avez-vous une quelconque difficulté à entendre, à voir, à communiquer, à marcher, à monter un escalier, à vous pencher, à apprendre, à lire et/ou écrire ou à faire d'autres activités semblables ?

Oui, souvent

Oui, parfois

Non

Est-ce qu'un état physique ou un état mental ou un problème de santé réduit la quantité ou le genre d'activités que vous pouvez faire...

1. à la maison ?

Oui, souvent

Oui, parfois

Non

2. au travail ou à l'école ?

Oui, souvent

Oui, parfois

Non

3. dans d'autres activités, par exemple, dans des déplacements ou des loisirs ?

Oui, souvent

Oui, parfois

Non

Lequel des choix suivants décrit le mieux vos parents ? (Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.)

Note : par parents, nous désignons toute personne qui s'est occupée de vous ou qui s'occupe présentement de vous (tuteurs, parents adoptifs, foyer d'accueil).

J'ai un seul parent

J'ai deux parents

J'ai plus de deux parents

J'ai un père et une mère

J'ai deux pères

J'ai deux mères

Au moins un.e de mes parents est homosexuel.le

Au moins un.e de mes parents est trans

Au moins un.e de mes parents est non binaire, genderqueer, fluide dans le genre, agendre, bi-spirituel, etc.

En ce moment, avec qui habitez-vous ? (Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.)

J'habite seul.e

Mes parents sous le même toit (mes parents sont ensemble)

Mes parents séparés (mes parents ont ma garde partagée)

Un.e de mes parent(s)

Mon/ma/mes frère(s) et/ou sœur(s)

Un/des membres de ma famille élargie (grands-parents, oncle/tante, cousine/cousin, etc.)

Une famille d'accueil

Une famille recomposée

Un centre d'accueil ou dans un centre d'hébergement

Mon/ma/mes partenaire.s

Un.e ou des colocataires

Mon/mes enfant(s) ou celui/ceux de ma/mon/mes partenaire(s)

Autre, précisez : _____

Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison ?

Anglais

Français
Français et Anglais
Autre

S'il vous plaît, spécifiez quelle langue vous parlez le plus souvent à la maison.

Allemand
Arabe
Chinois (ex., cantonais, mandarin)
Créole
Cri
Kanien'kéha
Inuktitut
Mi'kmaq
Ojibway
Espagnol
Grec
Hongrois
Italien
Polonais
Portugais
Punjabi
Tagalog (Philippin)
Tamoul
Ukrainien
Vietnamien
Autre, précisez: _____

Veillez indiquer dans quelle mesure les énoncés suivants décrivent la situation financière actuelle de votre famille.

Note : par parents, nous désignons toute personne qui s'est occupée de vous ou qui s'occupe présentement de vous (par ex., tuteurs/tutrices, parents adoptifs, foyer d'accueil).

1. Votre famille a des problèmes parce que vos parents/tuteurs/tutrices n'ont pas assez d'argent pour acheter les choses dont elle a besoin ou qu'elle veut.
 - Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
2. Vos parents/tuteurs/tutrices sont fâché.e.s ou inquièt.e.s parce qu'ils/elles n'ont pas assez d'argent pour payer certaines choses.
 - Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
3. Vos parents/tuteurs/tutrices se disputent à propos du manque d'argent.
 - Jamais
 - Rarement vrai

- Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
4. Vous vous disputez avec vos parents/tuteurs/tutrices à propos du manque d'argent.
- Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
5. Vous et vos parents/tuteurs/tutrices vous chicanez ou êtes en désaccord sur les questions d'argent.
- Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas

Veillez indiquer dans quelle mesure les énoncés suivants décrivent votre situation financière actuelle.

1. Vous êtes en retard d'un mois ou plus sur votre loyer ou votre paiement hypothécaire.
- Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
2. Vous n'avez pas assez d'argent pour payer vos factures régulières.
- Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
3. Il vous serait difficile de trouver de l'argent pour couvrir une dépense imprévue, comme une réparation, de 500 \$ ou plus.
- Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai
 - Toujours vrai
 - Ne s'applique pas
4. Vous avez assez d'argent pour faire des choses que vous et vos ami.e.s aimez faire, comme aller au cinéma, aller au restaurant, etc.
- Jamais
 - Rarement vrai
 - Parfois vrai
 - Souvent vrai

Toujours vrai
Ne s'applique pas

5. Vous avez assez d'argent pour payer des choses comme des vêtements, des activités scolaires, ou des choses dont vous avez besoin.

Jamais
Rarement vrai
Parfois vrai
Souvent vrai
Toujours vrai
Ne s'applique pas

Avez-vous déjà vécu une période où vous n'aviez pas d'endroit où dormir/habiter ?

Note : ceci inclut dormir dans une voiture, chez un.e ami.e, dans la rue ou rester dans un refuge pour jeunes de la rue ou pour personnes en situation d'itinérance.

Oui
Non

Au cours de votre vie, combien de fois vous est-il arrivé d'avoir nulle part où dormir/habiter (peu importe la durée de cette période) ?

1-2 fois
3-4 fois
5 fois ou plus

Au total, ces périodes ont duré combien de temps ?

Un jour
Quelques jours
Quelques semaines
Quelques mois
Un an
Plus d'un an

Est-ce que cette situation (d'être sans endroit où dormir/habiter) vous est arrivée dans les 12 derniers mois ?

Oui
Non

ANNEXE D
[LISTE COMPLÈTE DES RESSOURCES D'AIDE]

ALBERTA

- **Youth Safe**
Site web : <http://www.youthsafe.net/>
Ligne d'écoute: 403-220-2505
- **Connecteen**
Site web : <https://calgaryconnecteen.com/>
Ligne d'écoute : 403-264-8336, texto: 587-333-2724
- **Mental Health Help Line**
Ligne d'écoute : 1-877-303-2642

COLOMBIE-BRITANNIQUE

- **What's On! Queer BC**
Site web : <https://whatsonqueerbc.com/>
- **British Columbia Suicide Line**
Ligne d'écoute: 1-800-784-2433 (SUICIDE)
- **KUU-US Crisis Line Society**
Site web : <http://www.kuu-uscrisisline.ca/>
Ligne d'écoute: 1-800-588-8717

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

- **ARCPEI (Abegweit Rainbow Collective)**
Site web : <https://www.facebook.com/Abegweit-Rainbow-Collective-164593307565/>
- **Island Helpline**
Ligne d'écoute: 1-800-218-2885

MANITOBA

- **Rainbow Resource Centre**
Site web : <https://rainbowresourcecentre.org/resources/youth>
- **Teen Talk**
Site web : <http://teentalk.ca/resources/>
- **Manitoba Suicide Line**
Ligne d'écoute: 1-877 HELP-170 (1-877-435-7170)

NOUVEAU-BRUNSWICK

- **Rivière de la fierté**
Site web : <https://www.rivieredelafierte.com/ressources>
- **Sida Moncton**
Site web : <http://www.sida-aidsmoncton.com/>
- **Chimo ligne d'écoute**
Site web : <http://fr.chimohelpline.ca/>
Ligne d'écoute: 1-800-667-5005

NOUVELLE-ÉCOSSE

- **The Nova Scotia Rainbow Action Project**
Site web : <http://nsrap.ca/>
- **Youth Project**
Site web : <https://youthproject.ns.ca/>
- **FEED Nova Scotia Help Line**
Ligne d'écoute: 1-877-521-1188
- **Mental Health Mobile Crisis Team**
Ligne d'écoute: 1-888429-8167 ou 902-429-8167

ONTARIO

- **OK2BEME**
Site web : <https://ok2bme.ca/>
- **Central Toronto Youth Service**
Site web : <https://ctys.org/>
- **The 519 Chruch Street Community Centre**
Site web : <http://www.the519.org/programs/category/youth>
- **Supporting Our Youth (SOY)**
Site web : <http://soytoronto.org/>
- **Out on the Shelf**
Site web : <http://www.outontheshelf.com/>
- **FrancoQueer**
Site web : <http://www.francoqueer.ca/>
- **Queer Asian Youth (QAY)**
Site web : <http://acas.org/programs/for-youth/>
- **Positive Space Network**
Site web : <https://www.positivespacenetwork.ca/>
Ligne d'écoute: 905-878-9785
- **The LGBT Youth Line**
Site web : <https://www.youthline.ca/>
Ligne d'écoute: 1-888-687-9688, text: 647-694-4275
- **ConnexOntario**
Ligne d'écoute: 1-866-531-2600
- **Reach Out**
Ligne d'écoute: 1-866-933-2023
- **Toronto Distress Centre**
Ligne d'écoute: 416-408-4357

QUÉBEC

- **Projet 10**
Site web : <http://p10.qc.ca/about-2?lang=fr>
Ligne d'écoute: 514-989-4585
- **Centre de lutte contre l'oppression des genres**
Site web : <https://desluttgenres.org/a-propos/le-centre/>
Ligne d'écoute: 514-848-2424 #7880
- **Head et Hands**

- Site web : <http://headandhands.ca/fr/a-propos/>
- **Coalition montréalaise des groupes jeunesse LGBT**
Site web : <https://coalitionjeunesse.org/>
 - **Conseil québécois LGBT**
Site web : <http://www.conseil-lgbt.ca/>
 - **Action Santé Travesti(e)s et transsexuel(le)s du Québec**
Site web : <http://www.astteq.org/fr/index.html>
 - **Interligne**
Site web : <http://interligne.co/>
Ligne d'écoute, ou texto: 1-888-505-1010
 - **Aide aux transsexuelles et transsexuels du Québec (ATQ)**
Site web : <https://atq1980.org/>
Ligne d'écoute: 855 909-9038 #1
 - **Tel-jeunes**
Site web : <https://www.teljeunes.com/Accueil>
Ligne d'écoute: 1-800-263-2266, texto: 514-600-1002
 - **Association québécoise de prévention du suicide**
Site web : <https://www.aqps.info/>
Ligne d'écoute: 1-866-277-3553 (APPELLE)
 - **Tel-Aide**
Site web : <http://www.telaide.org/>
Ligne d'écoute: 514-935-1101
 - **Écoute-Entraide**
Site web : <http://www.ecoute-entraide.org/>
Ligne d'écoute: 1 844 294-2130

SASKATCHEWAN

- **Out Saskatoon**
Site web : http://www.outsaskatoon.ca/youth_resources
- **TransSask Support Services**
Site web : <http://www.transsask.ca/>
- **Hudson Bay and district – Hudson Bay et District Crisis Centre**
Ligne d'écoute : 1-866-865-7274
- **Moose Jaw – Five Hills Mental Health et Addiction Services Centre**
Ligne d'écoute : 1-877-564-0543
- **Saskatoon – Mobile Crisis Services**
Ligne d'écoute : 306-933-6200
- **Melfort – North East Crisis Intervention Centre**
Ligne d'écoute : 306-752-9455
- **Prince Albert – Prince Albert Mobile Crisis Unit**
Ligne d'écoute : 306-764-1011
- **Regina – Regina Mobile Crisis Services**
Ligne d'écoute : 306-525-5333 ou 306-569-2724
- **Kindersley – West Central Crisis et Family Support Centre**
Ligne d'écoute : 306-463-6655

TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

- **Sexual Health Centre for Labrador and Newfoundland – LBGTQ Youth Group**
Site web : https://www.facebook.com/home.php?sk=group_6549440145
- **Mental Health Crisis Centre**
Ligne d'écoute: 1-888-737-4668

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

- **Rainbow coalition of Yellowknife**
Site web : <http://www.rainbowcoalitionyk.org/>
Ligne d'urgence: 867-444-7295
- **Nunavut Kamatsiaqtut Help Line**
Site web : <http://www.nunavuthelpline.ca/>
Ligne d'écoute: 1-800-265-3333
- **NWT Help Line**
Site web : <https://www.hss.gov.nt.ca/fr>
Ligne d'écoute: 1-800-661-0844
- **The Yukon Distress et Support Line**
Site web : <http://www.manyrivers.yk.ca/services/yukon-distress-support-line/>
Ligne d'écoute: 1-844-533-3030

NUNAVUT

- **Awareness Centre**
Ligne d'écoute: 867-982-0123
- **Nunavut Kamatsiaqtut Help Line**
Site web : <http://www.nunavuthelpline.ca/>
Ligne d'écoute: 1-800-265-3333

YUKON

- **Queer Yukon**
Site web : <http://www.queeryukon.com/>
- **Crisis Centre Chat – De midi à 1h du matin**
Site web : <https://crisiscentrechat.ca/>
- **The Yukon Distress et Support Line**
Site web : <http://www.manyrivers.yk.ca/services/yukon-distress-support-line/>
Ligne d'écoute: 1-844-533-3030

ANNEXE E

[FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT]



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Projet BRAV : Bien-être et résilience devant l'adversité

Chercheur responsable: Martin Blais, Ph. D., Université du Québec à Montréal

Membres de l'équipe: Marie-Aude Boislard, Ph. D., Université du Québec à Montréal; David Brennan, Ph. D., University of Toronto; Trevor Hart, Ph. D., Ryerson University; Nathan Lachowsky, Ph. D., University of Victoria; Melanie Morrison, Ph. D., University of Saskatchewan; Todd Morrison, Ph. D., University of Saskatchewan; Matthew Numer, Ph. D., Dalhousie University; Sylvie Parent, Ph. D., Université Laval; Mathieu Philibert, Ph. D., Université du Québec à Montréal

Organisme de financement : Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH)

Si vous avez des questions au sujet de cette étude, veuillez s'il vous plaît contacter le chercheur responsable, Martin Blais, à l'adresse suivante : blais.martin@uqam.ca

INTRODUCTION

Vous êtes invité.e à participer à un projet de recherche portant sur l'intimidation auprès des jeunes LGBTQIA+. Votre décision de participer est entièrement volontaire. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas ou qui ne semblent pas clairs, n'hésitez pas à communiquer avec le responsable du projet.

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

Le projet vise à mieux comprendre le développement positif des jeunes LGBTQIA+, leur bien-être, leur pouvoir d'agir, leur participation sociale, ainsi que les expériences d'intimidation qui peuvent les affecter.

PROCÉDURES

Afin d'être admissible à l'étude, vous devez comprendre le français ou l'anglais, vous identifier comme personne LGBTQIA+, être âgé.e de 15 à 29 ans et habiter au Canada.

Si vous acceptez de participer à cette étude, vous devez lire ce formulaire et, si vous êtes d'accord avec son contenu, cliquer « Oui » afin d'accéder au questionnaire.

Le questionnaire prend environ 30 à 60 minutes à remplir. Vous êtes libre de sélectionner l'option « refus de répondre » ou de quitter le sondage à tout moment et peu importe la raison. Dans les cas où l'option « refus de répondre » n'est pas offerte, vous pouvez toujours passer à la prochaine question. Au début du sondage, nous vous demanderons d'indiquer votre adresse courriel pour participer au tirage des prix de participation. Cette adresse sera conservée dans une base de données séparée de vos réponses, ainsi vos réponses ne seront pas associées à votre adresse courriel.



À la toute fin du sondage, nous vous demanderons également de partager l'enquête à vos ami.e.s. Plusieurs outils de partage seront mis à votre disposition : vous pourrez partager le lien vers le questionnaire sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn), vous pourrez le partager par courriel ou vous pourrez copier et coller le lien du questionnaire dans des applications de clavardage (Messenger, WhatsApp, etc.). Pour participer, vos ami.e.s doivent s'identifier comme étant LGBTQIA+ et doivent être âgés entre 15 et 29 ans.

Important : Les ami.e.s que vous invitez pourraient se douter que vous avez participé à ce projet. Si vous ne voulez pas que vos ami.e.s sachent que vous avez participé, ne les invitez pas.

Nous vous inviterons également à être recontacté dans 12 mois pour remplir un questionnaire de suivi; vous pouvez accepter ou refuser, sans que votre réponse ait de conséquence sur votre participation actuelle. Si vous acceptez d'être recontacté dans 12 mois, la participation au questionnaire de suivi sera toujours complètement volontaire.

Si vous quittez le sondage avant la fin, les réponses données (anonymes) seront incluses dans notre base de données, mais vous ne pourrez recevoir qu'une partie des incitations à la participation (pas toutes). Si vous avez fourni une adresse courriel pour recevoir certaines des incitations, vous resterez éligible pour recevoir une compensation proportionnelle à votre niveau de participation.

AVANTAGES POSSIBLES POUR LES PARTICIPANT.ES OU LA SOCIÉTÉ

Outre la compensation que nous vous offrons pour remplir ce questionnaire, nous ne pouvons vous assurer que vous retirerez un avantage personnel à remplir ce questionnaire. Il se peut que vous appreniez de nouvelles choses à votre sujet et que vous bénéficiiez de l'exploration de certains aspects de votre vie. De plus, d'un point de vue social, ce projet produira de nouvelles données qui sensibiliseront la population générale aux défis rencontrés par les jeunes qui font face à différentes formes d'intimidation. Ainsi, les résultats de cette étude pourront aider les intervenant.e.s, les décideur.e.s et les organismes du Canada à mieux comprendre les besoins des personnes qui sont victimes d'intimidation et à établir des pistes d'intervention utiles pour elles. Enfin, les données générées par ce projet pourront permettre la création de politiques provinciales et nationales de lutte contre l'intimidation fondées sur des données scientifiques.

RISQUES ET INCONFORTS POSSIBLES

Certaines questions sont très personnelles et pourraient vous rendre inconfortables. Par exemple, il y a des questions sur le genre, l'orientation sexuelle, les situations potentielles de handicap, ainsi que des questions sur les expériences d'intimidation dans différents milieux de vie. Vos réponses à ces questions vont permettre de tracer un portrait plus précis du phénomène et de proposer des recommandations mieux adaptées aux différents sous-groupes concernés. Si vous avez besoin de parler de ces questions ou de vos réponses, vous pouvez contacter les ressources que nous proposons.

Les communications associées à ce projet procèdent par courriels. En consentant à participer à cette étude, vous consentez à recevoir des courriels, tout en reconnaissant que le courriel n'est pas un moyen de communication sécurisé. Pour limiter le risque qu'une autre personne lise vos courriels personnels, protégez par mot de passe votre courriel et vos appareils électroniques (téléphone intelligent, tablette, ordinateur) et ne partagez pas vos mots de passe. De plus, si vous choisissez d'inviter des ami.e.s



admissibles à l'étude, ces derniers pourraient se douter que vous avez participé à ce projet et, par conséquent, que vous vous identifiez comme une personne LGBTQIA+. Si vous ne voulez pas que vos ami.e.s sachent que vous avez participé, ne les invitez pas.

Assurez-vous de remplir le questionnaire dans un endroit privé afin que vos réponses ne soient pas vues par d'autres personnes et afin de ne pas être interrompu.e. Lorsque vous aurez terminé le sondage, effacez l'historique de votre navigateur Internet afin de protéger votre vie privée (voir les étapes ci-dessous).

Si à n'importe quel moment vous avez besoin de parler des expériences décrites dans le questionnaire ou que vous sentez triste ou agité.e, nous vous invitons à contacter les ressources suivantes :

Tel jeunes : <http://teljeunes.com>, tél. : 1-800-263-2266; texto : **514-600-1002**

Jeunesse J'écoute: <https://jeunessejecoute.ca/fr>, 1-800-668-6868

Association québécoise de prévention du suicide : <http://www.aqps.info/besoin-aide-urgente/>, 1-866-277-3553

Interligne (auparavant, Gai écoute) : <http://interligne.co/>, 1-888-505-1010

Youth Space: <http://youthspace.ca/>, texto: 778-783-0177 (Vallée du Fraser, Colombie Britannique)

Trans Lifeline: <http://www.translifeline.org/>, 1-877-330-6366 (Canada)

Youthline: <http://www.youthline.ca/>, tel: 1-800-268-9688 (Canada); texto: 647-694-4275 (Toronto, Ontario)

Connecteen: <http://calgaryconnecteen.com/>, tel: 403-264-8336 (Calgary, Alberta); texto: 587-333-2724 (Alberta)

Crisis Centre Chat: <http://crisiscentrechat.ca/> (Colombie Britannique et le Yukon) (clavardage seulement)

Manitoba Farm and Rural Support Services: <http://supportline.ca/>, tel: 1-866-367-3276; ou clavardage

COMPENSATION POUR LA PARTICIPATION

Pour chaque section à laquelle les participants participent (jusqu'à 10 sections), ils obtiendront une chance de plus de gagner un des 40 certificats cadeau d'une valeur de 50\$ chacun. Basé sur un estimé d'environ 2000 participant.es, cela veut dire que chaque participant.e peut avoir jusqu'à 1 chance sur 50 de gagner un certificat cadeau.

CONFIDENTIALITÉ

Les moyens nécessaires seront pris pour conserver la confidentialité de toute information obtenue dans le cadre de cette étude. Les résultats seront présentés sous forme de moyennes de groupe et ne permettront jamais d'identifier une personne en particulier. Autre que votre adresse courriel, nous n'allons pas vous demander de divulguer des informations personnelles qui pourraient mener à votre identification (adresse résidentielle, numéro de téléphone, etc.) lors du déroulement de l'étude. Si vous souhaitez recevoir un prix de participation, vous devrez nous indiquer votre adresse courriel, mais cette adresse sera conservée dans une base de données séparées de vos réponses avec un numéro d'identification unique. Ceci permet de supprimer les données des personnes qui en font la demande. Cette adresse courriel ne sera utilisée que pour distribuer les certificats-cadeaux et elle sera supprimée au plus tard trois mois après la distribution de ces derniers.



Les données sont cueillies à l'aide du site sécurisé LimeSurvey.com, protégé avec un mot de passe. Seules les personnes impliquées dans cette recherche ont accès à vos réponses.

Afin d'assurer la confidentialité et la sécurité des données, toutes les données recueillies seront gardées dans un ordinateur sécurisé et protégé par mot de passe localisé dans un bureau à clé sur le campus de l'Université du Québec à Montréal. Les données, qui ne contiendront pas votre adresse courriel, seront seulement accessibles au chercheur responsable, aux co-chercheurs et au statisticien du projet. Les publications basées sur cette recherche n'incluront jamais d'informations pouvant mener à l'identification des participants.es. Les données seront conservées indéfiniment par les chercheurs et leurs étudiants (diplômés et futurs diplômés) pour des analyses additionnelles allant au-delà des objectifs de la présente étude, pour maximiser l'utilité et la diffusion des résultats. L'information que vous allez nous fournir lors de cette étude ne sera pas partagée ou transmise en dehors des membres de l'équipe de recherche. Toutes les adresses courriels seront complètement effacées au plus tard trois mois après l'étude.

Vous pouvez nous aider à protéger vos réponses en effaçant les données privées de votre ordinateur quand vous aurez terminé :

1. Effacez votre historique de navigateur Internet
2. Videz la mémoire cache
3. Supprimez les fichiers témoins (cookies)
4. Effacez la session authentifiée
5. Déconnectez-vous de votre session ou éteignez votre ordinateur.

PARTICIPATION ET RETRAIT

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Cela signifie également que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier.

Si vous choisissez de vous retirer avant d'avoir terminé, vous resterez éligible pour recevoir une compensation proportionnelle à votre niveau de participation. Les personnes qui ont indiqué leur adresse courriel peuvent demander que leurs données soient retirées de l'étude. Étant donné que les courriels des participants seront supprimés, au plus tard, trois mois après la distribution des certificats-cadeaux, les participants peuvent demander que leurs données soient retirées de l'étude, au plus tard, trois mois après avoir reçu leur certificat(s)-cadeau(x).



DROITS DES PARTICIPANTS DE RECHERCHE

Vous pouvez retirer votre consentement à n'importe quel moment lors du sondage et mettre fin à votre participation. En participant à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits. Cette étude a été révisée et approuvée par le comité d'éthique de l'Université du Québec de Montréal (19 janvier 2018). Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter le coordonnateur du Comité d'éthique par téléphone (514-987-3000, ext. 7753) ou par courriel (ciereh@uqam.ca). Si vous avez des questions concernant vos droits en tant que participant.e de recherche, ou si vous désirez porter plainte, communiquez avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151). Cette étude a également été révisée et approuvée par les comités d'éthique des universités suivantes :

Dalhousie University: Courriel: ethics@dal.ca; téléphone: 902-494-3423

Université Laval: Courriel: cer@vrr.ulaval.ca

University of Toronto: Courriel: RAISE@utoronto.ca; téléphone: 416-946-5000

Ryerson University: Courriel: zakiya.atcha@ryerson.ca; téléphone: 416-979-5000 ext. 4841

University of Saskatchewan: Courriel: ethics.office@usask.ca; téléphone: 306-966-2975

University of Victoria: Courriel: ethics@uvic.ca; téléphone: 250-472-4545

CONSENTEMENT À LA PARTICIPATION

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

J'accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Consentez-vous de participer à cette étude?

OUI

NON



RESSOURCES

Si à n'importe quel moment vous avez besoin de parler des expériences décrites dans le questionnaire ou que vous sentez triste ou agité.e, nous vous invitons à contacter les ressources suivantes :

Tel jeunes : <http://teljeunes.com>, tel : 1-800-263-2266; texto : 514-600-1002

Jeunesse J'écoute: <https://jeunessejecoute.ca/fr>, 1-800-668-6868

Association québécoise de prévention du suicide : <http://www.aqps.info/besoin-aide-urgente/>,
1-866-277-3553

Interligne (auparavant, Gai écoute) : <http://interligne.co/>, 1-888-505-1010

Youth Space: <http://youthspace.ca/>, texto: 778-783-0177 (Vallée du Fraser, Colombie Britannique)

Trans Lifeline: <http://www.translifeline.org/>, 1-877-330-6366 (Canada)

Youthline: <http://www.youthline.ca/>, tel: 1-800-268-9688 (Canada); texto: 647-694-4275 (Toronto, Ontario)

Connecteen: <http://calgaryconnecteen.com/>, tel: 403-264-8336 (Calgary, Alberta); texto: 587-333-2724 (Alberta)

Crisis Centre Chat: <http://crisiscentrechat.ca/> (Colombie Britannique et le Yukon) (clavardage seulement)

Manitoba Farm and Rural Support Services: <http://supportline.ca/>, tel: 1-866-367-3276; ou clavardage

ANNEXE F
[ÉCHELLE DE SANTÉ MENTALE POSITIVE]

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence vous êtes-vous senti.e...

	Jamais	Une ou deux fois	Environ 2 ou 3 fois par semaine	Presque tous les jours	Tous les jours
1. Heureux.se ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Intéressé.e par la vie ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Satisfait.e à l'égard de votre vie ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous senti.e...

4. Que vous avez quelque chose d'important à apporter à la société ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Que vous avez un sentiment d'appartenance à une communauté (comme un groupe social, votre quartier, votre ville, votre école) ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Que la société devient un meilleur endroit pour les gens comme vous ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Que les gens sont fondamentalement bons ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous senti.e...

8. Que le fonctionnement de la société a du sens pour vous ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Que vous aimez la plupart des facettes de votre personnalité ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Que vous êtes bon.ne dans la gestion de vos responsabilités quotidiennes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Que vous avez des relations chaleureuses et fondées sur la confiance avec d'autres personnes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Que vous vivez des expériences qui vous poussent à grandir et à devenir une meilleure personne ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Confiant.e de penser ou d'exprimer vos propres idées et opinions ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Que votre vie a un but ou une signification ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ANNEXE G

[ÉCHELLE DE DÉVOILEMENT EN MILIEU FAMILIAL]

Selon vous, combien de personnes dans votre famille sont au courant de votre orientation sexuelle (c'est-à-dire, elles savent que vous êtes gai, lesbienne, bisexuel.le, queer, pansexuel.le, asexuel.le, etc.) ?

	Aucune	La minorité	La moitié	La majorité	Toutes
1. Votre famille immédiate (ex., parents, sœurs, frères)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Votre famille élargie (ex., oncles, tantes, grands-parents, cousin.e.s)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ANNEXE H

[ÉCHELLE D'AUTHENTICITÉ]

Utilisez l'échelle d'évaluation suivante pour indiquer à quel point les énoncés suivant vous décrivent bien.

	Ne me décrit pas du tout	Me décrit un peu	Me décrit moyennement	Me décrit bien	Me décrit très bien
1. Je pense que c'est mieux d'être soi-même que d'être populaire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je ne sais pas comment je me sens réellement à l'intérieur.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Je suis fortement influencé.e par les opinions des autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Habituellement, je fais ce que les autres me disent de faire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. J'ai toujours l'impression que je dois faire ce que les autres attendent de moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. J'ai l'impression que je ne me connais pas très bien.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Je défends toujours ce en quoi je crois.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Je suis fidèle à moi-même dans la plupart des situations.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Je ne me sens pas en contact avec mon « vrai moi ».	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Je vis en accord avec mes valeurs et mes croyances.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Je me sens déconnecté.e de moi-même.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Les autres m'influencent énormément.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ANNEXE I
[ÉCHELLES D'INTIMIDATION FAMILIALE]

Veillez lire attentivement les informations suivantes sur **l'intimidation**.

L'intimidation se produit lorsqu'une ou plusieurs des choses suivantes se produisent **ENCORE** et **ENCORE** pour quelqu'un qui trouve **difficile de faire cesser ces situations**. L'intimidation se produit lorsqu'une personne ou un groupe de personnes en **face à face** ou **en ligne (internet, médias sociaux, courriel, etc.)** :

- se moque ou taquine quelqu'un·e d'une manière méchante et blessante
- raconte des mensonges ou répand des rumeurs méchantes sur quelqu'un·e pour faire en sorte que les autres ne l'aient pas
- écarte ou isole quelqu'un·e exprès ou ne lui permet pas de participer
- frappe, donne des coups de pied ou pousse quelqu'un·e
- brise, détruit ou vole volontairement les objets de quelqu'un·e; menace quelqu'un·e de lui faire mal ou provoque la peur de se faire blesser.

Ce n'est PAS de l'intimidation quand :

- les taquineries se font de manière amicale ou pour jouer
- deux personnes aussi fortes l'une que l'autre se disputent ou se battent.

En fonction de cette définition, indiquez si vous avez vécu de l'intimidation dans votre famille immédiate ou élargie au cours des 12 derniers mois.

Oui, mais rarement

Oui, quelques fois par mois

Oui, plusieurs fois par semaine

Oui, presque chaque jour

Très satisfait.e

Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence les évènements suivants vous sont-ils arrivés dans **votre famille immédiate ou élargie** ?

	Jamais	Rarement	Moins de la moitié des fois	Plus de la moitié des fois	À chaque fois ou presque à chaque fois	Ne s'applique pas
1. Vous vous faites traiter de noms, insulter, agacer, harceler, intimider verbalement, ou crier après.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Vous, vos opinions ou vos idées sont ignoré.e.s, exclu.e.s, méprisé.e.s ou traité.e.s avec dédain.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Quelqu'un.e répand des rumeurs, des commérages, de fausses accusations contre vous ou a révélé des informations personnelles ou blessantes à votre sujet.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Vous êtes physiquement intimidé.e, battu.e, poussé.e, frappé.e, bousculé.e, giflé.e ou on vous a craché dessus, fait trébucher, tiré les cheveux ou lancé des objets, ou quelqu'un.e a menacé votre sécurité physique.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Quelqu'un.e détruit volontairement ou vandalise vos objets personnels ou vous vole.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Quelqu'un.e exprime des préjugés ou des remarques méchantes envers vous ou votre communauté, ou agit comme s'il était meilleur que vous, s'il avait peur de vous ou s'il pensait que vous étiez malhonnête.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Selon vous, quelle(s) dimension(s) de vous était ciblée dans ces expériences ? (Cochez tout ce qui s'applique)

- Votre origine ethnique ou votre statut migratoire
- Votre sexe
- Une variation intersexe
- Votre genre
- Votre parcours trans (binaire ou non) ou votre bispirtualité
- La façon dont vous exprimez votre genre (pas assez ou trop féminin.e, pas assez ou trop masculin.e)
- Votre âge
- Votre poids
- Votre religion

Votre orientation sexuelle
Une situation de handicap ou un problème de santé
Quelque chose lié à votre apparence physique
Votre situation financière ou économique
Votre (in)expérience sexuelle
Aucune de ces réponses
Autre : ____

Qui vous a fait ces choses ? (Cochez toutes les cases qui s'appliquent.)

Votre ou vos parents Aucune de ces réponses
Votre ou vos frère(s) ou sœur(s)
Un ou plusieurs membres de votre famille élargie (ex., oncles, tantes, grands-parents, cousin.e.s)

ANNEXE J
[DESCRIPTIFS DES VARIABLES D'INTÉRÊT]

Tableau 4.2. Descriptives of Study Variables ($n = 954$)

Variable	<i>n</i> (%)	
<i>Positive mental health</i>		
Languishing or moderate mental health	767 (84.29)	
Flourishing mental health	143 (15.71)	
<i>Missing values</i>	44	
<i>Disclosure to family</i>		
To fewer than most family members	614 (78.82)	
To most or all family members	165 (21.18)	
<i>Missing values</i>	175	
<i>Family bullying</i>		
Yes	301 (38.59)	
No	479 (61.41)	
<i>Missing values</i>	174	
	Range	<i>M</i> (<i>SD</i>)
<i>Authenticity</i>	0,34-4	2.40 (0.74)
<i>Missing values</i>		78

ANNEXE K
[FRÉQUENCE DES FORMES D'INTIMIDATION FAMILIALE]

Tableau 4.3. Frequency of Family Bullying Forms in the Last 12 Months (*n* = 954)

Forms	Never	Rarely	Less than half of the time	More than half of the time	Every time or almost every time	Overall prevalence
	<i>n</i> (%)					
<i>Social Exclusion</i>	17 (1.78)	51 (5.35)	79 (8.28)	87 (9.12)	64 (6.71)	281 (29.45)
<i>Verbal violence</i>	38 (3.98)	84 (8.81)	84 (8.81)	52 (5.45)	40 (4.19)	260 (27.25)
<i>Expression of contempt and prejudice</i>	54 (5.66)	66 (6.92)	65 (6.81)	61 (6.39)	49 (5.14)	241 (25.26)
<i>Reputational damage</i>	143 (14.99)	60 (6.29)	35 (3.67)	36 (3.77)	22 (2.31)	153 (16.04)
<i>Vandalism</i>	194 (20.34)	61 (6.39)	17 (1.78)	16 (1.68)	5 (0.52)	99 (10.38)
<i>Physical violence</i>	203 (21.28)	45 (4.72)	23 (2.41)	13 (1.36)	6 (0.63)	87 (9.12)

Note. Three participants who reported experiencing family bullying did not indicate having experienced any of the specific forms listed above.

ANNEXE L
**[PERPÉTRATEUR·RICES DE L'INTIMIDATION FAMILIALE VÉCUE ET
 INTIMIDATION FAMILIALE CIBLANT L'OS OU L'EXPRESSION DE GENRE]**

Tableau 4.4. Perpetrators of Experienced Family Bullying and Family Bullying Targeting Sexual Orientation or Gender Expression (*n* = 301)

Variable	<i>n</i> (%)
<i>Perpetrators of experienced family bullying*</i>	
Parents	221 (73.42)
Siblings	93 (30.9)
Extended family members	117 (38.87)
<i>Missing values</i>	6
<i>Family bullying targeting sexual orientation or gender expression</i>	
Yes	199 (66.11)
No	102 (33.89)
<i>Missing values</i>	6

* The cumulative percentage of perpetrators exceeds 100%, as the responses are not mutually exclusive.

ANNEXE M

[RÉSULTATS DES ANALYSES DE MÉDIATION CAUSALE CONJOINTE]

Tableau 4.5. Joint Mediation Analyses: Total, Natural Direct, and Natural Indirect Effects (via Authenticity and Family Bullying) of Disclosure to Family on Positive Mental Health ($n = 779$)

Effect	<i>p</i> value	Estimation (95% CI)*
<i>Mediator: family bullying</i>		
Natural direct effect	0.001	8.62 (3.57, 13.87)
Natural indirect effect	0.210	0.74 (-0.40, 1.97)
Total effect	<0.001	9.94 (4.14, 14.62)
<i>Mediators: authenticity and family bullying</i>		
Natural direct effect	0.017	5.91 (1.08, 10.85)
Natural indirect effect	0.003	3.45 (1.23, 5.82)
Total effect	<0.001	9.36 (4.14, 14.62)

* The results are reported on the positive mental health variable in two categories: languishing or moderate mental health (reference category) and flourishing mental health. Point and interval estimates are reported as percentages and are based on models adjusted for developmental period, gender identity, gender modality, sexual orientation, racialized status, living arrangement, and financial stress. The *p* values are estimated using a normal approximation based on the empirical standard error from bootstrapping (5000 iterations). Percentile confidence intervals are reported.

ANNEXE N

[RÉSULTATS DES ANALYSES DE MÉDIATION CAUSALE MODÉRÉE]

Tableau 4.6. Moderated Mediation Analysis: Direct and Indirect Effects (via Authenticity) of Disclosure to Family on Positive Mental Health, with Moderation by Family Bullying (n = 761)

Effect / contrast	p value	Estimation (95% CI)*
<i>Without moderation</i>		
Natural direct effect	0.012	5.89 (1.11, 10.78)
Natural indirect effect	<0.001	3.53 (1.79, 5.62)
Total effect	<0.001	9.42 (4.34, 14.91)
<i>With moderation: no family bullying</i>		
Natural direct effect	0.012	6.43 (1.17, 11.75)
Natural indirect effect	<0.001	5.11 (2.65, 7.94)
Total effect	<0.001	11.54 (5.75, 17.96)
<i>With moderation: family bullying</i>		
Natural direct effect	0.012	4.99 (0.90, 9.42)
Natural indirect effect	0.580	0.69 (-1.47, 3.28)
Total effect	0.008	5.68 (1.12, 10.82)
<i>Contrasts</i>		
Contrast between natural direct effects	0.670	1.45 (-5.30, 8.41)
Contrast between natural indirect effects	0.026	4.42 (0.84, 8.14)

* The results are reported on the positive mental health variable in two categories: languishing or moderate mental health (reference category) and flourishing mental health. Point and interval estimates are reported as percentages and are based on models adjusted for family bullying, developmental period, gender identity, gender modality, sexual orientation, racialized status, living arrangement, and financial stress. Quasi-Bayesian confidence intervals are reported.

ANNEXE O
[EPTC-2]

Groupe en éthique
de la recherche

Piloter l'éthique de la recherche humaine

EPTC 2: FER 2022

Certificat de réussite

Ce document certifie que

Zoé Caravecchia-Pelletier

*a complété avec succès la Formation en éthique de la recherche
basée sur l'Énoncé de politiques des trois Conseils : Éthique de la
recherche avec des êtres humains (EPTC 2: FER 2022)*

Numero de certificat 0000925924

4 mai, 2023

ANNEXE P

[AVIS FINAL DE CONFORMITÉ]



AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2018-1884

Date : 06 janvier 2026

Nom de l'étudiant.e : Zoé Caravecchia-Pelletier (CARZ21549709)

Titre du projet : Dévoilement de son identité bi+ en milieu familial et bien-être chez les jeunes de 15 à 29 ans : rôles de l'authenticité et de l'intimidation familiale

Programme d'étude : Maîtrise en sexologie (concentration recherche-intervention)

Unité de rattachement : Département de sexologie

Co-direction de recherche : Marie-Aude Boislard-Pépin et Martin Blais

OBJET : Avis final de conformité - mémoire

Selon les informations qui nous ont été fournies par la direction de recherche, le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **Zoé Caravecchia-Pelletier** a réalisé son projet de mémoire en sexologie sous la co-direction de Marie-Aude Boislard-Pépin et Martin Blais conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2018-1884.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Éric Dion, Ph.D.

Professeur, Département d'éducation et formation spécialisées

Président du CIEREH

Louis-Philippe Auger

Coordonnateur du CIEREH

Pour: Éric Dion
 Professeur
 Président du CIEREH

Signé le 2026-01-06 à 20:37

RÉFÉRENCES

- Alarie, M. (2011). *La bisexualité et les jeunes adultes: représentations, attitudes, identité et vécu sexuel - ProQuest* [University of Ottawa].
<https://www.proquest.com/docview/1399182455/>
- Alcalde, M.-A. et Montgomery, P. (2018). *International technical guidance on sexuality education: An evidence-informed approach (revised edition)*. UNESCO.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469-480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J. J. (2007). Emerging Adulthood: What Is It, and What Is It Good For? *Child Development Perspectives*, 1(2), 68-73. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2007.00016.x>
- Ashley, F. (2022). 'Trans' Is My Gender Modality: A Modest Terminological Proposal. Dans *Trans Bodies, Trans Selves: A Resource by and for Transgender Communities* (2^e éd.). Oxford University Press, 22.
- Bailey, J. M., Vasey, P. L., Diamond, L. M., Breedlove, S. M., Vilain, E. et Epprecht, M. (2016). Sexual Orientation, Controversy, and Science. *Psychological Science in the Public Interest*, 17(2), 45-101. <https://doi.org/10.1177/1529100616637616>
- Balsam, K. F. et Mohr, J. J. (2007). Adaptation to Sexual Orientation Stigma: A Comparison of Bisexual and Lesbian/Gay Adults. *Journal of counseling psychology*, 54(3), 306.
- Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.51.6.1173>
- Barrett-Lennard, G. (1998). *Carl Rogers' Helping System: Journey and Substance*.
<https://doi.org/10.4135/9781446217894>
- Barringer, M. N., Sumerau, J. E. et Gay, D. A. (2017). Examining Differences in Identity Disclosure Between Monosexuals and Bisexuals. *Sociological Spectrum*, 37(5), 319-333. <https://doi.org/10.1080/02732173.2017.1348276>
- Bauer, G. R., Braimoh, J., Scheim, A. I. et Dharma, C. (2017). Transgender-inclusive measures of sex/gender for population surveys: Mixed-methods evaluation and recommendations. *PLOS ONE*, 12(5), e0178043. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0178043>
- Becker, M., Cortina, K. S., Tsai, Y.-M. et Eccles, J. S. (2014). Sexual orientation, psychological well-being, and mental health: A longitudinal analysis from adolescence to young adulthood. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(2), 132-145. <https://doi.org/10.1037/sgd0000038>

- Birkett, M., Newcomb, M. E. et Mustanski, B. (2015). Does It Get Better? A Longitudinal Analysis of Psychological Distress and Victimization in Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Questioning Youth. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*, 56(3), 280-285. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.10.275>
- Bishop, M. D., Fish, J. N., Hammack, P. L. et Russell, S. T. (2020). Sexual identity development milestones in three generations of sexual minority people: A national probability sample. *Developmental Psychology*, 56(11), 2177-2193. <https://doi.org/10.1037/dev0001105>
- Blais, M., Coutu, C., Boislard, M.-A., Hart, T. A., Walker, M., Parent, S. et The Swerv Research Team. (2023). Family Victimization Among Canadian Sexual and Gender Minority Adolescents and Emerging Adults. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 9(1), 5-21. <https://doi.org/10.54488/ijcar.2022.315>
- Blais, M., Philibert, M., Samoilenko, M., Latour, A.-C., Baiocco, M., Galantino, G. J., et Chamberland, L. (2022). *Bien-être et inclusion des personnes LGBTQ+ au Québec : une analyse secondaire de données d'enquêtes populationnelles et d'échantillons de volontaires*. Montréal : Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, Université du Québec à Montréal.
- Boislard, M.-A. P. et Poulin, F. (2015). Limites des données autorapportées sur les comportements sexuels des adolescents. *Sexologies*, 24(1), 25-28. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.06.001>
- Bostwick, W. et Hequembourg, A. (2014). 'Just a little hint': bisexual-specific microaggressions and their connection to epistemic injustices. *Culture, Health & Sexuality*, 16(5), 488-503. <https://doi.org/10.1080/13691058.2014.889754>
- Bostwick, W. et Hequembourg, A. L. (2013). Minding the Noise: Conducting Health Research Among Bisexual Populations and Beyond. *Journal of Homosexuality*, 60(4), 655-661. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.760370>
- Brabant, M.-E. (2012). *La dépression et la problématique suicidaire chez des adolescentes victimes d'agression sexuelle : état des connaissances, profils cliniques des survivantes et prédiction des idées suicidaires* [Thèse ou essai doctoral accepté, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/5364/>
- Brazeau, C. (2023, juin). *La gestion de la visibilité de l'orientation sexuelle des personnes LGBTQP dans les milieux de la famille d'origine, de la santé et du travail : une analyse de classes latentes* [Mémoire accepté]. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/16778/>
- Brewster, M. E. et Moradi, B. (2010). Perceived experiences of anti-bisexual prejudice: Instrument development and evaluation. *Journal of Counseling Psychology*, 57(4), 451-468. <https://doi.org/10.1037/a0021116>
- Brewster, M. E., Moradi, B., DeBlare, C. et Velez, B. L. (2013). Navigating the borderlands:

- The roles of minority stressors, bicultural self-efficacy, and cognitive flexibility in the mental health of bisexual individuals. *Journal of Counseling Psychology*, 60(4), 543-556. <https://doi.org/10.1037/a0033224>
- Brownfield, J. M. et Brown, C. (2022). The relations among outness, authenticity, and well-being for bisexual adults. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 9(1), 71-80. <https://doi.org/10.1037/sgd0000390>
- Brownfield, J. M., Brown, C., Jeevanba, S. B. et VanMattson, S. B. (2018). More than simply getting bi: An examination of coming out growth for bisexual individuals. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5(2), 220-232. <https://doi.org/10.1037/sgd0000282>
- Chaudoir, S. R. et Fisher, J. D. (2010). The disclosure processes model: Understanding disclosure decision making and postdisclosure outcomes among people living with a concealable stigmatized identity. *Psychological Bulletin*, 136(2). <https://doi.org/10.1037/a0018193>
- Cipollina, R., Eddy, Z. et Sanchez, D. T. (2024). Contested Sexual Identities and Bi + Identity Disclosure Experiences. *Journal of Bisexuality*, 24(1), 1-25. <https://doi.org/10.1080/15299716.2023.2285065>
- Cipriano, A. E., Nguyen, D. et Holland, K. J. (2022). “In order to be bi, you have to prove it”: A qualitative examination of plurisexual women’s experiences with external and internalized pressure to prove their identities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*. <https://doi.org/10.1037/sgd0000567>
- Clark, K. A., Dougherty, L. R. et Pachankis, J. E. (2022). A study of parents of sexual and gender minority children: Linking parental reactions with child mental health. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 9(3), 300-308. <https://doi.org/10.1037/sgd0000456>
- Corliss, H. L., Cochran, S. D., Mays, V. M., Greenland, S. et Seeman, T. E. (2009). Age of Minority Sexual Orientation Development and Risk of Childhood Maltreatment and Suicide Attempts in Women. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 79(4), 511-521. <https://doi.org/10.1037/a0017163>
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- D’Augelli, A. R., Grossman, A. H., Starks, M. T. et Sinclair, K. O. (2010). Factors Associated with Parents’ Knowledge of Gay, Lesbian, and Bisexual Youths’ Sexual Orientation. *Journal of GLBT Family Studies*, 6(2), 178-198. <https://doi.org/10.1080/15504281003705410>
- Davila, J., Jabbour, J., Dyar, C. et Feinstein, B. A. (2019). Bi+ Visibility: Characteristics of Those Who Attempt to Make Their Bisexual+ Identity Visible and the Strategies They Use. *Archives of Sexual Behavior*, 48(1), 199-211. <https://doi.org/10.1007/s10508-018->

- DeCoster, J., Iselin, A.-M. R. et Gallucci, M. (2009). A conceptual and empirical examination of justifications for dichotomization. *Psychological Methods*, 14(4), 349-366.
<https://doi.org/10.1037/a0016956>
- deLara, E. W. (2022). Family Bullying in Childhood: Consequences for Young Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(3-4), NP2206-NP2226.
<https://doi.org/10.1177/0886260520934450>
- Dewaele, A., Van Houtte, M., Cox, N. et Vincke, J. (2013). From Coming Out to Visibility Management—A New Perspective on Coping With Minority Stressors in LGB Youth in Flanders. *Journal of Homosexuality*, 60(5), 685-710.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2013.773818>
- Diamond, L. M. (2008). Female bisexuality from adolescence to adulthood: Results from a 10-year longitudinal study. *Developmental Psychology*, 44(1), 5-14.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.5>
- Dilley, J. A., Simmons, K. W., Boysun, M. J., Pizacani, B. A. et Stark, M. J. (2010). Demonstrating the Importance and Feasibility of Including Sexual Orientation in Public Health Surveys: Health Disparities in the Pacific Northwest. *American Journal of Public Health*, 100(3), 460-467. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2007.130336>
- Dyar, C. et Feinstein, B. A. (2018). Binegativity: Attitudes Toward and Stereotypes About Bisexual Individuals. Dans D. J. Swan et S. Habibi (dir.), *Bisexuality: Theories, Research, and Recommendations for the Invisible Sexuality* (p. 95-111). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-71535-3_6
- Dyar, C., Feinstein, B. A. et London, B. (2014). Dimensions of sexual identity and minority stress among bisexual women: The role of partner gender. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 441-451. <https://doi.org/10.1037/sgd0000063>
- Dyar, C., Feinstein, B. A. et London, B. (2015). Mediators of differences between lesbians and bisexual women in sexual identity and minority stress. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 43-51. <https://doi.org/10.1037/sgd0000090>
- Dyar, C., Feinstein, B. A., Schick, V. et Davila, J. (2017). Minority stress, sexual identity uncertainty, and partner gender decision making among nonmonosexual individuals. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 87-104.
<https://doi.org/10.1037/sgd0000213>
- Elder Jr., G. H. (1998). The Life Course as Developmental Theory. *Child Development*, 69(1), 1-12. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06128.x>
- Erikson, E. (1968). *Identity: Youth and crisis*. W. W. Norton & Company.
- Feinstein, B. A. et Dyar, C. (2017). Bisexuality, Minority Stress, and Health. *Current Sexual*

Health Reports, 9(1), 42-49. <https://doi.org/10.1007/s11930-017-0096-3>

- Feinstein, B. A., Dyar, C., Li, D. H., Whitton, S. W., Newcomb, M. E. et Mustanski, B. (2019). The Longitudinal Associations Between Outness and Health Outcomes Among Gay/Lesbian Versus Bisexual Emerging Adults. *Archives of Sexual Behavior*, 48(4), 1111-1126. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1221-8>
- Feinstein, B. A., Dyar, C. et London, B. (2017). Are Outness and Community Involvement Risk or Protective Factors for Alcohol and Drug Abuse Among Sexual Minority Women? *Archives of Sexual Behavior*, 46(5), 1411-1423. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0790-7>
- Feinstein, B. A., Hurtado, M., Dyar, C. et Davila, J. (2023). Disclosure, minority stress, and mental health among bisexual, pansexual, and queer (Bi+) adults: The roles of primary sexual identity and multiple sexual identity label use. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 10(2), 181-189. <https://doi.org/10.1037/sgd0000532>
- Feinstein, B. A., Xavier Hall, C. D., Dyar, C. et Davila, J. (2020). Motivations for Sexual Identity Concealment and Their Associations with Mental Health among Bisexual, Pansexual, Queer, and Fluid (Bi+) Individuals. *Journal of Bisexuality*, 20(3), 324-341. <https://doi.org/10.1080/15299716.2020.1743402>
- Fish, J. N., McInroy, L. B., Pacey, M. S., Williams, N. D., Henderson, S., Levine, D. S. et Edsall, R. N. (2020). “I’m Kinda Stuck at Home With Unsupportive Parents Right Now”: LGBTQ Youths’ Experiences With COVID-19 and the Importance of Online Support. *Journal of Adolescent Health*, 67(3), 450-452. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2020.06.002>
- Fish, J. N., Salerno, J., Williams, N. D., Rinderknecht, R. G., Drotning, K. J., Sayer, L. et Doan, L. (2021). Sexual Minority Disparities in Health and Well-Being as a Consequence of the COVID-19 Pandemic Differ by Sexual Identity. *LGBT Health*, 8(4), 263-272. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2020.0489>
- Flanders, C. E. (2017). Under the Bisexual Umbrella: Diversity of Identity and Experience. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 1-6. <https://doi.org/10.1080/15299716.2017.1297145>
- Flanders, C. E., LeBreton, M. E., Robinson, M., Bian, J. et Caravaca-Morera, J. A. (2017). Defining Bisexuality: Young Bisexual and Pansexual People’s Voices. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 39-57. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1227016>
- Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice: power and the ethics of knowing*. Oxford university press.
- Friedman, M. S., Marshal, M. P., Guadamuz, T. E., Wei, C., Wong, C. F., Saewyc, E. M. et Stall, R. (2011). A Meta-Analysis of Disparities in Childhood Sexual Abuse, Parental Physical Abuse, and Peer Victimization Among Sexual Minority and Sexual Nonminority Individuals. *American Journal of Public Health*, 101(8), 1481-1494. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2009.190009>

- Galupo, M. P., Mitchell, R. C. et Davis, K. S. (2015). Sexual minority self-identification: Multiple identities and complexity. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(4), 355-364. <https://doi.org/10.1037/sgd0000131>
- Galupo, M. P., Ramirez, J. L. et Pulice-Farrow, L. (2017). “Regardless of Their Gender”: Descriptions of Sexual Identity among Bisexual, Pansexual, and Queer Identified Individuals. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 108-124. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1228491>
- Gartner, R. E. et Sterzing, P. R. (2018). Social Ecological Correlates of Family-Level Interpersonal and Environmental Microaggressions Toward Sexual and Gender Minority Adolescents. *Journal of Family Violence*, 33(1), 1-16. <https://doi.org/10.1007/s10896-017-9937-0>
- Geoffroy, M., Boisvert, M. et Enriquez, C. (2024). Bisexualités : oser la fluidité. Dans *Sexualités et dissidences queer* (p. 69-103). Les éditions du remue-ménage.
- Goldbach, J. T. et Gibbs, J. J. (2017). A developmentally informed adaptation of minority stress for sexual minority adolescents. *Journal of Adolescence*, 55(1), 36-50. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.007>
- Gouvernement du Canada. (2024, 17 mai). *La violence familiale*. Ministère de la Justice Canada. <https://www.justice.gc.ca/fra/jp-cj/vf-fv/apropos-about.html>
- Grafsky, E. L., Hickey, K., Nguyen, H. N. et Wall, J. D. (2018). Youth Disclosure of Sexual Orientation to Siblings and Extended Family. *Family Relations*, 67(1), 147-160. <https://doi.org/10.1111/fare.12299>
- Greaves, L. M., Sibley, C. G., Fraser, G. et Barlow, F. K. (2019). Comparing Pansexual- and Bisexual-Identified Participants on Demographics, Psychological Well-Being, and Political Ideology in a New Zealand National Sample. *The Journal of Sex Research*, 56(9), 1083-1090. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1568376>
- Grégoire, S., Baron, L., Ménard, J. et Lachance, L. (2014). The Authenticity Scale: Psychometric properties of a French translation and exploration of its relationships with personality and well-being. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 46(3), 346-355. <https://doi.org/10.1037/a0030962>
- Gustafson, K. E., Manning, W. D. et Kamp Dush, C. M. (2023). Emotional support among partnered sexual minority and heterosexual individuals during the COVID-19 pandemic. *Social Science Research*, 114, 102910. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2023.102910>
- Guz, S., Kattari, S. K., Atteberry-Ash, B., Klemmer, C. L., Call, J. et Kattari, L. (2021). Depression and Suicide Risk at the Cross-Section of Sexual Orientation and Gender Identity for Youth. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 68(2), 317-323. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2020.06.008>

- Hamby, S., Turner, H. et Finkelhor, D. (2015, 24 juin). *Financial Strain Index*. Durham, NH: Crimes Against Children Research Center. <https://doi.org/10.13140/RG.2.1.2368.0161>
- Hayfield, N. (2020). The invisibility of bisexual and pansexual bodies. Dans E. Maliepaard et R. Baumgartner, *Bisexuality in Europe* (1^{re} éd., p. 178-191). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780367809881-15>
- Hiebert, A. et Kortess-Miller, K. (2023). Finding home in online community: exploring TikTok as a support for gender and sexual minority youth throughout COVID-19. *Journal of LGBT Youth*, 20(4), 800-817. <https://doi.org/10.1080/19361653.2021.2009953>
- Hinton, J. D. X., De La Piedad Garcia, X., Kaufmann, L. M., Koc, Y. et Anderson, J. R. (2022). A Systematic and Meta-Analytic Review of Identity Centrality among LGBTQ Groups: An Assessment of Psychosocial Correlates. *The Journal of Sex Research*, 59(5), 568-586. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.1967849>
- Hosmer, D. W., Lemeshow, S. et Sturdivant, R. X. (2013). *Applied Logistic Regression* (1^{re} éd.). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118548387>
- Hunter, J., Butler, C. et Cooper, K. (2021). Gender minority stress in trans and gender diverse adolescents and young people. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 26(4), 1182-1195. <https://doi.org/10.1177/13591045211033187>
- Iacono, G. (2017). Epistemic Injustice: Towards Uncovering Knowledge of Bisexual Realities in Social Work Research. *Advances in Social Work*, 18(2), 563-582. <https://doi.org/10.18060/21427>
- Imai, K., Keele, L. et Tingley, D. (2010). A general approach to causal mediation analysis. *Psychological Methods*, 15(4), 309-334. <https://doi.org/10.1037/a0020761>
- Inhelder, B. et Piaget, J. (1955). *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent. [From the logic of the child to the logic of the adolescent.]* (p. 314). Presses Universitaires de France.
- Kamal, K., Li, J. J., Hahm, H. C. et Liu, C. H. (2021). Psychiatric impacts of the COVID-19 global pandemic on U.S. sexual and gender minority young adults. *Psychiatry Research*, 299, 113855. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2021.113855>
- Katz, B. W., Chang, C. J., Dorrell, K. D., Selby, E. A. et Feinstein, B. A. (2023). Aspects of positive identity buffer the longitudinal associations between discrimination and suicidal ideation among bi+ young adults. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 91(5), 313-322. <https://doi.org/10.1037/ccp0000788>
- Katz-Wise, S. L. et Hyde, J. S. (2012). Victimization Experiences of Lesbian, Gay, and Bisexual Individuals: A Meta-Analysis. *The Journal of Sex Research*, 49(2-3), 142-167. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.637247>
- Kelley, N. et De Santos, R. (2022). Rainbow Britain Report: Attraction, identity and connection

- in great britain in 2022. Stonewall.
https://www.stonewall.org.uk/uploads/files/rainbow_britain_report.pdf
- Keyes, C. L. M., Wissing, M., Potgieter, J. P., Temane, M., Kruger, A. et Van Rooy, S. (2008). Evaluation of the mental health continuum–short form (MHC–SF) in setswana-speaking South Africans. *Clinical Psychology & Psychotherapy*, 15(3), 181-192.
<https://doi.org/10.1002/cpp.572>
- Lejbowicz, T., Rault, W., Trachman, M. et Envie, L. (2025). Homo, bi et non binaires : quand les jeunes questionnent l’hétérosexualité. *Population & Sociétés*, 632(4), 1-4.
<https://doi.org/10.3917/popsoc.632.0001>
- Li, C. (2013). Little’s Test of Missing Completely at Random. *The Stata Journal*, 13(4), 795-809.
- Li, M. J., Thing, J. P., Galvan, F. H., Gonzalez, K. D. et Bluthenthal, R. N. (2017). Contextualising family microaggressions and strategies of resilience among young gay and bisexual men of Latino heritage. *Culture, Health & Sexuality*, 19(1), 107-120.
<https://doi.org/10.1080/13691058.2016.1208273>
- Little, R. J. A. (1988). A Test of Missing Completely at Random for Multivariate Data with Missing Values. *Journal of the American Statistical Association*, 83(404), 1198-1202.
<https://doi.org/10.1080/01621459.1988.10478722>
- MacCallum, R. C., Zhang, S., Preacher, K. J. et Rucker, D. D. (2002). On the practice of dichotomization of quantitative variables. *Psychological Methods*, 7(1), 19-40.
<https://doi.org/10.1037/1082-989x.7.1.19>
- Maliepaard, E. et Baumgartner, R. (2020). *Bisexuality in Europe: Sexual Citizenship, Romantic Relationships, and Bi+ Identities* (1^{re} éd.). Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780367809881>
- McAdams, D. P. et McLean, K. C. (2013). Narrative Identity. *Current Directions in Psychological Science*, 22(3), 233-238. <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>
- McCormick, C. M., Kuo, S. I.-C. et Masten, A. S. (2011). Developmental tasks across the life span. Dans *Handbook of life-span development* (p. 117-139). Springer Publishing Company.
- McGeough, B. L. et Sterzing, P. R. (2018). A Systematic Review of Family Victimization Experiences Among Sexual Minority Youth. *The Journal of Primary Prevention*, 39(5), 491-528. <https://doi.org/10.1007/s10935-018-0523-x>
- McGorray, E. L., Finkel, E. J. et Feinstein, B. A. (2024). Bi+ identity visibility and well-being in the context of romantic relationships. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 11(4), 631-640. <https://doi.org/10.1037/sgd0000628>
- McLean, K. (2007). Hiding in the closet?: Bisexuals, coming out and the disclosure imperative. *Journal of Sociology*, 43(2), 151-166. <https://doi.org/10.1177/1440783307076893>

- Meidlinger, P. C. et Hope, D. A. (2014). Differentiating disclosure and concealment in measurement of outness for sexual minorities: The Nebraska Outness Scale. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 489-497. <https://doi.org/10.1037/sgd0000080>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay, and Bisexual Populations: Conceptual Issues and Research Evidence. *Psychological bulletin*, 129(5), 674.
- Mistry, R. S., Benner, A. D., Tan, C. S. et Kim, S. Y. (2009). Family Economic Stress and Academic Well-Being Among Chinese-American Youth: The Influence of Adolescents' Perceptions of Economic Strain. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 23(3), 279-290. <https://doi.org/10.1037/a0015403>
- Mitchell, R. C., Davis, K. S. et Galupo, M. P. (2015). Comparing perceived experiences of prejudice among self-identified plurisexual individuals. *Psychology & Sexuality*, 6(3), 245-257. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.940372>
- Mohr, J. J., Jackson, S. D. et Sheets, R. L. (2017). Sexual Orientation Self-Presentation Among Bisexual-Identified Women and Men: Patterns and Predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 46(5), 1465-1479. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0808-1>
- Mohr, J. J., Markell, H. M., King, E. B., Jones, K. P., Peddie, C. I. et Kendra, M. S. (2019). Affective Antecedents and Consequences of Revealing and Concealing a Lesbian, Gay, or Bisexual Identity. *Journal of Applied Psychology*, 104(10), 1266.
- Naggara, O., Raymond, J., Guilbert, F., Roy, D., Weill, A. et Altman, D. G. (2011). Analysis by Categorizing or Dichotomizing Continuous Variables Is Inadvisable: An Example from the Natural History of Unruptured Aneurysms. *American Journal of Neuroradiology*, 32(3), 437-440. <https://doi.org/10.3174/ajnr.A2425>
- Nelson, L. J. (2021). The Theory of Emerging Adulthood 20 Years Later: A Look at Where It Has Taken Us, What We Know Now, and Where We Need to Go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179-188. <https://doi.org/10.1177/2167696820950884>
- Nguyen, T. Q., Schmid, I. et Stuart, E. A. (2021). Clarifying causal mediation analysis for the applied researcher: Defining effects based on what we want to learn. *Psychological Methods*, 26(2), 255-271. <https://doi.org/10.1037/met0000299>
- O'Brien, R. P., Parra, L. A. et Cederbaum, J. A. (2021). "Trying My Best": Sexual Minority Adolescents' Self-Care During the COVID-19 Pandemic. *Journal of Adolescent Health*, 68(6), 1053-1058. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.03.013>
- Oliveira, C., Fonseca, G., Sotero, L., Crespo, C. et Relvas, A. P. (2020). Family Dynamics During Emerging Adulthood: Reviewing, Integrating, and Challenging the Field. *Journal of Family Theory & Review*, 12(3), 350-367. <https://doi.org/10.1111/jftr.12386>

- Organisation for Economic Co-operation and Development (2022). *Recommendation of the Council on Creating Better Opportunities for Young People*. OECD Publishing. <https://legalinstruments.oecd.org/en/instruments/OECD-LEGAL-0474>
- Oswald, R. F. (2000). Family and friendship relationships after young women come out as bisexual or lesbian. *Journal of Homosexuality*, 38(3), 65-83. https://doi.org/10.1300/j082v38n03_04
- Oswald, R. F. (2002). Inclusion and belonging in the family rituals of gay and lesbian people. *Journal of Family Psychology*, 16(4), 428-436. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.16.4.428>
- Pachankis, J. E., Mahon, C. P., Jackson, S. D., Fetzner, B. K. et Bränström, R. (2020). Sexual orientation concealment and mental health: A conceptual and meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 146(10), 831-871. <https://doi.org/10.1037/bul0000271>
- Paradies, Y., Ben, J., Denson, N., Elias, A., Priest, N., Pieterse, A., Gupta, A., Kelaher, M. et Gee, G. (2015). Racism as a Determinant of Health: A Systematic Review and Meta-Analysis. *PLOS ONE*, 10(9), e0138511. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0138511>
- Pascale-Hague, D. (2015). *EXPLORING BISEXUAL-IDENTIFIED PERSONS EXPERIENCES OF BELONGING* [University of Kentucky].
- Petrocchi, N., Pistella, J., Salvati, M., Carone, N., Laghi, F. et Baiocco, R. (2020). I Embrace My LGB Identity: Self-Reassurance, Social Safeness, and the Distinctive Relevance of Authenticity to Well-Being in Italian Lesbians, Gay Men, and Bisexual People. *Sexuality Research and Social Policy*, 17(1), 75-86. <https://doi.org/10.1007/s13178-018-0373-6>
- Pistella, J., Salvati, M., Ioverno, S., Laghi, F. et Baiocco, R. (2016). Coming-Out to Family Members and Internalized Sexual Stigma in Bisexual, Lesbian and Gay People. *Journal of Child and Family Studies*, 25(12), 3694-3701. <https://doi.org/10.1007/s10826-016-0528-0>
- Piterbraut-Merx, T. (2020). Doit-on protéger les enfants ? : Les voies de la domination adulte. *Revue du Crieur*, 15(1), 106-113. <https://doi.org/10.3917/crieu.015.0106>
- Prattley, J., Evans-Whipp, T., O'Donnell, K., Wong, C., Quinn, B. et Rowland, B. (2023). Returning to the nest: Emerging adults living with parents during the COVID-19 pandemic. *Australian Journal of Social Issues*, 58(1), 150-172. <https://doi.org/10.1002/ajs4.235>
- Preacher, K. J., Rucker, D. D. et Hayes, A. F. (2007). Addressing Moderated Mediation Hypotheses: Theory, Methods, and Prescriptions. *Multivariate Behavioral Research*, 42(1), 185-227. <https://doi.org/10.1080/00273170701341316>
- Price-Feeney, M., Green, A. E. et Dorison, S. (2020). Understanding the Mental Health of Transgender and Nonbinary Youth. *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 66(6), 684-690.

<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2019.11.314>

- Priest, N., Doery, K., Truong, M., Guo, S., Perry, R., Trenerry, B., Karlsen, S., Kelly, Y. et Paradies, Y. (2021). Updated systematic review and meta-analysis of studies examining the relationship between reported racism and health and well-being for children and youth: a protocol. *BMJ Open*, 11(6), e043722. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2020-043722>
- Public Health Agency of Canada. (2015, 30 septembre). *Promoting positive mental health* [education and awareness]. <https://www.canada.ca/en/public-health/services/promoting-positive-mental-health.html>
- Public Health Agency of Canada. (2022, 12 juillet). *IRCC Anti-Racism Strategy 2.0 (2021-2024) – Glossary*. <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/corporate/mandate/anti-racism-strategy/glossary.html>
- Richard, G. (2024). Cishétéronormativité scolaire et jeunes queers : les limites d'un discours d'inclusion scolaire et de lutte aux LGBTphobies. *Revue Jeunes et Société*, 8(1), 24-41. <https://doi.org/10.7202/1116537ar>
- Riggle, E. D. B. et Mohr, J. J. (2015). A proposed multi factor measure of positive identity for transgender identified individuals. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 78-85. <https://doi.org/10.1037/sgd0000082>
- Riggle, E. D. B., Mohr, J. J., Rostosky, S. S., Fingerhut, A. W. et Balsam, K. F. (2014). A multifactor Lesbian, Gay, and Bisexual Positive Identity Measure (LGB-PIM). *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 398-411. <https://doi.org/10.1037/sgd0000057>
- Riggle, E. D. B., Rostosky, S. S., Black, W. W. et Rosenkrantz, D. E. (2017). Outness, concealment, and authenticity: Associations with LGB individuals' psychological distress and well-being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 54-62. <https://doi.org/10.1037/sgd0000202>
- Riggle, E. D. B., Rostosky, S. S., McCants, L. E. et Pascale-Hague, D. (2011). The positive aspects of a transgender self-identification. *Psychology & Sexuality*, 2(2), 147-158. <https://doi.org/10.1080/19419899.2010.534490>
- Ristock, J., Zoccole, A., Passante, L. et Potskin, J. (2019). Impacts of colonization on Indigenous Two-Spirit/LGBTQ Canadians' experiences of migration, mobility and relationship violence. *Sexualities*, 22(5-6), 767-784. <https://doi.org/10.1177/1363460716681474>
- Roberts, E. R., Lee, M. F., Simpson, K., Kelley, N. J., Sedikides, C. et Angus, D. J. (2024). Authenticity, Well-Being, and Minority Stress in LGB Individuals: A Scoping Review. *Journal of Homosexuality*, 1-28. <https://doi.org/10.1080/00918369.2024.2378738>
- Roberts, T. S., Horne, S. G. et Hoyt, W. T. (2015). Between a Gay and a Straight Place: Bisexual Individuals' Experiences with Monosexism. *Journal of Bisexuality*, 15(4), 554-569.

<https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1111183>

- Roe, S. (2017). "Family Support Would Have Been Like Amazing": LGBTQ Youth Experiences With Parental and Family Support. *The Family Journal*, 25(1), 55-62.
<https://doi.org/10.1177/1066480716679651>
- Ross, L. E., O’Gorman, L., MacLeod, M. A., Bauer, G. R., MacKay, J. et Robinson, M. (2016). Bisexuality, poverty and mental health: A mixed methods analysis. *Social Science & Medicine*, 156, 64-72. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2016.03.009>
- Ross, L. E., Salway, T., Tarasoff, L. A., MacKay, J. M., Hawkins, B. W. et Fehr, C. P. (2018). Prevalence of Depression and Anxiety Among Bisexual People Compared to Gay, Lesbian, and Heterosexual Individuals: A Systematic Review and Meta-Analysis. *The Journal of Sex Research*, 55(4-5), 435-456.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1387755>
- Rostosky, S. S., Cardom, R. D., Hammer, J. H. et Riggle, E. D. B. (2018). LGB positive identity and psychological well-being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5(4), 482-489. <https://doi.org/10.1037/sgd0000298>
- Rostosky, S. S., Riggle, E. D. B., Pascale-Hague, D. et McCants, L. E. (2010). The positive aspects of a bisexual self-identification. *Psychology and Sexuality*, 1(2), 131-144.
<https://doi.org/10.1080/19419899.2010.484595>
- Rothman, E. F., Sullivan, M., Keyes, S. et Boehmer, U. (2012). Parents’ Supportive Reactions to Sexual Orientation Disclosure Associated With Better Health: Results From a Population-Based Survey of LGB Adults in Massachusetts. *Journal of Homosexuality*, 59(2), 186-200. <https://doi.org/10.1080/00918369.2012.648878>
- Russell, S. T. et Fish, J. N. (2016). Mental Health in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender (LGBT) Youth. *Annual Review of Clinical Psychology*, 12(1), 465-487.
<https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-021815-093153>
- Russell, S. T., Toomey, R. B., Ryan, C. et Diaz, R. M. (2014). Being out at school: The implications for school victimization and young adult adjustment. *American Journal of Orthopsychiatry*, 84(6), 635-643. <https://doi.org/10.1037/ort0000037>
- Ryan, W. S., Legate, N. et Weinstein, N. (2015). Coming Out as Lesbian, Gay, or Bisexual: The Lasting Impact of Initial Disclosure Experiences. *Self and Identity*, 14(5), 549-569.
<https://doi.org/10.1080/15298868.2015.1029516>
- Sadika, B., Wiebe, E., Morrison, M. A. et Morrison, T. G. (2020). Intersectional Microaggressions and Social Support for LGBTQ Persons of Color: A Systematic Review of the Canadian-Based Empirical Literature. *Journal of GLBT Family Studies*, 16(2), 111-147. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2020.1724125>
- Salerno, J. P., Devadas, J., Pease, M., Nketia, B. et Fish, J. N. (2020). Sexual and Gender Minority Stress Amid the COVID-19 Pandemic: Implications for LGBTQ Young

- Persons' Mental Health and Well-Being. *Public Health Reports*®, 135(6), 721-727.
<https://doi.org/10.1177/0033354920954511>
- Salerno, J. P., Doan, L., Sayer, L. C., Drotning, K. J., Rinderknecht, R. G. et Fish, J. N. (2023). Changes in mental health and well-being are associated with living arrangements with parents during COVID-19 among sexual minority young persons in the U.S. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 10(1), 150-156.
<https://doi.org/10.1037/sgd0000520>
- Santos, N. J. et Craig, A. (2024). Descriptive or Divisive? A Critical Review of Scholarly Perspectives toward Monosexism. *Journal of Bisexuality*, 24(1), 26-55.
<https://doi.org/10.1080/15299716.2023.2289014>
- Sarno, E. et Wright, A. J. (2013). Homonegative Microaggressions and Identity in Bisexual Men and Women. *Journal of Bisexuality*, 13(1), 63-81.
<https://doi.org/10.1080/15299716.2013.756677>
- Scherrer, K. S., Kazyak, E. et Schmitz, R. (2015). Getting “Bi” in the Family: Bisexual People’s Disclosure Experiences. *Journal of Marriage and Family*, 77(3), 680-696.
<https://doi.org/10.1111/jomf.12190>
- StataCorp. (2023). *Stata Statistical Software: Release 18* (version 18). StataCorp LLC.
- Statistique Canada. (2017, 3 mai). *Appendix 5.1 Ethnic origins disseminated from 2016, 2011 and 2006*. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/dict/app-ann/a5_1-eng.cfm
- Statistique Canada. (2021, 26 mars). *Caractéristiques socioéconomiques de la population lesbienne, gaie et bisexuelle, 2015 à 2018*.
<https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=1310081701>
- Statistique Canada. (2024a, 25 janvier). *Caractéristiques socioéconomiques de la population LGB+, 2019 à 2021*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=1310087601>
- Statistique Canada. (2024b, 25 janvier). *Le Quotidien — Profil socioéconomique de la population 2ELGBTQ+ âgée de 15 ans et plus, 2019 à 2021*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240125/dq240125b-fra.htm>
- Steinhouse, K. (2001). Bisexual Women: Considerations of Race, Social Justice and Community Building. *Journal of Progressive Human Services*, 12(2), 5-25.
https://doi.org/10.1300/J059v12n02_02
- Szymanski, D. M. et Mikorski, R. (2016). External and internalized heterosexism, meaning in life, and psychological distress. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(3), 265-274. <https://doi.org/10.1037/sgd0000182>
- Szymanski, D. M., Mikorski, R. et Carretta, R. F. (2017). Heterosexism and LGB Positive Identity: Roles of Coping and Personal Growth Initiative. *The Counseling Psychologist*,

- 45(2), 294-319. <https://doi.org/10.1177/0011000017697195>
- Tingley, D., Yamamoto, T., Hirose, K., Keele, L. et Imai, K. (2014). mediation: R Package for Causal Mediation Analysis. *Journal of Statistical Software*, 59(5). <https://doi.org/10.18637/jss.v059.i05>
- Todd, M. E., Oravec, L. et Vejar, C. (2016). Biphobia in the Family Context: Experiences and Perceptions of Bisexual Individuals. *Journal of Bisexuality*, 16(2), 144-162. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1165781>
- Tyler, T. R. et Abetz, J. S. (2022). Relational turning points in the parent and LGBTQ child coming out process. *Journal of Family Studies*, 28(3), 858-878. <https://doi.org/10.1080/13229400.2020.1761863>
- Unal, I. (2017). Defining an Optimal Cut-Point Value in ROC Analysis: An Alternative Approach. *Computational and Mathematical Methods in Medicine*, 2017, 3762651. <https://doi.org/10.1155/2017/3762651>
- Université du Québec (2021). *Guide de communication inclusive : Pour des communications qui mobilisent, transforment et ont du style!*, 62 p.
- VanderWeele, T. (2015). *Explanation in Causal Inference: Methods for Mediation and Interaction* (Oxford University Press).
- VanderWeele, T. J. et Vansteelandt, S. (2013). Mediation Analysis with Multiple Mediators. *Epidemiologic Methods*, 2(1), 95-115. <https://doi.org/10.1515/em-2012-0010>
- VanderWeele, T. J., Vansteelandt, S. et Robins, J. M. (2014). Effect decomposition in the presence of an exposure-induced mediator-outcome confounder. *Epidemiology (Cambridge, Mass.)*, 25(2), 300-306. <https://doi.org/10.1097/EDE.0000000000000034>
- Vaughan, M. D. et Rodriguez, E. M. (2014). LGBT strengths: Incorporating positive psychology into theory, research, training, and practice. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 325-334. <https://doi.org/10.1037/sgd0000053>
- Villatte, A., Marcotte, J., Aimé, A. et Marcotte, D. (2021). Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d'adultes émergents lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 116-140. <https://doi.org/10.7202/1075812ar>
- Walters, M. L., Chen, J. et Breiding, M. J. (2013). *The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS); 2010 findings on victimization by sexual orientation*. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. https://stacks.cdc.gov/view/cdc/12362/cdc_12362_DS1.pdf
- Wandrey, R. L., Mosack, K. E. et Moore, E. M. (2015). Coming Out to Family and Friends as Bisexually Identified Young Adult Women: A Discussion of Homophobia, Biphobia, and Heteronormativity. *Journal of Bisexuality*, 15(2), 204-229.

<https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1018657>

- Wang, A. Y. et Feinstein, B. A. (2022). The perks of being bi+: Positive sexual orientation–related experiences among bisexual, pansexual, and queer male youth. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 9(1), 58-70.
<https://doi.org/10.1037/sgd0000459>
- Watson, J. B. (2014). Bisexuality and Family: Narratives of Silence, Solace, and Strength. *Journal of GLBT Family Studies*, 10(1-2), 101-123.
<https://doi.org/10.1080/1550428X.2014.857497>
- Weinrich, J. D. (2014). On the Design, Development, and Testing of Sexual Identity Questions: A Discussion and Analysis of Kristen Miller and J. Michael Ryan’s Work for the National Health Interview Survey. *Journal of Bisexuality*, 14(3-4), 502-523.
<https://doi.org/10.1080/15299716.2014.952052>
- Wheaton, B. et Gotlib, I. H. (1997). Trajectories and turning points over the life course: concepts and themes. Dans I. H. Gotlib et B. Wheaton (dir.), *Stress and Adversity over the Life Course* (1^{re} éd., p. 1-26). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511527623.001>
- Wittgens, C., Fischer, M. M., Buspavanich, P., Theobald, S., Schweizer, K. et Trautmann, S. (2022). Mental health in people with minority sexual orientations: A meta-analysis of population-based studies. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 145(4), 357-372.
<https://doi.org/10.1111/acps.13405>
- Wood, A. M., Linley, P. A., Maltby, J., Baliousis, M. et Joseph, S. (2008). The authentic personality: A theoretical and empirical conceptualization and the development of the Authenticity Scale. *Journal of Counseling Psychology*, 55(3), 385-399.
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.55.3.385>
- Youden, W. J. (1950). Index for rating diagnostic tests. *Cancer*, 3(1), 32-35.
[https://doi.org/10.1002/1097-0142\(1950\)3:1<32::AID-CNCR2820030106>3.0.CO;2-3](https://doi.org/10.1002/1097-0142(1950)3:1<32::AID-CNCR2820030106>3.0.CO;2-3)